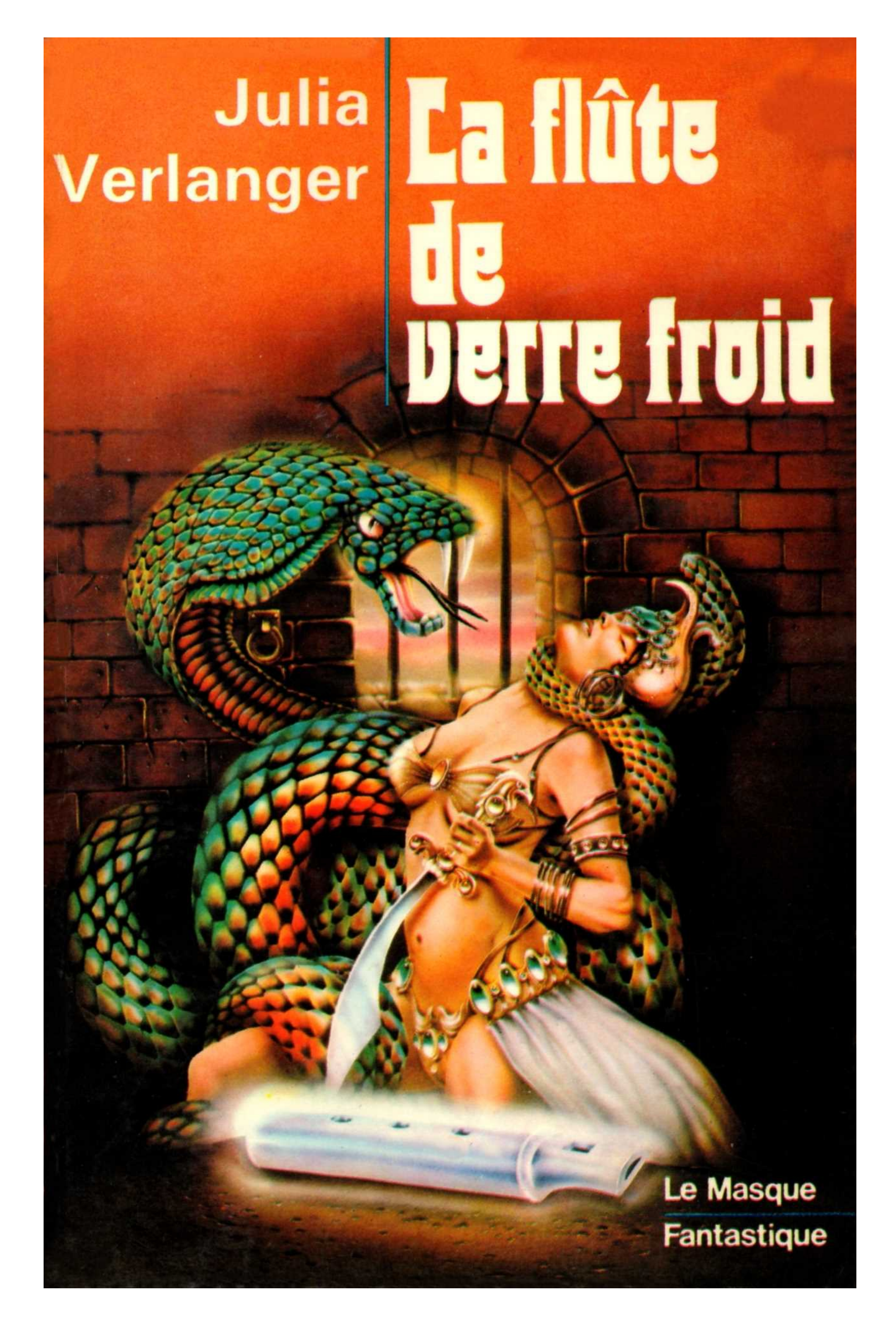

Julia
Verlanger
La flûte
de
verre froid
Le Masque
Fantastique

La Flûte

de Verre Froid

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les volumes de la collection sont imprimés en très grande série.
Un incident technique peut se produire en cours de fabrication et il est possible qu'un livre souffre d'une imperfection qui a pu échapper aux services de contrôle.
Dans ce cas, il ne faut pas hésiter à nous le renvoyer. Il sera immédiatement échangé.Les frais de port seront remboursés.

JULIA VERLANGER

La Flûte de Verre Froid

PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
17, RUE DE MARIGNAN

© JULIA VERLANGER ET LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 1976.

<

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation,
représentation réservés pour tous pays.

Préface

En ce temps, la terre s'appelait Géha.

C'était un temps où les dieux vivaient près des hommes. Un temps de monstres et de démons ; un temps de sortilèges et de maléfices, un temps de sorciers et de rois, de déesses et de héros ; un temps de prouesses et de forfaits ; un temps où les légendes étaient réalités.

Et ceci se passait durant l'Ère de la Grande Expansion, après le Deuxième Déluge.

Mais nous vivons à l'Ère de la Fin des Rêves, après le Quatrième Déluge, et les temps anciens ne sont plus.

I

La geôle était inconfortable. La position aussi.

Jax était enchaîné au sol par les poignets, ce qui l'obligeait à demeurer assis ou couché, et ses courtes entraves ne lui laissaient guère d'aisance.

Sa prison était étroite, froide en dépit de la chaleur qui devait régner à l'extérieur, et les énormes murs de pierre étouffaient tous les sons. Au ras du plafond une meurtrière en fente mince laissait filtrer un soupçon de clarté. N'empêche que ce trou pourri était presque aussi sombre qu'un cul de chaudron.

Jax était assis, jambes croisées, ses mains alourdies par les fers reposant sur ses cuisses. Il ruminait de sombres pensées. Ses yeux verts pâle, ordinairement d'une transparente innocence, limpides comme une eau coulant sur des pierres moussues, commençaient à luire d'une lumière féroce. Lorsque ces fanaux s'allumaient ainsi, il convenait de se garer au plus vite, avant le déchaînement du cyclone.

Il ignorait où il se trouvait ayant été amené inconscient dans son cachot. Il le supposait situé quelque part dans la Tour Ukken, qui servait de prison à la ville de Nizzar. Situé très haut, sans doute, et hors de portée de Jirri, sinon le chat rouge serait venu miauler à la meurtrière. Jax ne se faisait pas de souci pour lui. Jirri était très capable de se débrouiller tout seul. Il devait errer, quelque part dans les environs, guettant une occasion de rejoindre son compagnon.

Jax se voyait très mal parti. Promis à l'écorchement, ou à quelque autre supplice en usage dans la région. Désagréable, de toute façon.

Dès son réveil, et sans même tâter la bosse monstrueuse qui palpitait sur son crâne, Jax avait essayé de rompre ses chaînes. En dépit de sa force, il n'était arrivé à aucun résultat. Les maillons étaient solides, sans nulle trace d'usure, et les menottes résistantes. Avant de l'enfermer on l'avait dépouillé de son ceinturon et de ses armes, et même de ses bottes et de sa chemise, qui avaient dû tenter un soldat ou le geôlier. Il ne disposait de rien qui aurait pu lui permettre de forcer les serrures.

Jax se pencha, ses muscles jouant sous sa peau bronzée, pour attraper la cruche. Il but deux gorgées, et la reposa.

Plus guère d'eau. Et, depuis deux jours, il n'avait rien avalé d'autre qu'un quignon de méchant pain noir. Il serra les mâchoires, et les flammes vertes flambèrent plus haut dans ses yeux.

Quelle sale période de malchance !

Il s'était fait un trou à la cour du roi Soubarrod. Si bien dans les bonnes grâces de Son Auguste Majesté que celui-ci lui avait confié le commandement de sa garde personnelle. Une place enviable, remarquablement bien rémunérée, et si peu de travail que Jax commençait à s'ennuyer quand, tout soudain, et sans aucune raison de valable et logique, le roi l'avait déclaré traître, et condamné au pal. Jax s'en était tiré

après une mémorable bagarre, où Jirri avait pris sa part, mordant, crachant, griffant, et voltigeant au-dessus de la mêlée comme un ballon de poils roux.

Jax avait fui à cheval, Jirri accroché à l'arçon de la selle. Durant deux jours, ses propres hommes avaient galopés à ses trousses, jusqu'à ce qu'il réussisse enfin à les semer. Il s'était hâté ensuite de rejoindre la plus proche frontière, qui séparait le Gautan du Casim.

Le soir tombait lorsqu'il était entré dans la ville de Nizzar, fourbu, affamé et assoiffé, et la première taverne de rencontre lui avait paru propice à un réconfortant repas.

Il commençait seulement à se détendre, la panse remplie et le gosier convenablement arrosé lorsqu'était entré dans la salle un jeune homme de mine arrogante, luxueusement vêtu, et entouré de cinq ou six gardes. Jax lui avait à peine jeté un coup d'œil, juste le temps de lui trouver un regard faux et déplaisant, avant de retourner à sa cruche, qui contenait encore un peu de vin.

L'instant d'après, l'aubergiste, sur un ton des plus insolents, le priait de laisser sa table au duc Adornen, qui désirait se restaurer. Le fait que la salle fut comble ne justifiait pas, de l'avis de Jax, un procédé aussi discourtois, et il avait indiqué à l'homme, avec luxe de détail, l'usage incongru que lui et le duc pouvaient faire de leur anus. Si le tavernier, cramoisi de fureur, avait mal pris la réponse, le jeune Adornen l'avait prise bien plus mal encore, et ordonné à ses gardes d'apprendre la politesse à ce paysan.

Nouvelle bagarre, tout aussi animée que celle qui avait eu la cour du roi Soubarrod pour théâtre. Jax, avec l'aide active de Jirri, avait expédié trois soldats et se rapprochait de la porte lorsqu'un inconnu l'avait assommé par-derrière. Son crâne en restait si douloureux qu'il pensait bien ne devoir son salut qu'à l'épaisse masse de cheveux nouée au sommet de sa tête.

Il s'était réveillé enchaîné dans la geôle, et pour le moment n'aurait pas parié cher sur ses chances d'avenir. Il enrageait.

Une fois de plus, Jax s'agenouilla, empoigna ses chaînes, et, le torse rejeté en arrière, exerça une formidable traction. Ses muscles se nouèrent, bosselant sa peau bronzée, son visage s'empourpra, des veines battirent à ses tempes, et ses lèvres découvrirent ses dents. En pure perte. Il se laissa retomber, haletant et trempé de sueur, et jura vigoureusement.

Orren, le noir démon emporte cet Adornen, et le torture jusqu'à la fin des temps. Oui ! S'il s'agissait de géhenne, Jax y passerait sans aucun doute bien avant le jeune duc. Dans la bataille, il avait tué trois soldats, et ne doutait guère du châtiment qui l'attendait.

Le peu de jour passant par la meurtrière baissait, assombrissant encore la geôle. D'ici peu, il ferait noir. Jax s'allongea, cherchant une position relativement confortable compte tenu de ses fers et des aspérités du sol. Autant dormir. En rêve, il ferait peut-être le repas que son estomac grondant réclamait.

Il s assoupit, puis plongea dans un très profond sommeil. Il rêva, en effet, mais pas de nourriture. Il voyait une femme, très belle, sans âge, avec de longs yeux sombres, une peau dorée et des cheveux très noirs. Elle portait une robe de soie blanche, ses seins ronds gonflant le tissu, le renflement pubien nettement apparent. Ses prunelles foncées étaient calmes, légèrement amusées, peut-être. Un collier d'or enserrant son cou. Il représentait un serpent, minutieusement travaillé, avec des yeux d'émeraude.

Chacune des écailles rouges avaient été parfaitement ciselée, et les deux-petites pierres vertes semblaient luire d'une lueur maligne. La femme sourit, découvrant légèrement des dents éclatantes. Jax tendit les mains pour la saisir, mais elle secoua négativement la tête en disant :

— Je suis venue pour te faire un présent.

Elle détacha le serpent d'or et se pencha pour le lui passez au cou. Jax entendit clairement le petit déclic qui fermait le collier, et s'éveilla. Pas un rêve, au nom de Marrax ! Ses doigts tâtaient un objet froid, qu'il tenta vainement d'arracher.

Il s'agenouilla, les yeux écarquillés le cœur battant, tirant toujours sur le collier. La petite tête du serpent et les arêtes des émeraudes s'incrustaient dans sa peau. La geôle était totalement noire, et il ne voyait rien, mais il était seul dans la pièce, il le gavait. Si un autre être humain s'était trouvé ici, il l'aurait senti.

Jax était en alerte, prêt à se battre, mais une peur froide se glissait dans ses os. Il croyait deviner une sournoise manœuvre de sorcellerie, et il haïssait les sorciers. L'île d'Arten où il était né, n'en tolérait pas entre ses rivages. Tout enchanteur capturé se voyait ligoté sur un radeau et renvoyé à la merci des flots. A sa magie de le tirer de là, si elle le pouvait. Malheureusement, les terres du Sud n'ont n'envisageaient pas les choses avec la même sagesse. Les magiciens pullulaient, au Casim et ailleurs, et y prospéraient.

Jax, qui tirait toujours sur le collier à s'en déchirer le cou, aurait vendu sa main droite pour une torche. Il rugit :

— Montre-toi, démon !

Comme en réponse à son injonction, une clarté diffuse naquit, tremblotante, vacillante, palpitante d'étincelles dorées. Elle était toute proche, et il recula malgré lui, jusqu'à ce que ses chaînes l'arrêtent. La lueur pulsait, se gonflait, dessinant vaguement les contours d'un corps lumineux. Elle se précisa, révélant peu à peu de jolis pieds cambrés, des jambes prises dans la soie d'une robe claire, de long bras souples, un torse aux seins renflés, puis un visage aux beaux yeux sombres, et un flot de cheveux noirs. Suffoqué, Jax reconnu, toute auréolée d'une clarté dorée, la femme de son rêve. Elle souriait avec ironie.

— Un homme d'Arren aurait-il peur d'une femme ?

La voix était claire, musicale et moqueuse.

Jax gronda :

— Je ne te crains pas. Ni toi, ni personne

Mais il mentait. Il ne s'effrayait pas facilement, certes, mais la magie est inquiétante, en raison des sombres maléfices qui en découlent. Et qui combattrait Orren ? Peu d'hommes, à coup sûr. Jax pansait bien être de ceux-là, mais il n'avait jamais eu l'occasion d'être mis à l'épreuve en la matière. Et cette garce brune était une sorcière, aucun doute. Toutefois l'idée que quelqu'un pût mettre son courage en doute était si insultante que la rage l'emportait à présent de très loin sur anxiété.

Il s'allongea brusquement, d'une détente sauvage, tirant le bras pour attraper la femme par la jambe, et la faire basculer. Sa main passa au travers d'une cheville lumineuse, et se referma sur le vide.

La sorcière rit, égrenant des notes de clochette d'argent.

— Tu ne peux pas me saisir. Ce que tu vois n'est qu'une projection de mon corps, immatérielle comme la pensée. Mais calme ta colère. Je veux que nous soyons amis, et je suis venue pour te libérer.

Le cœur de Jax fit un bond, mais nulle émotion ne transparut sur son

visage bronzé. Il tripotait toujours le collier fermé à son cou. La tête du serpent d'or semblait soudée à la queue. Il surveillait la sorcière, ses yeux vert pâle incisifs et méfiants.

— Me libérer ? En change de quoi ? Et quel est ce collier que je ne peux pas retirer ?

— Un petit cadeau. Pour que tu penses à moi lorsque tu seras loin. Et j'ai un service à te demander, en effet. Mais nous parlerons de cela plus tard. Je vais faire en sorte que tu puisses briser tes chaînes, ainsi que la serrure de cette porte. Les gardes dormiront et tu sortiras facilement. Viens me voir demain soir, au palais du roi Diornaz. Présente-toi à la poterne sud, et demande Janarella.

La femme lumineuse se pencha, et deux mains passèrent sur les menottes de Jax en une lente caresse puis elle gagna la porte, paressant voler plutôt que marcher, et elle répéta son geste sur la serrure.

Jax ouvrait la bouche pour une question quand la clarté s'éteignit, comme une chandelle mouchée. Il se retrouva seul dans le noir, stupéfié et passablement incrédule. Qu'est que s'était que cette histoire ? Un espoir hésitant se levait en lui, qu'il essayait de s'interdire.

Allons autant voir tout de suite si cette sorcière avait dit vrai. Il s'arcbouta, et culbuta brusquement en arrière, les menottes ayant cédé avant même qu'il ne commence à employer sa force. Il sauta sur ses pieds, exultant, et s'étira en aspirant profondément. Quoi qu'il arrive à présent il ne serait plus mené au bourreau comme un chien muselé. Avant de mourir, il se battrait.

Ainsi, cette sorcière brune n'avait pas menti. Un service à rendre en échange de sa liberté. Quel service ? Et ce collier, qu'il ne pouvait retirer ?

Jax ne s'interrogea pas plus longtemps. Comme tous les Artens, il vivait dans l'heure présente. Pour le moment, sortir de là. On verrait la suite plus tard.

Il se dirigea à tâtons vers la porte, glissa ses doigts le long du chambranle, et tira d'une sèche secousse. Le battant s'ouvrit docilement. Ses yeux tentèrent vainement de percer les épaisses ténèbres. Il suivit longuement un mur, en s'y appuyant de la main, et découvrit des marches qu'il descendit avec prudence, tâtant leurs arêtes du pied, et se guidant de nouveau sur la muraille. L'escalier tournait et tournait, inlassablement. Il dépassa deux paliers, arriva sur un troisième, et longea un nouveau couloir, attiré par une vague lueur à son extrémité.

Il entrait bientôt dans la salle de garde. Les hommes dormaient, en effet, d'un sommeil épais comme la mort. La chute de la Tour Ukken ne les aurait pas réveillés. Jax prit son temps pour choisir des bottes à peu près à sa pointure, et un ceinturon avec une épée. Il fouilla des poches et récolta pour sa peine une poignée de piécettes. De quoi s'offrir un repas et un lit, en attendant mieux.

Les sentinelles de la porte dormaient elles aussi, près de leurs lances abandonnées.

Jax sortit dans la nuit tiède de Nizzar. Un fourmillement d'étoiles allumait le ciel, et la lune à son premier quartier brillait sur les toits. La rue était déserts, très paisible. Une forte odeur de jasmin venait d'un jardin voisin. Jax s'éloigna, sans aucune hâte. Il ne savait pas poursuivi.

Il s'arrêta après avoir tourné dans une ruelle, et s'assit sur une borne. Il mit deux doigts dans sa bouche, et siffla. Le son aigu s'étira longuement. Il attendit, un bon moment. De temps à autre, il répétait son appel.

Une petite ombre apparut à l'extrémité de la ruelle, lancée au galop. Elle

termina sa course sur les genoux de Jax, et clama en ronronnements frénétiques, se frottant contre le torse de l'homme, cardant et pétrissant ses cuisses.

Jax caressa la fourrure touffue et pinça le chat rouge par la peau du cou.

— Où étais-tu, voyou ? A courir les chattes ?

— Mrr. Mawk. Maou, mouek.

Jax se leva et s'éloigna à grands pas vers un but très urgent. Trouver si possible un quartier encore animé, et de quoi manger. Jirri suivait en trottinant.

II

Après des tours et des détours dans les ruelles embrouillées de bazar, Jax arriva au palais du roi Diornaz. De vastes murailles, et une profusion de dômes dorés scintillaient sous la lune. Il les contourna longuement, pour gagner la poterne sud, où veillaient des sentinelles en armes.

Il allait au rendez-vous fixé pas la sorcière pour plusieurs raisons, dons la première était une dévorante curiosité. Pourquoi l'avait-elle libéré ? Elle l'avait appelé homme d'Arten, mais comment pouvait-elle connaître son lieu de naissance ? Il venait d'arriver dans la ville de Nizzar, et si sa présence avait certes pu laisser des souvenirs dans la mémoire de certains habitants du Sud, il n'avait jamais mis les pieds au Casim auparavant. Quel service entendait-elle obtenir de lui ? S'il était assez disposé à payer une rançon pour sa vie, il n'en cotait pas le prix trop haut. Il existait un certain nombre de choses qu'il n'accepterait jamais de faire, quelles que puisent être les conséquences d'un refus. Tout homme est promis à la mort en naissant, et qu'elle vienne tôt ou tard ne fait pas grande différence.

Le mystère le plus inquiétant était ce collier, rivé à son cou. Dans un miroir prêté par une fille d'auberge. Jax avait examiné l'étrange objet. Il semblait avoir été soudé, la tête sur la queue, et donnait une déplaisante impression de vie, en dépit de son immobilité figée dans le métal. Jax l'avait longuement tapoté, sans jamais découvrir le moyen de l'ouvrir. Il se proposait de le limer, mais attendrait pour le faire d'en avoir appris un peu plus long sur le sujet.

Sa deuxième importante rayon de rendre visite à cette garce brune, était l'état de ses poches désespérément vides. Les quelques piécettes prises aux soldats lui avaient payé un repas et une chambre, mais il ne lui en restait plus une seule. La belle dame logeait au palais, ce qui voulait dire richesse. Peut-être serait-elle d'humeur à offrir un peu d'or en change du service demandé. Il avait pensé un moment ne pas aller au rendez-vous. Une fois limé le collier pourrait être vendu. Il devenait urgent pour lui de quitter Nizzar, où il risquait fort d'être recherché. Mais si depuis son départ d'Arten il avait fait bien des entorses au rigide code de l'honneur en usage dans l'île. Il lui en restait tout de même quelques traces. Sorcière ou pas, il avait une dette envers cette femme.

Jax s'arrêta devant les gardes, qui pointaient déjà leurs lances, pour demander Janarella, et fut autorisé à entrer. Deux hommes l'encadrèrent, et le guidèrent au travers des vastes jardins. Ils suivirent une allée pavée, qui serpentait entre des buissons fleuris. La lune allumait le dallage de faibles miroitements.

Ses convoyeurs amenèrent Jax à une tourelle appuyée sur l'angle d'un mur, et le firent entrer dans une place déserte. Ils le quittèrent, en lui disant d'attendre.

Jax examina son environnement. Des murs drapés de soieries, un

plafond orné de fresques, un sol de mosaïque recouvert d'épais tapis, des meubles marquetés. Des lampes à huile se balançaient, pendues au bout de chaînettes d'argent. Il sourit avec satisfaction. En supposant riche cette sorcière brune, il ne s'était nullement trompé. Si Marrax le voulait, il renflouerait sa trésorerie.

Il s'assit sur un divan, et se cala sur les coussins. Découvrant à sa portée, posé sur une table basse, un plateau de nourriture tentante, il s'empara d'une volaille rôtie et referma ses mâchoires sur la viande avec l'avidité d'un loup. Peu lui importait de savoir pour qui ce repas avait été préparé. La formaliste politesse en usage dans le Sud ne lui embarrassait pas l'âme. Il avait faim, il mangeait.

Il nettoya le plateau de son contenu, vida la cruche de vin, et soupira d'aise. La pièce était toujours aussi déserte qu'à son arrivée, et il s'en agaça. Est-ce que cette garce avait l'intention de le faire attendre toute la nuit ? Bof ! Après tout, quelle importance ? Il n'avait rien d'urgent à faire, pour le moment. Il pivota sur ses hanches et s'allongea. Le divan était très confortable. Un coussin sous la tête, ses bottes sur un autre, il s'endormit très paisiblement.

Un faible mouvement fit onduler la tenture de soie d'un mur. Une main la repoussa, et Janarella apparut. Elle traversa la pièce sur ses pieds nus, sans faire plus de bruit qu'une ombre, pour s'arrêter devant le divan. Elle détailla longuement son visiteur endormi, une lueur de satisfaction dans le regard. Un homme jeune, de grande taille, et bâti en force. Les muscles gonflaient la peau de son torse et de ses bras nus, se dessinaient en relief sous la culotte de cuir. Sa poitrine, luisant d'une fine pellicule de sueur, se soulevait et l'abaissait, au rythme d'une respiration calme. Sous l'épaisse chevelure brune nouée au sommet du crâne par un lien de cuir, son visage présentait les traits typiques de la race d'Arten. Larges pommettes, nez bref, et paupières remontant vers la tempe. Ces paupières se levèrent, et Janarella rencontra un regard vert alerte, nullement embrouillé de sommeil, et fort peu amène.

— Est-ce que tu pensais me surprendre ?

— Non. Je te regardai. Je crois que tu conviendras très bien pour la tâche que je vais te confier.

Jax fit basculer ses longues jambes et s'assit.

— Quelle tâche ?

— Une tâche importante, Arten, et difficile, mais qui sera très bien payé.

— Comment sais-tu que je suis Arten ?

— Tu portes ta race sur ton visage, mais ce n'est pas cela. Je te connais Jax, je sais tout de toi. Je t'ai vu, dans mon miroir, et j'ai suivi les étapes importantes de ta vie jusqu'à ce jour.

Jax scrutait la sorcière, les yeux rétrécis. En dépit de sa beauté, du corps tentant bien peu dissimulé par la robe de soie blanche, du visage au beau modelé, il n'aimait pas cette femme. Jeune d'apparence, et très appétissante, mais les larges yeux noirs semblaient par moments recéler dans leur profondeur l'expérience d'un millier d'années.

— Explique-toi un peu, dit-il d'une voix sèche, je n'aime pas les mystères.

Sans répondre Janarella traversa la pièce, ouvrit un coffre pour en tirer une cruche et deux coupes, et les rapporta pour les poser sur la table basse. Elle tira un siège, et s'assit en face de son visiteur.

— Partageons ce vin, dit-elle, et je vais tout te raconter.

Jax coûta le vin clair, curieusement frais, qui contenait du soleil dans sa

saveur mordante.
— Je t'écoute.
— J'avais besoin d'un homme pour accomplir un dur travail. J'ai prié Sassaha, selon les rites, et c'est toi qui m'est apparu dans le miroir de vision. Je t'ai suivi dans les brules du passé, et j'ai pensé que tu pourrais réussir. La conjonction est favorable. Toi, le collier, et le chat de Gormon.
— Jirri ? Qu'est-ce que Jirri vient faire là-dedans ?
— Le chat est important. Plus que tu ne pourrais le croire. Que sais-tu des chats de Gormon ?
— Je connais Jirri. Aussi intelligent qu'un homme, et plus courageux que bien d'entre eux. Ce n'était qu'un chaton lorsque je l'ai arraché à un groupe d'enfants qui s'apprêtaient à le torturer. Et depuis deux ans, nous courons l'aventure ensemble.
Jax sourit en revoyant la scène. Un petit paquet de poils roux, les pattes attachées, entouré de moutards malfaisants. Cette fourrure crachait, hérissée de fureur, et réussissait à mordre profondément les jeunes tourmenteurs. Jax avait distribué une série de claques et de coups de pied aux fesses, et libéré de chaton. Jirri s'était apaisé de suite, et installé sur l'épaule de son sauveteur, avait entonné un ronronnement de bonne humeur.
— Les chats de Gormon, dit Janarella, sont les descendants d'une très ancienne race, les chats sacrés de Path, qui étaient vénérés sous le règne d'Altis le Grand. A l'origine des temps, le dieu félin leur a accordé une longue vie, et l'intelligence. Ils pensent, non comme de simples animaux, mais avec le sens de la raison.
Jax connaissait cette légende, et il avait d'excellentes raisons pour la croire. Jirri lui donnait constamment des preuves d'une faculté de raisonnement bien peu en rapport avec le normal comportement d'un chat.
— De plus, continuait Janarella, Path est l'ennemi du prince démon Sabtris, c'est pourquoi le chat est important. A travers lui passera la lumière de Path, et s'il est avec toi, et que tu touches le collier qui canaliser la force de Sassaha, les ombres du royaume de Sabtris deviendront matière, et pourront être tuées.
— Et qu'aurais-je à faire avec les ombres de Sabtris ?
— Il se peut que tu en croise sur ton chemin.
Jax n'était guère enthousiaste. Combattre un ennemi de chair est une chose, mais un prince démon… Toutefois, sa propre mythologie, qui n'admettait qu'un dieu, Marrax, n'incluait aussi qu'un démon, Orren, et il avait tendance à penser que tous ces diables et déités du Sud n'étaient que superstitions. Il allongea un bras tanné de soleil pour saisir sa coupe, but, et dit :
— Explique-moi tout ça un peu plus clairement. Tu tournes autour du sujet sans rien exprimer de concret. Viens-en donc à l'essentiel, une bonne fois. Que veux-tu exactement de moi ?
— Je veux que tu ailles me chercher un objet, et que tu me le rapportes.
— Quel objet ?
— Une flûte. Une flûte de verre bleu. Prends bien garde de ne pas la saisir à mains nues. Elle est si froide qu'elle te brûlerait autant qu'un charbon ardent. Laisse-dans son écrin, et n'y touche pas. Prends bien garde aussi de ne pas essayer d'en jouer. Outre qu'elle te brûlerait les lèvres, tu pourrais faire surgir quelque chose que tu ne voudrais pas rencontrer. Moi seule connais les rites qui permettent d'utiliser la flûte sans risque.
— Mais que veux-tu en faire ?

— Ceci est mon affaire, et non la tienne. Contente-toi de me rapporter la flûte, et nous serons quittes.

Jax fut soudain traversé d'une idée qui lui causa un élancement de rage.

— Quittes de quoi ? demanda-t-il avec pleine. Tu dis que tu m'as vu dans ton damné miroir, et que tu m'as choisi pour cette tâche. N'aurais-tu pas manigancé un de tes sales tours de sorcière pour m'avoir à ta merci ?

Janarella souriait une lueur d'ironie au fond des yeux. Elle jouait avec sa coupe, passant et repassant un doigt sur le bord. Elle la posa avec une certaine brusquerie.

— Pour une brute d'Arten, tu n'es pas sot. C'est moi en effet, qui t'ai amené ici. J'ai envoyé un rêve au roi Soubarrod, où tu lui es apparu complotant contre sa vie. Contraint de fuir, tu ne pouvais que passer la frontière la plus proche, et arriver ensuite à Nizzar. Mais je ne suis pas responsable de ta querelle avec Adornen. Elle m'a bien ennuyé, et l'enchantement que j'ai dû réaliser pour te tirer de ta trappe m'a coûté de gros efforts. Sans moi, tu aurais terminé tes jours entre les mains du bourreau, et pas facilement. Ainsi, comme tu vois, tu me dois tout de même quelque chose.

Les yeux de Jax brûlaient de flammes vertes.

— Et sans toi, je serais encore à la cour du roi Soubarrod, aussi à l'aise qu'un ver dans un fruit juteux. Je n'ai pas du tout l'impression de te devoir tant que ça, sauf peut-être quelques bonnes claques, pour avoir joué avec moi sans me demander mon avis.

— Ose me toucher, et je te le ferai regretter !

Ce genre de défi ne pouvait qu'être relevé, et Jax attrapa la sorcière par les poignets. Les yeux sombres le regardèrent sans aucune crainte. Elle murmura quelques mots qu'il ne put comprendre.

Instantanément, il eut entre les mains non de minces poignets de femme, mais les pattes d'un monstrueux scorpion, dont la queue claquante s'agitait, dressant le croc à venin.

Il sauta en arrière, avec un hoquet, mettant la main à son arme, mais il ne l'avait qu'à demi-sortie de sa gaine quand le scorpion disparut, pour laisser la place à Janarella, qui souriait moqueusement.

Son expression railleuse exaspéra la rage de Jax, qui gronda :

— Catin d'enfer !

Le meurtre était dans ses yeux. Mais il réalisait très bien la futilité d'une seconde attaque, et il ne tenait pas à la faire sourire de nouveau. L'effort exercé sur lui-même pour dompter sa fureur fit saillir ses mâchoires et ferma ses poings.

Janarella ne s'amusait plus. Durant un instant, en dépit des pouvoirs dont elle disposait, plus que suffisants pour mater cette brute la sauvagerie exprimée par le visage en face du sien l'avait effrayée.

— Allons ! dit-elle d'une voix conciliante. Cessons de nous quereller et parlons plutôt de la récompense que je te donnerai si tu me ramènes la flûte de verre froid. Mille pièces d'or te seraient-elles de quelque utilité ?

Cette proposition apaisa la colère de Jax mieux que n'importe quels mots n'auraient pu le faire. Il était avant tout pratique, et sa bourse vide posait des problèmes. De plus, en toute justice, il avait commencé à tant s'ennuyer à la cour du roi qu'il n'y serait certainement pas resté bien longtemps encore. Un peu d'aventure pourrait ne pas être déplaisant.

— Tu ne pouvais pas dire ça plus tôt ? Où se trouve cette flûte ?

— Au pays du Kaitaizan, dans la Tour Indigo. Cette tour est située dans la Vallée de la Désespérance.

Jax siffla entre ses dents.

— Tu n'estimes pas ma peau bien cher, dit-il. Ce sera mille pièces d'or de plus.

Il avait entendu parler de cette Vallée. Le Kaitaizan n'était déjà pas un pays de tout repos, et son souverain, Accart Soif de Sang, pas exactement quelqu'un à qui on aurait volontiers confié un petit enfant, mais il s'agissait là de dangers connus. Ceux de la Vallée étaient d'une autre sorte. Elle portait ce nom parce que seul le désespoir pouvait pousser un être à franchir le cercle de montagnes qui la fermait, et ceux qui l'avaient tenté n'étaient jamais revenus pour s'en vanter. On la disait hantée de monstres et de démons.

Janarella réfléchissait.

— Cinq cens pièces, proposa-t-elle.

— Mille, dit Jax, fermement. Ou tu pourras aller chercher ta flûte toi-même.

— La peste sur toi ! Vous autres, brute d'Arten, êtes pires qu'un usurier comonrol dès qu'il s'agit de marchander. Bien, mille de plus, mais ne t'avise pas d'en réclamer encore quand je t'aurai averti d'un autre danger possible.

— Quel danger ?

— Eutaaten, un confrère en magie, est lui aussi sur la piste de cette flûte. Si j'ai abouti enfin à la localiser, il a pu y parvenir de son côté, ou surprendre mes plans. Je me suis efforcée de me protéger conte lui, mais nous sommes de forces égales. Aussi, méfie-toi. Je veillerai à l'empêcher de te nuire. Mais je sers Sassaha, le dieu Serpent, et lui le prince démon. Il peut arriver que Sabtris soit plus puissant que le Serpent. Mais Path t'aidera. J'ai rivé le collier à ton cou pour que tu ne puisses le perdre, ou te le faire voler. Veille bien sur le chat. Avec eux, tu dois gagner. Rappelle-toi. Les ombres deviendront matière, et soumise comme elle à la mort.

— Sales querelles de sorciers, hein ? dit Jax, avec un mauvais sourire. Tu avais bien raison de croire qu'il te faudrait ouvrir un peu plus grand ta bourse. Ce sera trois mille pièces en tout, ou tu te passeras de mes services.

Malgré la crainte diffuse que lui inspirait toute sorcellerie, Jax était assez tenté par l'aventure. Le goût du risque des Artens, celui qui les pousse à courir la mer pour la bataille et le butin cherchant des côté toujours plus lointaines à piller, faisait partie de son héritage, tout autant que ses yeux obliques. Avoir combattu les démons manquait à son expérience. S'ils pouvaient être tués… Oui, l'affaire le séduisait. Et ensuite, de l'or à gaspiller à pleines mains, jusqu'à ce que, les poches vides, il recommence le cycle.

La nouvelle exigence de Jax avait arraché un cri d'agacement à la sorcière.

— Penses-tu que j'aie le trésor royal à ma disposition ? Deux mille pièces, c'est déjà très bien payé. La soif d'or d'un Arten vaut celle de tous les marchands de Géha réunis !

— C'est ma peau que je vais jouer, pas la tienne. Tu me permettras de la coter à ma guise. Trois mille pièces !

Il était certain qu'elle céderait. Il pouvait sentir à quel point elle désirait cette flûte. Dans quel but ? Qu'est-ce qui pouvait valoir autant d'or ? Bah ! Après tout, ce n'était pas son affaire.

Elle céda, an effet, avec un soupir de dépit.

— Très bien. Trois mille pièces, mon loup d'Arten. Mais ne va pas t'imaginer que tu n'auras pas à les gagner !

Jax n'imaginait rien de tel. Il avait une idée fort précise d'un certain nombre de dangers à croiser sur sa route, sans compter les autres, encore inconnus.

— Nous sommes donc d'accord, dit Janarella. Je vais te montrer le Kaitaizan, la Vallée de la Désespérance, et la Tour Indigo. Attend un moment, je reviens.

Elle disparut derrière la tenture, qui, en s'écartant, révéla un mince passage dans la muraille. Elle fut bientôt de retour, ramenant un grand miroir d'argent poli, qu'elle posa sur les genoux de Jax.

C'était un miroir de forme ovale, cerné au bord par un serpent. Il devait être incroyablement ancien. Les écailles du reptile, abrasées par l'usage, étaient presque effacées. Il avait des yeux de pierre verte, luisant d'une trouble lueur qui les rendit désagréablement vivants. Jax l'avait cru d'argent, au premier regard, mais cela semblait être plutôt un métal inconnu. Sa grise lumière se mêlait de reflets cuivre plus chauds.

Les bras nus de Janarella dessinaient de curieux mouvements ondulants. Elle récitait une incantation, d'une voix étrangement ondulante. Cela produisait un murmure chuinté, analogue à celui qu'aurait pu produire la langue d'un serpent doué de la parole. Jax n'en comprenait pas un mot, et n'était pas très à l'aise. Il trouvait plus que déplaisantes ces momeries maléfiques. La haine des sorciers implantée dans son âme d'Arten le poussait à interrompre la manigance, mais la curiosité l'emportant, il se tut.

La conjuration s'acheva, et Janarella ordonna :

— Tiens le miroir. Place tes mains sur le serpent et ne le lâche plus.

Quand il eut obéi, une agitation naquit dans la chatoyance d'argent et de cuivre. Des volutes rousses et grises se mêlèrent, s'enlacèrent, dansèrent, formant peu à peu un frénétique tourbillon. Ce mouvement giratoire aspira Jax, le suça et le désincarna. Il flotta, sans poids, sans sensations, puis son esprit fut entraîné par une force irrésistible.

Il vola au-dessus d'un pays montagneux, de ses bois, de ses collines et de ses villes. Il le percevait dans sa totalité, non avec les yeux, mais comme une impression marquée dans son âme.

— Le Kaitaizan.

Le mot se grava, pas d'intonation entendue, mais sentiment perçu.

La force qui poussait son esprit l'amena au cœur du pays traversé. Il monta, passa au-dessus d'une barrière de pics dentelés, et découvrit un cirque enclos dans les montagnes.

— La Vallée de la Désespérance.

De nouveau, les mots s'imprimèrent.

Il descendit, passa sur une végétation luxuriante de jungle, avec un village de huttes logés dans des clairières, sur une ville enfermée dans de hautes murailles, et arriva sur des ruines éparses, mangées de lianes, étouffées de broussailles, et dominées par une tour de couleur bleue intense.

— La Tour Indigo.

La force le reprit, et l'entraîna dans un voyage de retour qui le fit repasser sur les régions traversées à une folle vitesse, comme une bulle de savon soufflée par la tempête.

Un tourbillon vertigineux le recracha, et il retrouva son corps, et les sensations de la vie. Le pays visité vivant dans sa mémoire. Il le connaissait, dans sa totalité, et il sut que ce savoir demeurerait en lui jusqu'à la fin de sa vie.

Il était toujours assis sur le divan, ses deux mains serrées sur le miroir. L'argent cuivré luisait, reflétant une lampe à huile.

Janarella sourit.

— Eh bien, mon loup d'Arten ? L'expérience t'a plu ?

— C'était intéressant, admet Jax.

— Aimerais-tu en faire une autre ? Il miroir est activé, à présent, et il le restera encore un moment. Veux-tu voir ton passé ?

— Pourquoi pas l'avenir ?

La sorcière rit.

— Le miroir ne découvre pas le futur. L'avenir est mouvant, non fixé, fait d'une multitude de chemins possibles, et la décision d'en choisir un entre tous n'appartient qu'à toi seul. Non. Je ne peux pas te montrer ton avenir.

Ceci était en accord avec la philosophie personnelle de Jax. Marrax aide les hommes, parfois, mais les laisse libres de tracer eux-mêmes leur route. Le passé ? Il y songea un moment, revivant des expériences enfouies dans sa mémoire. La première femme possédée, le premier homme tué. La première bataille, peur et exaltation mêlées d'un garçon de seize ans, en cotte de mailles trop grande pour lui, qui taillait et hachait de l'épée pour défendre sa vie. Il revit sa mère morte en couche alors qu'il n'était encore qu'un enfant, son père, le dur chef de clan, s'efforçant d'imposer sa loi à un caractère aussi rebelle que le sien. Il retrouva le jour de ses vingt ans, cinq années en arrières et la violente querelle qui l'avait opposée, une fois de plus, à son géniteur. Altercation qui l'avait amené à comprendre qu'il lui faudrait quitter Arten, s'il ne voulait pas tuer son père… ou être tué par lui. Le Clan de la Hache n'était pas assez large pour contenir deux hommes au tempérament aussi semblable.

Il était parti, et errait depuis, au hasard des routes. Le passé ? La mémoire des hommes est ainsi faite que les moments de peine y restent bien plus profondément gravés que les instants de joie. Que refléteraient les volutes d'argent cuivré ? Non. Il ne tenait pas à revoir son passé, et il le dit nettement, en posant le miroir sur le divan.

— Quelle sagesse ! dit Janarella. Inattendue chez une brute Arten telle que toi. Oui, les souvenirs peuvent être doux-amers, mais je suis surprise que tu le saches déjà. Ton expérience est si courte.

— Pas tellement plus courte que la tienne, j'imagine.

— Qu'en sais-tu ?

Janarella souriait flegmatiquement. Dans les noires profondeurs des prunelles d'une jeune femme, transparut un instant une connaissance si ancienne que Jax frissonna. Qu'est-ce qui se cachait sous ce corps désirable ?

Mais, déjà, les yeux sombres n'étaient plus que ceux d'une jolie file, et Jax pouvait croire que son imagination lui jouait des tours.

— Revenons à la flûte, dit Janarella. Tu la trouveras dans son écrin, posée sur un autel qui se trouve au sommet de la tour. Sois prudent, il se peut qu'il y ait un gardien.

— Vraiment ! dit aigrement Jax. La liste des réjouissances est close, ou tu vas en trouver encore quelques autres à m'annoncer ?

— Non non, c'est tout.

La sorcière avait parlé vivement, semblant craindre un nouveau marchandage.

— Encore heureux ! grogna Jax.

— Je vais t'avancer une centaine de pièces, ce qui devrait suffire

largement à couvrir tes dépenses durant le voyage, et tu auras le reste quand tu me remettras la flûte.

— Oh mais non ! ma belle. Les frais de route sont à ta charge, pas à la mienne Je veux ces trois mille pièces pleines et entières quand je te donnerai ta damnée flûte.

— La mort verte te pourrisse les tripes ! Tu m'as déjà bien suffisamment sucé le sang. Cent maintenant, et le reste à ton retour.

— Il n'y aura pas de retour, pour la bonne raison qu'il n'y aura pas de départ si tu ne finances pas mon voyage.

— Très bien, vautour ! Cent pièces pour la route.

Jax était fort satisfait. Il avait demandé plus par jeu, sans grand espoir de réussir.

Janarella le regardait, une expression mauvaise dans les yeux.

— Maintenant écoute-moi bien vampire Arten. Nous avons passé un marché. Ne t'avise pas de vouloir le rompre ! Je vais te montrer ce qui t'arrivera si tu changes d'avis en cours de route.

Elle murmura quelques mots sifflants.

Autour du cou de Jax, le collier se resserra brutalement.

Il essaya de l'empoigner, mais il était déjà trop tard, et ses doigts ne purent passer sous le métal qui s'enfonçait dans sa chair. Il suffoqua, le visage empourpré, sa bouche béante cherchant de l'air qui n'arrivait plus. Il voyait la sorcière dans une brume rouge, et il essaya d'aller vers elle, dans l'intention de la tuer. Elle disparut, pour réapparaître plus loin.

Il tenta de la rejoindre, malgré tout, mais les brumes écarlates qui noyaient sa cervelle rendaient ses pas incertains. Il vacilla, les yeux saillants, ses deux mains griffant inconsciemment son cou.

Aussi soudainement qu'elle était née, l'étreinte qui l'étranglait se relâcha. Il haleta, aspirant avidement. Ses jambes tremblaient.

— Voilà, dit la sorcière. Je te suivrai dans le miroir de vision, aussi, prends garde de ne pas me tromper ! Et ne tente pas non plus de limer ce collier. Sassaha protégera son bien, et tu seras surpris du résultat. Mortellement surpris !

Jax frémissait toujours, mais de rage, à présent. Il n'appréciait pas la contrainte. Il regardait la femme, le corps souple sous la soie claire, le joli visage, et la masse des cheveux sombres. Il avança, sans aucune hâte, avec une sombre résolution.

Janarella recula vivement.

— Du calme ! Arten, du calme ! Je voulais seulement que tu me comprennes bien. Pense plutôt à la belle récompense que tu auras.

Jax s'arrêta, sa colère refluant lentement. Belle récompense, en effet. Trois mille pièces d'or ! Une rançon de roi. Quel désir passionné elle avait de cette flûte. Que pouvait bien être cet objet ?

III

Jax, accoudé à la lisse de l'Orphie, regardait vers le large. Derrière lui, la côte du Casim s'éloignait, fondant peu à peu sa grisaille dans une ligne bleue. Le claquement des voiles, le grincement des espars, le balancement du bateau et le souffle salé du vent le rendaient heureux, d'un bonheur simple et primitif. Dans tout Arten existe un marin. Il rêvassait, sans pensées conscientes.

Jirri se promenait sur le pont, sautant de cordage en baril, remuant et allant à la découverte de son nouveau domaine, avec toute la curiosité d'un chat bien né.

Jax était éblouissant. Vêtu de neuf des pieds à la tête, botté et culotté de peau noire, ses larges épaules prises dans la soie d'une chemise blanche. La luisance de ses cheveux bruns disait qu'ils avaient été lavés depuis peu. L'épée restée à sa hanche était neuve aussi, en bel acier bleui façonné à Tulsor, pays réputé pour la bonne qualité de ses armes, et le poignard qui lui faisait pendant était de même provenance. Les pièces d'or destinées à ses frais de route se trouvaient dans une poche de son ceinturon.

Sur le pont les marins s'affairaient, et le capitaine, un grand homme brun d'une cinquantaine d'années donnait ses ordres d'une voix puissante et nette habituée au commandement.

L'Orphie, navire marchand de petit tonnage, ne transportait que rarement des passagers, et Jax avait payé assez cher son voyage. Mais c'était le premier bateau en partance pour la côté du Comonrol, et il avait préféré ne pas différer son départ Il n'aimait guère attendre.

Jax s'ennuyait. Le voyage à poursuivait dans un immuable beau temps et une monotonie bleue lassante.

I1 avait prié Orosso, le capitaine, de le laisser participer aux manœuvres, et s'était heurté à un refus très poli, mais ferme. Pour tuer le temps, il s'occupait un peu à pêcher, laissant filer une ligne parvenus le plat-bord. Mais prendre du poisson tout le jour devenait également monotone. Il ne savait que faire de lui-même, et espérait vivement la fin de la croisière.

Orosso se montrait civil, mais distant, et fort peu enclin au bavardage. Il n'échangeait avec son passager que quelques mots occasionnels. Les marins le tenaient à l'écart, ne s'adressant à lui qu'avec une correction disciplinée. Ces manières cérémonieuses agaçaient Jax, qui regrettait l'atmosphère de camaraderie unissant les hommes d'un clan sur un navire Arten. Décidément, il ne s'habituerait jamais au formalisme des usages de ces régions du Sud.

Jax fut réveillé par une sensation de danger imprécis, et s'assit brusquement.

La lanterne pendue au plafond décrivait une courbe furieuse. La cabine bascula, et bascula encore. Les paquets de mer s'écrasant sur la coque se

fracassèrent, mêlant leur bruit au rugissement d’un vent de démence. De l’eau sourdait sous la porte, inversant sa course sur le plancher à chaque balancement du navire.
Jirri se dressa sur la couchette, les oreilles aplaties exprimant son inquiétude. Il miaula interrogativement.
— Une sale tempête, matou, et elle c’est bougrement renforcée. J’espère que le cher Orosso s’en tire.
Quelque temps plutôt, le capitaine avait refusé, avec son habituelle politesse froide, l’aide que Jax lui proposait en cas d’urgent, et fermement invité son passager à regagner sa cabine. Jax était parti, exaspéré, grommelant des injures entre ses dents. La peste sur ces hommes du Sud, et leur esprit borné !
La tempête avait explosé avec le soir. Sa violence surprit Jax, pourtant habitué aux colères marines. Difficile de croire que cette innocence bleue ait pu se transformer aussi vite en furie déchaînée.
Jax enfila ses bottes, et passa sur sa chemin une veste de cuir qu’il ferma de son ceinturon. La cabine dansait comme un marin soûl, lui faisant retrouver d’instinct le balancement des hanches qui doit accompagner les mouvements d’un bateau.
I1 releva son col. La diffuse insanité de danger était toujours présente, et elle ne provenait pas uniquement de la fureur des éléments.
Jirri s’arracha à sa manche, et exprime violemment :
— Mrrou !
— Tu veux sortir, mon vieux ? Il vaudrait mieux que tu restes là. Il ne doit pas faire bon, dehors et tu n’aimes pas l’eau. Je vais seulement voir si tout va bien, et je reviens.
— Mrrou !
— Bon, D’accord.
Jax attrapa le chat par la peau du cou et le fourra dans sa veste.
Il fut cueilli sur le pont par une gifle d’eau sauvage et un vent furieux, et les événements se précipitèrent
Il eut à peine le temps de voir les marins à démener, le maître d’équipage à leur tête, Orosso accroché à la barre qui semblait tenter de dompter un cheval sauvage, la mer frénétique, et la ligne morelle d’eau blanche et bouillonnante sur laquelle courait le navire. Il hurla, en même temps que tous les hommes à bord :
— Les brisants !
Orosso clama des ordres d’une voix démente en tournant la barre. Trop tard, beaucoup trop tard.
Une secousse ébranla Jax, le projetant de côté. Il se redressa pour recevoir un paquet de mer sur le dos, qui le suça en se retirant. Il se raccrocha instinctivement à quelque chose, Jirri cria d’angoisse, puis tout devint furie, fracas, chocs terrifiants, maelström, tandis que la mer démantelait le navire.

Jax reprit conscience dans une brume grise, éprouvant une sensation de gêne voisine de la géhenne, sans comprendre où il se trouvait.
Il se découvrit flottant sur un morceau de coque, sur une mer à peu près calmée. Ses deux mains étaient si crochées dans le plat-bord, et si insensibles qu’il ne put les desserrer.
Quelque chose lui gratta le menton, et la tête de Jirri apparut, surgissant du col de sa veste.
Ses poils collés par l’eau lui donnaient une apparence de rat noyé, mais

ses yeux luisaient d'une féroce lumière bleu saphir.

— Merk !

— Eh oui, matou, en l'a échappé belle ! J'avais remis mon âme dans les mains de Marrax. Je suis très surpris d'être toujours en vie.

Il tenta de nouveau de faire mouroir ses doigts, et ne réussit à les décoller qu'après de pénibles efforts. Il frotta longuement ses mains insensibles 1'une contre l'autre, et jura quand la vie y revint en élancements douloureux.

Jirri tentait de lécher le sel de ses poils, et crachait, secouant la tête avec colère. Jax se déshabilla pour étaler ses vêlements mouillés. Le morceau arraché au bateau formait un radeau courbe, qui flottait, balancé par les vagues. La brume grise se déchirait, s'ouvrant sur du bleu, et une lumière dorée la traversait. D'ici peu, i1 ferait beau. La tempête était retournée dans le nulle part d'où elle avait surgi.

Jax se demandait par quel miracle il avait survécu. La sorcière avait-elle pu le protéger en cet instant de catastrophe ? Ou était-ce le bon vouloir de Marrax, qui fixe l'heure dernière des hommes à sa convenance ?

Le soleil commençait à briller, et Jax découvrait l'étendue bleue, encore un peu secouée de houle. Aussi loin que portait son regard, elle était vide, sans aucune trace du bateau disloqué. Pas un morceau d'espar, pas un fragment de coque. Sans doute lui et Jirri étaient-ils les seuls survivants. Jax s'étonnait qu'un aussi bon marin qu'Orosso ait pu perdre son navire sur les brisants. La tempête avait pu dérouter le voilier, certes, mais le capitaine, familier du trajet, devait connaître la possibilité de ce danger.

Quelles que soient les raisons de la catastrophe, 1e désastre n'en était pas moins complet. Jax se retrouvait seul avec Jirri, flottant sur un précaire radeau à la merci des éléments, sans une goutte d'eau potable, ou une bribe de nourriture, et fort loin d'une côte. Il grimaça. Il aurait peut-être mieux valu mourir noyé, en finale.

Il tâta ses vêtements qui commençaient à sécher. Une croûte de sel blanchissait ses bottes et son ceinturon. Il se leva, tira le couteau de sa gaine, et entreprit de tailler, dans le bord déchiqueté du radeau, quelque chose qui put, de près ou de loin, ressembler à une rame. Travail ardu, et qui dura longtemps.

Depuis des heures, il pagayait vers l'ouest. Le soleil au milieu de sa course était brasier ardent. Sa féroce morsure dévorait Jax, qui suait. Jirri dormait, étalé, les pattes détendues. Sa fourrure rouge s'était agglomérée en petites touffes, poissées par le sel. La mer était paisible, à peine soulevée d'une lente ondulation.

Jax lécha ses lèvres desséchées. Pour le moment, 1a soif était encore une sensation qu'il pouvait mater aisément. Il lâcha sa pagaie pour se pencher sur l'eau, et s'éclabousser abondamment. Il en projeta une gifle sur Jirri, qui s'éveilla en protestant. Jax savait que lui et le chat survivraient plus longtemps sans boire si leur corps était régulièrement mouillé.

Il reprit sa tâche. I1 était assis, jambes croisées sur une partie étroite du radeau, et plongeait sa rame alternativement à droite et à gauche. Un mouvement régulier, devenu machinal, qui poussait le morceau de coque vers le couchant. Il n'avait aucun espoir d'atteindre la côte du Comonrol avant d'être tué par la soif, mais il ne convient pas qu'un homme reste passif en attendant son destin. Marrax aide ceux qui ont déjà commencé à s'aider eux-mêmes.

N'importe quoi pouvait survenir. Une averse, ou un bateau. Jax comptait

un peu sur cette dernière possibilité. La mer de Soubérat n'était pas vide. Un trafic important de navires marchands la sillonnait. Les pirates, aussi, mais Jax ne tenait guère à rencontrer ceux-là. Ou ils passeraient sans s'arrêter, ou, s'ils l'estimaient marchandise monnayable, ils le cueilleraient pour le vendre au hall des esclaves de Xoton.

Jirri tira Jax de des pensées, en miaulant sur un ton d'avertissement. Le chat s'était dressé, et il regardait fixement vers la gauche.

Jax mit un moment à découvrir, au sud-ouest, une mince ligne noire tronquée sur l'horizon. I1 rit.

— Tu as senti la terre avant que je la voie, hein, matou ?

— Maou, merk !

Jax, oubliant complètement ses paumes cuisantes, pagaya avec ardeur.

Peu à peu, la ligne noire se précisa, révélant des plages, des bois qui descendaient presque jusqu'à l'eau, et, sur la gauche, une muraille de hautes falaises. Autant que Jax pouvait voir, i1 s'agissait probablement d'une île. Peu importe. Avant tout, il convenait de trouver là-dedans de quoi étancher à soif, et quelque chose à se mettre sous la dent. La suite pouvait attendre.

Il aborda sur du sable argenté, bordé par une forêt de pins. La récente tempête avait frangé la plage d'algues brune. Il tira le radeau au sec, et pesta en enfilant ses bottes, devenues un raide carcan incrusté de sel. Le ceinturon qu'il boucla à sa taille n'était pas plus souple. Il fit un ballot de ses vêtements, et le fourra sous son bras.

Jirri reniflait, le nez dressé.

— Trouve de l'eau, mon chat, je crève de soif.

Jirri fila sous les pins, et Jax le suivit.

Ils ne mirent pas très longtemps à découvrir le lit sableux d'un ruisseau presque asséché, mais où coulait encore une mince ligne de liquide. Jax but, se rinça le visage, et l'éclaboussa en regrettant de ne pas pouvoir se dessaler plus activement. I1 avait l'impression d'être un jambon. Jirri pataugeait. Il tomba dans un creux, et y nagea quelques instants.

Il s'agissait là d'une de ces actions qui prouvait que le chat pensait. Jirri n'avait pas la moindre affection pour l'eau. Qu'il y entrât ainsi de son plein gré venait d'une décision raisonnée. De même, Jirri comprenez toujours exactement ce que disait Jax, et répondait en utilisant des séries d'intonations variées, parfaitement compréhensibles. Jax considérait le chat non comme un animal, mais comme un compagnon.

— Remontons ce ruisseau, Jirri, j'aimerais bien trouver un peu plus de liquide pour me tremper. De plus, s'il existe un village, nous aurons une chance de le découvrir par là. Ils sont toujours bâtis à proximité de l'eau.

Ils suivirent le faible courant.

Jax doutait que l'île fût habitée. Les hommes laissent des traces et i1 n'en découvrait aucune. De plus, l'abondance d'un gibier peu sauvage disait assez qu'il n'avait pas été chassé depuis longtemps. Jax se promit un rôti avant peu, ou de la viande crue s'il ne réussissait pas à faire du feu. Il avait grappillé quelques baies, et Jirri croqué deux ou trois sauterelle, maie ça ne faisait pas un repas bien consistant, ni pour l'un ni pour 1'autre.

Le chat émit un petit grognement d'alerte, et Jax sentit, un peu après lui, une odeur de fumée.

Il avança avec prudence, pour déboucher dans une clairière. Le ruisseau s'y élargissait en cuvette et un feu de branchages brûlait à proximité. Un homme était assis près du foyer. Il mangeait.

Jax s'approcha, et reconnut, avec une stupéfaction qui lui ouvrit la

bouche, Orosso, le capitaine de l'Orphie.
Orosso était également très surpris.
— Ah ! Tu t'en es tiré, l'Arten. Moi aussi. Je suis parti avec un moreau de la proue, et Rassam a voulu que je reste dessus. Mais je ne peux pas le remercier. J'aurais préféré mourir. Avoir perdu mon bateau ! Qu'est-ce qui me reste, pour désirer vivre ?
Une amertume profonde lui tirait la bouche. Il continua :
— Je ne comprends pas ce qui c'est passé. La tempête nous a déroutés, c'est vrai, mais je ne connaissais pas ces brisants en pleine mer, pas plus que cette île. Qu'est-ce que j'ai fait aux dieux, pour qu'ils me piègent ainsi ? Ah ! j'aurais dû partir avec mon bateau.
— Secoue-toi, dit sèchement Jax. Tu vis. Tu pourras commander un autre bateau.
S'il pouvait admettre la peine de cet homme, il ne comprenait pas son désir de mort et ses regrets stériles. A quoi bon regarder en arrière ? Nul ne peut défaire ce qui a été fait.
Orosso soupira.
— Une brute d'Arten ! Comment pourrais-tu comprendre ? Nous ne sommes pas comme vous, dans le Sud. Moi je sais bien que j'ai rencontré mon destin. Je suis fini !
Il baissa la tête, regardant le feu sans le voir. Puis il parut se ressaisir, et, montrant les restes d'une volaille posés bien proprement sur un lit de feuilles, il proposa :
— Veux-tu manger ?
Jax ne se fit pas prier deux fois. Il donna un morceau à Jirri, qui miaulait impérativement, et dévora.
Le repas terminé, il s'étira, et ramassant son ballot de vêtements, les rinça et les mit à sécher. Il retira ses bottes et son ceinturon, et les frotta un moment pour tenter de désincruster le se qui les imprégnait.
Ensuite, il s'occupa de lui-même, dénouant ses cheveux, et s'immergeant au cœur de la cuvette. Il ressortit, statue de bronze ruisselante, fixa les mèches brunes qui tombaient dans ses yeux en passant le lien de cuir autour de son front, et s'installa au soleil.
Jirri avait disparu dans la forêt occupé à ses propres affaires. Orosso, près du feu qui à mourait semblait plongé dans de sombres pensées.
— Ainsi, demanda Jax, tu ne sais pas où nous sommes ?
— Non. Pas du tout.
— Cette île est probablement inhabitée, le gibier ne fuit pas.
— Oui. Je suis monté sur un grand arbre. Je n'ai rien vu d'autre que de la végétation.
— Il faudra explorer, dit Jax. Pas absolument impossible que des huttes se cachent sous les arbres. Si nous ne trouvons rien, il faudra construire un radeau.
Jax se rhabilla, enfilant ses vêtements humide, ses botte, et boucla son ceinturon. I1 siffla Jirri, qui arriva en trottant.
— Viens, dit-il à Orosso. Allons visiter un peu.
Ils traversèrent l'île en largeur, pour aboutir sur de hautes falaises, qui plongeaient dans 1a mer. Les vagues se brisaient à 1a base, en eau blanche moussue. Des oiseaux nichaient dans les trous de la roche.
— Elle est déserte, dit Jax, c'est de plus en plus probable. Bah ! Nous trouverons bien un moyen de partir d'ici. Nous somme loin du Comonrol, à ton idée ?
— Trop loin pour qu'un radeau nous laisse beaucoup de chances de

survivre.

— Tout à l'heure, tu disais regretter de ne pas être mort, et à présent, tu parles de nos chances de survie. Tu ne sais pas ce que tu veux. Moi, je le sais. Avec ou sans toi, je partirai. Viens, suivons la côte, et voyons si nous pouvons faire le tour de l'île avant le soir.

IV

La construction du radeau avançait très lentement. Jax le voulait solide. Il n'entendait pas prendre la mer sur une minable construction qui craquerait au premier choc. Ne pas craindre la mort est une chose, mais la défier sans raison est une imbécillité.

Orosso travaillait sans goût, mollement. Son indolence irritait Jax, qui lui, abattait la besogne de deux hommes. Un après-midi, ils partirent pour le centre de l'île, où Jax se rappelait avoir vu des palmes. Ils en auraient besoin pour improviser une voile.

En traversant une clairière, ils tombèrent sur une dalle de pierre, avec un lourd anneau de bronze en son centre. Rongée par le temps, elle était recouverte de sable sur une moitié, et Jax supposa qu'elle avait dû être remise au jour par l'orage de la veille.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Orosso.

— Marrax le sait. La cache d'un trésor ancien, peut-être. On regarde ?

Jax grattait déjà les bords de la dalle, les dégageant du sable en y passant la lame de son couteau. La découverte l'excitait. Orosso était moins enthousiaste.

— Il n'est pas toujours bon d'ouvrir une trappe fermée, dit-il. Qui sait ce qui peut en sortir ?

— Rien, dit Jax. Si ce trou n'est pas vide, ce qu'il contient est mort depuis longtemps. Trouve de quoi faire des torches, nous aurons besoin de lumière.

Orosso utilisa son allume-feu de silex et amadou pour embraser des branches de pin sèches. La résine crépita.

Jax se pencha sur la dalle. Il dut pendre l'anneau à deux mains, et donner toute sa force pour la décoller, tant elle était lourde. Il la souleva, muscles noués, et la déposa sur le côté. L'ouverture révéla des marches d'un escalier qui s'enfonçait dans le noir.

Jax s'y engagea le premier, tenant la torche à bout de bras pour éclairer le chemin. Orosso suivit, sans guère de plaisir. Ce trou dans la terre faisait lever en lui mille vieilles superstitions. Quels pieds retournés à la poussière depuis des siècles avaient ainsi usé ces marches en leur centre ? Il lui semblait que ses propres pas en réveillaient l'écho.

L'escalier débouchait dans une immense caverne, probablement naturelle, mais des mains humaines y avaient apporté des aménagements. Des coffres rongés, garnis de cuivre verdi, s'appuyaient aux murailles. Des torchères saillaient dans le roc.

Au centre de la caverne, un engin bizarre se dressait, taillé dans un métal sombre, non identifiable. Une vis énorme, analogue à celle d'un pressoir, descendait du plafond, surmontant un tube un peu plus large. Une grande roue dentée mordant dans une plus petite semblait destinée à la faire mouvoir.

Jax détailla l'étrange assemblage, se demandait dans quel but il avait été conçu. La complexe machinerie dominait un autel, avec son dieu couché, qui gisait sur le dos, bras croisés, jambes jointes. Cette déité représentait un homme géant de noir métal. Son corps était admirable, an dépit de ses vastes proportions, mais la cruelle férocité qu'exprimait son visage le rendait effrayant.

De l'ensemble, dieu et machinerie, installé là pour servir à quelque rite oublié, se dégageait une impression d'horreur, et Jax crut sentir la mort souffler sur sa nuque.

Orosso s'exclama :

— Rassam ! Quel dieu ! Je n'en ai jamais vu d'aussi féroce ! Et cette machine ? A quoi servait-elle ?

— Aucune idée. Mais il y a bien longtemps que ce culte ne doit plus exister. Tout ceci parait aussi ancien que le royaume d'Altis le Grand.

— Je n'aime pas cet endroit, dit Orosso. On dirait que la peur y est enclose depuis des siècles.

Jax ne voulait pas l'avouer, mas il partageait cette impression.

— Voyons ce coffre, dit-il.

Ils les visitèrent, pour les s'ouvrir videz, sauf d'un amas de poussière. Bien longtemps au-devant, peut-être avaient-ils contenu des vêtements de grand prêtre. Le dernier renfermait des coupes de marbre veiné, toutes marquées d'une représentation du féroce visage du dieu.

— Quelle sale gueule ! dit Jax. Celle d'un mangeur de chair humaine. Et qui devait la préférer crue et vive, en plus.

Orosso s'était éloigné de quelques pas. Il exclama :

— Rassam !

Jax s'approcha, pour découvrir, dans une niche de la muraille, un squelette allongé sur un banc de pierre. S'il avait possédé des vêtements au moment de sa mort, il n'en restait plus trace. Il gisait, son crâne ricanant regardant vers le haut, les bras croisés sur la poitrine, les jambes côte à côte, dans la même position que le dieu de métal. Les restes d'un homme de petite taille, avec une cage thoracique anormalement large, et un crâne trop volumineux. L'ivoire des os était bruni et craquelé.

— Il doit être là depuis un sacré bout de temps, dit Jax. Regarde comme ses os sont bruns. Il n'y a rien à prendre ici. Partons.

Le sentiment de malaise mêlé de crainte qui l'avait envahi se renforçait. Comme Orosso l'avait fait remarquer, l'essence même de la peur était enclose dans cette caverne.

Le capitaine se penchait sur le squelette.

— Mais si, dit-il, il y a tout de même quelque choc à prendre. Ceci tentera peut-être un amateur de vieilles choses, et je pourrai en tirer quelques pièces.

Il tendit la main pour saisir un large bracelet de métal noir collé, qui enserrait le poignet du squelette. Il la retira brusquement, avec un hoquet d'effroi, et la secoua. Une goutte de sang gicla, qui tomba sur le sternum du mort.

Orosso suçait son pouce. Il était blême.

— Quelque chose m'a piqué. Je ne un quoi, et j'ai eu l'impression que ces sales os bougeaient pour m'agripper. Partons d'ici, j'ai froid.

— Tu ne prends pas ce bracelet ? demanda Jax.

— Rassam non ! J'aurais bien trop peur qu'il vienne le reprendre dans mes rêves.

Jax regardait l'anneau noir et ses ciselures élégantes. Un travail étrange,

incroyablement ancien. Lui non plus, n'avait pas envie de le prendre.

— Allons-nous-en, dit-il.

En traversant la caverne pour regagner l'escalier, Jax passa à côté de la curieuse machinerie. La vis et le tube luisaient, l'engin semblait prêt à se mettre en marche, et la lumière de la torche se refléta sur le sourie cruel de la statue. Les yeux larges ouverts étaient ceux d'un démon, se délectant à torturer un damné.

Jax frissonna, et monta vers la lumière du soleil avec soulagement.

Durant la nuit, il fut assailli de cauchemars. Il se réveilla plusieurs fois, le cœur battant, avec dans l'esprit des impressions vagues et embrouillées, qui se rapportaient au dieu de métal noir, à la caverne, et à un squelette qui s'animait pour l'agripper de ses os froid. Mais, à chaque reprise de conscience, les rêves s'évanouissaient aussitôt de sa mémoire.

A un moment, il crut entendre, tout proche, un faible bruit cliquetant, et il s'assit, fouillant les ténèbres, les oreilles aux aguets. Mais il ne vit et n'entendit rien du tout.

La nuit était paisible, et les seuls sons audibles, crissements d'insectes, souffle du vent dans les pins et vagues s'écrasant sur la plage proche. Orosso dormait, respirant avec régularité. Les braises du feu éclairaient sa joue.

Jax se recoucha, mécontent de lui-même, et pestant contre son imagination.

Il à leva avec l'aube, bâilla, s'étira et alla boire au ruisseau.

Jirri dormait, roulé en boule près de son gibier de la nuit. Le chat passait le plus clair de son temps à traquer, et rapportait ses proies. Il prenait ainsi sa part du travail, laissant les deux hommes libres pour la construction du radeau.

Jax avait hâte de se remettre à la tâche, et il se pencha pour secouer Orosso par l'épaule. Il eut du mal à le réveiller. Le capitaine, replié sur lui-même, était enfoncé dans un sommeil proche de la torpeur.

Il s'assit enfin, avec des mouvements malaisés. En voyant son visage dans la claire lumière du matin, Jax retint un cri d'effroi. Orosso avait le regard vague, les yeux cernés de noir, le teint blême, et les joues terriblement creuses. Il tenta de se lever, et retomba, en marmonnant un juron.

Jax eut l'impression qu'Orosso avait maigri, fondu de moitié. Il semblait à un homme qui a été sucé par une fièvre maligne. Son buste flottait dans sa chemise, et ses poignets surgissaient comme des os secs de ses manches. Sa pomme d'Adam saillait sur son cou, et son nez dessinait un bec d'oiseau de proie. Qu'il ait ainsi perdu sa chair en une seule nuit était inconcevable.

— Tu es malade, dit Jax.

Et ce n'était pas une question.

— Je me sens mal, admit Orosso Faible comme un nouveau-né, et j'ai le vertige. Je ne crois pas que je pourrai tenir sur mes jambes.

Jax revit brusquement le bracelet noir au poignet du squelette, et Orosso se plaignant d'avoir été piqué.

— Ton pouce ! Du poison ! Nous aurions dû y penser. Fais voir !

Orosso tendit la main, et Jax s'agenouilla pour examiner attentivement le doigt. La minuscule blessure s'était déjà refermée, ne laissait qu'un infime point noir, et la chair autour était parfaitement saine. La peau du capitaine n'était pas non plus anormalement chaude. Il ne souffrait d'aucune fièvre.

— Non, dit Jax, ce n'est pas ça. Cette piqûre n'est pas du tout envenimée… Qu'est-ce que tu ressens, exactement ?

— Rien de bien précis. Je suis seulement fatigué, épuisé comme si j'avais passé des nuits à la barre sans dormir. Je n'ai plus, du tout de force. Je ne comprends pas.

Jax ne pensait pas que l'indolent travail fourni par Orosso ait pu le crever à ce point. Mais l'homme paraissait bien malade, et il dit, avec une certaine gentillesse :

— Tu as trop travaillé. Repose-toi aujourd'hui, et nous verrons bien si tu te sens mieux. Ce n'est probablement rien, ça vas passer.

Mais il n'en pensait pas un mot. Il ne comprenait pas ce qui arrivait au capitaine. Rien, absolument rien ne pouvait expliquer cette terrifiante perte de poids. La caverne de la veille, et son atmosphère de peur stagnante, rôdaient dans sa mémoire.

Jax travailla tout le jour en état de tension constante. Le moindre bruit derrière lui le faisait se retourner comme un fauve, la nain sur en arme. Orosso mangea de bon appétit, et, dans l'après-midi, se sentit assez bien pour s'asseoir, adossé à un arbre, et tresser un moment des cordes d'herbes, tandis que Jax taillait des rondins à l'épée.

Au soir, il dévora de nouveau. Il semblait aller beaucoup mieux. Ses joues blêmes avaient repris couleur.

Avant la nuit, Jax entassa une haute pile de bois sec près du feu, et dit :

— Je ne sais pas d'où provient ce malaise que tu as eu, mais je ne suis pas tranquille. Nous allons veiller à tour de rôle. Je te laisserai le plus long sommeil, puisque tu es crevé, mais…

Orosso l'interrompit :

— Je me sens bien mieux. Pas de raison pour que j'aie un tour de faveur. Tu travailles pour deux, et tu as besoin de dormir. Mais je te promets que dès que j'aurai repris des fores, je t'aiderai de mon mieux. Je veux quitter cette île. Le plus vite possible.

Il y avait une crainte dans sa voix, que Jax partageait pleinement. Mais il ne mentionna pas sa propre inquiétude. Inutile d'effrayer Orosso plus qu'il ne l'était déjà. Le capitaine n'avait pas semblé s'apercevoir de sa perte de poids, et Jax s'était bien gardé de lui en parler.

Il prit la première veille, remettant régulièrement du bois dans le feu dès qu'il baissait. Jirri partit chasser.

La nuit était calme, tiède, avec une belle lune au ciel. Les insectes stridulaient. Jax se disait qu'ils se tairaient s'ils étaient dérangés, l'avertissant ainsi à l'avance de toute approche sournoise. Il pensa un moment à ce cliquetis, entendu la nuit précédente. Une goule était-elle venue sucer le sang du capitaine ? Le sang ? Peut-être, mais cela n'expliquait pas cet invraisemblable amaigrissement. Des idées déplaisantes tournaient dans sa tête, qu'il s'efforçait de réfréner. Il scrutait l'ombre, au-delà du cercle qu'éclairait le feu. La lame nue de son épée, appuyée sur sa cuisse, reflétait les flammes. Que la goule vienne, ou autre chose. Il était prêt.

Mais sa veille se passa sans que rien n'arrive. Jax appela Orosso, qui prit la relève, son arme à portée de la main

— Réveille-moi à l'aube, dit Jax. Il reste encore pas mal de travail, et plus tôt nous aurons filé de ce sale trou, mieux ça vaudra.

Il se coucha, et s'endormit instantanément. Le milieu de la nuit était dépassé d'une heure environ.

V

Jax ouvrit les yeux dans la lumière d'une matinée déjà bien avancée et il pesta en se dressant sur un coude. Le soleil était levé depuis longtemps. Pourquoi diable Orosso ne l'avait-il pas réveillé comme convenu ? Qu'Orren emporte cet imbécile !

Jax s'assit frottant ses yeux. Il sauta brusquement sur ses pieds en poussant un cri d'horreur.

Pour oublier la consigne, le capitaine avait eu de très bonnes raisons.

Le feu était éteint et le tas de branches sèches prévues pour son entretien n'avait guère diminué. Orosso était assis près des cendres froides.

Des os blancs sortaient de ses vêtements, qui flottaient à la brise comme les loques d'un épouvantail.

Un squelette poli, luisant, parfaitement nettoyé de toute chair. Les tibias étaient croisés, les clavicules un peu affaissées, les carpes et les phalanges reposaient sur les fémurs, et le crâne ivoirin s'inclinait sur le sternum. Il avait la position exacte d'un homme assoupi, et Jax comprit qu'il avait dû s'endormir sans le vouloir. Il se reprocha instantanément d'avoir laissa Orosso veiller. L'état de faiblesse du capitaine le disposait à se laisser gagner pas le sommeil.

Mais qu'est-ce qui avait pu, au nom de Marra, sucer ainsi la chair des os ? Sans un bruit, sans que l'endormi se réveille sans que Jax lui-même soit alerté ? Une sueur glacée coula dans son dos. Quelle abomination a surgi de la nuit ?

Jirri apparut, sortait des bois une volaille dans la gueule. Il lâcha son gibier, et cracha, l'échine hérissée.

— Oui. Une belle saloperie, matou. Je ne sais pas qu'est-ce qui a fait ça, mais nous allons essayer de le découvrir. La sorcière a dit que les ombres deviendraient matière, hein ? Eh bien, nous allons chercher quelque chose à tuer ! Vois si tu peux trouver une trace.

Il chat renifla, le museau au sol, cherchant et fouillant. Il poussa un léger miaulement d'alerte, et fila sous les arbres.

Jax le suivit, l'épée à la main. Un brasier vert flambait dans ses prunelles.

Toute la matinée, l'homme et le chat suivirent la piste, qui sinuait dans la forêt. Jax était aussi tendu qu'un arc prêt à décocher sa flèche. Ses yeux fouillaient les broussailles, les ombres derrière les pins, et un bruit occasionnel resserrait sa main sur son arme.

Peu avant midi, la trace les amena à la clairière où se trouvait la dalle. Jax n'en fut pas surpris, pas plus qu'il ne s'étonna de trouver la trappe bien close, alors que ni lui ni Orosso n'avaient pris la peine de la refermer. Il en était persuadé, l'horreur, quelle qu'elle soit, venait de cette caverne.

Il décolla la dalle. Une fraîcheur de cave sourdait du trou. Jirri se pencha, et grogna, les oreilles aplaties. Ses yeux bleu saphir luisaient,

fouillant l'ombre. Jax la scrutait aussi.

— Oui, Je sais, Jirri, c'est là-dedans. Nous allons y descendre, mais il me faut de la lumière.

La torche allumée, Jax s'engagea dans l'escalier, son arme pointée. Jirri le précédé de quelques marches. La caverne apparut, et Jax leva haut son brandon.

Autant qu'il pouvait en juger, la grotte paraissait vide. La lumière tirait des luisances de la machinerie et le féroce visage de la déité exprimait une délectation monstrueuse. L'aura de peur qui émanait du lieu s'était accentuée.

Jax traversa la caverne à pas prudents, tous ses sens en alerte. Il se déplaçait avec une souplesse animale, sans faire plus de bruit que le chat, les yeux rétrécis et les narines dilatées. Sous le calme apparent de son corps, une sauvagerie primitive transparaissait, prête à exploser.

La piste suivie par Jirri s'arrêtait au pied de la muraille. Jax palpa longuement le roc, le tâta, le pressa, le sonda du pommeau de son épée, sans parvenir à trouver un mécanisme dissimulé qui lui eût ouvert un passage.

— C'est parti par là, hein, mon chat ?

— Maou.

Par acquit de conscience, bien qu'il en fût à présent certain de ne rien trouver, Jax fouilla entièrement la caverne, éclairant de la torche ses moindres recoins. Il visita de nouveau les coffres pour n'y retrouver que la même poussière et les mêmes coupes de marbre.

Sa quête l'amena à la niche creusée dans la muraille et il s'arrêta, toux les muscles tétanisées. Le banc de pierre était vide. Le squelette bruni par le temps avait disparu.

Une terreur dure à réprimer mordit férocement Jax. Ce cliquetis, dans la nuit ? Des os secs s'entrechoquant ? Un squelette vieux de plusieurs siècles pouvait-il s'animer ? Est-ce lui qui était venu sucer le capitaine ? Ou quelque goule cachée ici avait-elle emporté ces ossements pour un inconcevable usage ?

Jax frissonna. Il avait froid, soudain, jusqu'à l'intérieur de ses viscères. Il lui fallait le soleil, pour dissiper ce gel qui le glaçait.

Il remonta l'escalier, et la chaude clarté du jour lui apparut comme une bénédiction. Le bleu du ciel, le vert des arbres, les rais de lumière dorée, le souffle du vent dans les branches, les chants d'oiseau et les crissements d'insectes, tout cela était le symbole de la vie triomphante.

Jax referma la dalla, et bien qu'il admit l'inutilité de la chose, il la bloqua avec un lourd morceau de rocher. Malheureusement, il existait probablement un passage secret dans cette grotte, qui débouchait peut-être dans quelque que autre coin de l'île. De plus, il se pouvait que l'horreur fût immatérielle. En ce cas, qu'importaient les barrières ?

Il retourna vers la plage en se hâtant, quitter cette île maudite devenait d'une urgence absolue.

Jax travailla tout l'après-midi, sans relâche. D'ordinaire, il s'accordait quelques pauses, pour nager un moment et se délasser dans l'eau fraîche, mais il se refusa cette détente. Au soir, le radeau était terminé. Restait à fabriquer la voile.

Le jour baissait, et Jax prépara du bois pour un feu qui devrait durer toute la nuit. Il l'alluma sur la plage, un peu plus haut que la ligne de montée des eaux. Si quelque goule survenait, elle serait plus visible que

sous les arbres. Il dit à Jirri :

— Tu ne vas pas chasser, cette nuit. Ce peut très bien se faire demain dans la journée. J'ai besoin que tu veilles pour moi

Mais la nuit se passa sans que rien ne survienne, et Jax put dormir, encore que d'un sommeil léger, plus assoupissement que vrai repos, une part de sa conscience demeurant en alerte.

Il était au travail le lendemain dès qu'il fit assez clair pour qu'il pût voir ses doigts. Jirri s'en alla, dans la grisaille brumeuse de l'aube, pour traquer le prochain repas.

Jax entreprit d'entrelacer des palmes, dans le but d'obtenir une petite voile crée.

Vers le milieu de la matinée, il réalisa qu'il lui en manquerait pour finir sa tâche, et décida que, tant qu'à interrompre, mieux valait le faire immédiatement.

Il se mit en route, et prit la direction du bosquet qui lui avait déjà fourni les précédentes.

Il en rapportait une charge, quand résonna brusquement, assourdi par la distance, un hurlement prolongé, qui sortait à coup sûr d'une gorge humaine.

Jax lâcha son fardeau, en alerte, mettant par réflexe la main au pommeau de son arme. Les cris se répétaient suraigus, vrillants, et, en dépit de leur éloignement, qui émoussait un peu la stridence des cris, ils exprimaient une terreur telle que Jax se mit à courir, poussé par une réaction purement instinctive.

Quelque part, un être au comble de la détresse, clamait une folle panique.

Jax fonçait, lancé somme un taureau qui charge. Les longues jambes se pliaient et se détendaient en larges foulées, et il sautait d'une détente les buissons qui barraient la route. Tandis qu'il galopait ainsi, les cris cessèrent soudain, et il vit, en esprit, une lame s'enfonçant dans de la chair, ou des mains serrant un cou.

Il Continua à courir dans la direction d'où étaient venus les cris, et déboucha sur une clairière. Un petit couteau et un bouquet de plantes liés d'une attache de paille traînaient, abandonné. Alentour, la broussaille avait été piétinée et brisée, et un lambeau de tissu rouge était accroché à une branchette. La lame du couteau était tachée d'un peu de sang frais.

Il chercha d'autres traces, et découvrit bientôt une ligne de gouttes de sang. Elles ne provenaient pas d'une blessure profonde, mais plutôt d'une estafilade.

Jax suivit la piste infime, qui s'enfonçait sous les arbres. Bientôt, les taches s'espacèrent, se raréfièrent, et il dut les chercher avec beaucoup d'attention, ce qui ralentit considérablement son avance.

Lorsqu'elles disparurent tout à fait, il n'eut pas à s'interroger sur la piste évanouie. Il savait soudain, avec certitude, où elle devait mener. Le filet de sang avait cessé de couler à proximité de la caverne.

Jax trouva la dalle bien close avec sa pierre posée dessus, mais ceci n'entama pas sa conviction. Jirri avait suivi une trace menant à la muraille. Sans aucun doute un autre passage, bien dissimulé existait dans la grotte.

Jax s'approcha, et écouta. De la terre sourdait un grincement continu et un vague murmure ouaté.

Il souleva la roche puis la dalle avec une lente prudence, en évitant tout

bruit. Qu'est-ce qui se passait, là-dedans ? Il se contractait luttant contre une panique insidieuse. La chose qui avait sucé le capitaine était-elle de nouveau en action ?

La dalle se décollant du trou libera un fort grincement mécanique, et une voix chantante qui psalmodiait des phrases que Jax ne comprit pas. Il se pencha, et aperçut une lumière lointaine. Quelqu'un ou quelque chose, avait allumé dans cette cave une torche.

Il hésita… Devait-il descendre ? La goule à combattre était-elle matière, ou démon ? Les ombres ont-elles besoin de clarté ? Jirri n'avait pas entendu les cris d'angoisse, sinon il serait venu au plus vite. Entendrait-il si Jax sifflait ? Pas sûr, mais la chose, elle, serait alertée.

Un tout petit bruit passa entre les intervalles de grincements et les stances du récitant, et Jax ne temporisa plus. Il s'engagea dans l'escalier, l'épée à la main, ses pieds se posant aussi légèrement que des pattes de félin sur des marches.

Ce qui avait emporté sa décision, c'était un grognement infime, une plainte de chaton nouveau-né que l'on étrangle. L'être qui, un moment plus tôt, hurlait sa terreur, avait été amené dans la caverne et sûrement pas de son plein gré.

La grotte était brillamment éclairée, une profusion de flambeau garnissant les torchères. L'odeur âpre de la fumée baignait la salle. Les flammes dansaient, tirant des ombres mouvantes de la scène.

Jax s'était attendu à découvrir quelque spectacle horrifiant, mais la réalité avait été peinte par une imagination plus délirante que la sienne.

Près de la machinerie, un homme qu'il voyait de dos faisait tourner la grande roue dentée, qui se mouvait en grinçant fortement. Un homme de petite taille, aux jambes courtes, à la cage thoracique anormalement large, et au crâne trop volumineux. Il récitait une incantation psalmodiée, d'une voix dont les intonations rappelèrent quelque chose à Jax, sans qu'il pût comprendre exactement quoi. Il était revêtu d'une robe si mangée par le temps qu'il n'en restait que des loques. Elle avait dû être richement ornementée, mais du travail ancien, rongé par l'âge, ne subsistaient que quelques faibles traces, vaguement luisantes.

Mue par l'engrenage, la vis géante descendait par à-coups du plafond, pour s'enfoncer peu à peu dans le tube. La déité noire couchée sur l'autre semblait attendre, la jubilation exsudant de son cruel visage.

Sur la vis, et tournant avec elle, un corps nu ligoté se tordait entre des cordes incrustées dans la chair. Un corps de femme, jeune, avec des seins menus aux pointes durcies par la peur, une taille étroite, et de longues jambes fines. Sa peau brune luisait de sueur, et sa tête s'agitait frénétiquement. Au dessus du chiffon rouge qui fermait sa bouche, ses yeux fous basculaient vers le blanc dans un paroxysme de terreur. Des petits grognements étranglés passaient sous le bâillon.

La bouche de métal avalait la vis, par saccades successives, et les pieds de la fille en étaient dangereusement proche. Avant peu, ce corps qui pivotait au rythme des grincements entrerait dans le tube, et serait broyé entre ses parois comme un fruit pressé.

Averti par quelque prescience, le récitant se retourna avec vivacité, lâchant la roue dentée et saisissant une lourde épée noire posée près de lui. Il gronda de rage en découvrant l'homme aux yeux verts, qui, légèrement penché, arme tendue, était prêt à charger.

Durant le temps de deux battements de cour, Jax resta immobile, gelé de crainte et de stupeur.

Orosso ! Orosso dans cette robe de grand prêtre mâchée par le temps. Orosso, qui tenait une large épée sombre lame gravée, et qui portait le bracelet ciselé au poignet gauche. Orosso, et aussi quelqu'un d'autre. Les traits du capitaine étaient déformés, étirés par une ossature différente de la sienne. La peau collait à un visage carré aux arcades sourcilières saillantes, à un nez épaté, à une mâchoire prognathe, et à de vastes oreilles. Des yeux sombres que Jax avaient connus calmes brûlaient à présent d'une férocité maléfique. Il n'était pas difficile de comprendre que ce n'était pas réellement Orosso qui se tenait là, brandissant une lame noire venue des anciens âges. Pas Orosso, non, seulement sa chaire volée par quelque inconcevable sortilège, et qui revêtait à présent les os bancs du squelette de la caverne.

Le prêtre démon agita son arme, émit un grondement de menace, et, en même temps, sa main gauche tâtonna pour retrouver la roue. Un petit couinement sortit du bâillon de la fille, et Jax chargea.

Son arme rencontra l'épée noire. Il dégagea prestement sa lame, et tenta une feinte basse. De nouveau, l'attaque fut vivement parée. Cinq ou six passes rapides lut apprirent que l'adversaire possédait une science au moins égale à la sienne, et qu'il ne serait pas facile à vaincre. Toutefois, l'adversaire se défendait comme un homme, et non à l'aide d'enchantements, et la chair dérobé à Orosso était matière, donc vulnérable. Jax n'éprouvait, à présent, pas davantage de crainte qu'il n'en eût ressenti en face d'un ennemi normal. Il se battait, et rien de plus.

Il découvrit bientôt qu'il souffrait tout de même d'un handicap. Il ne pouvait employer sa force. Chaque fois que sa lame heurtait trop durement l'épée noire, elle s'ébréchait. Le sombre métal venu des temps anciens était considérablement plus résistant que l'acier de Tulsor. Jax craignait que son arme ne se brisât ; et il l'utilisait avec une relative prudence, tâchant de se glisser sous la garde de l'adversaire, et évitant le plus possible les chocs violents.

Il réalisa aussi que le prêta s'efforçait de l'atteindre de son bras gauche, pourtant désarmé. Les ciselures du bracelet passèrent deux fois au ras de sa main, et il frémit en se rappelant le pouce blessé Orosso. Sans nul doute, un quelconque maléfice devait être attaché à cet anneau noir, et la piqûre avait probablement joué un rôle dans ce qui était arrivé au capitaine. Mieux valait prendre garde à éviter tout contact de ce côté-là également.

Jax dansait. Ses pieds se déplaçaient sans répit, à droite, à gauche, en avant, en arrière. Son corps souple suivait, en flexions et développement rapides, sans inutiles gesticulations. Son torse luisait, verni de sueur, et sa chevelure commençait à être mouillée. Une mèche brune, échappée au lien de cuir, flottait sur sa joue. Il n'avait pas encore été touché une seule fois.

L'acier bleu de Tulsor lançait des flèches de lumière, répondant au miroitement sombre du métal noir.

Le prêtre démon avait des bras d'anthropoïde, et une allonge considérable. Il assénait des coups d'une terrifiante violence, contraignant son adversaire à l'esquive plus qu'à la parade. Sa robe loqueteuse s'effritait par plaques. Le côté de son poignet gauche était largement entaillé. Pour se débarrasser de la menace enclose dans les ciselures du bracelet, Jax avait tenté de trancher net ce poignet, et il y serait parvenu, tant il avait frappé dur, si la lame n'avait pas rebondi sur l'os, en s'ébréchant comme si elle venait de heurter le métal noir lui-même. Le squelette bruni caché sous la chaire d'Orosso possédait d'étranges propriétés.

La fille liée à la vis regardait, tout son être concentré dans ses yeux.

Jax n'avait plus de pensées très conscientes. Le sang sauvage d'Arten attisait en lui cette folie de meurtre qui s'empare d'un îlien au combat. Il tuerait, ou serait tué. Seule la mort l'arrêterait, à présent, et même une blessure sérieuse ne ralentirait pas son action. Son visage était un masque de fureur.

Il attaquait, astreignant l'ennemi à une constante défense, l'enfermant dans un cercle d'étincelant acier bleu.

Le prêtre commençait à se fatiguer. Ses coups devinrent moins puissants, ses parades moins rapides. Sa respiration se fit haletante, et la féroce lumière de ses yeux se voila d'un peu de crainte. La chaire volée à Orosso était celle d'un homme d'une bonne quarantaine d'années. Le corps de Jax n'en avait que vingt-cinq, et la rage qui l'emportait lui donnait un net avantage.

Il agressait sauvagement, des flammes vertes dans les prunelles, les lèvres retroussées dans une grimace d'exultation.

Le prêtre rompit, recula et recula encore. Peu à peu, il manœuvra pour se rapprocher de l'hôtel.

Il l'atteignit, et lançant derrière lui son bras gauche, il frotta son poignet entaillé sur le gisant de métal, en modulant une longue phrase chantée. Le geste lui fut fatal. Le temps d'un battement de cœur, son attention s'était un peu détournée du combat. La lame de Jax décrivit un foudroyant arc de cercle, et s'ébattit à la volée sur le côté du cou trapu. Elle s'arrêta sur l'os, mais trancha la jugulaire.

La main du prêtre se desserra, lâchant l'arme noire qui heurta le sol avec un son clair. Il bascula à la renverse. Son dos heurta le dieu de métal, et sa tête prise entre les sombres mains croisées. Une fontaine de sang coulait, inondant la tête et le torse de la statue.

Jax haletait, soudainement submergé par une marée de lassitude. Durant un instant, il s'était presque attendu à ce que le squelette maudit continue à animer la chair morte. Mais sans doute le maléfice était-il lié à certaines conditions, qui n'étaient pas pour le moment remplies. Le démon était mort et le restait, Marrax soit loué !

Il essuya le sang de sa lame sur la robe du prêtre, et la remit dans sa gaine d'un geste machinal. Il frotta d'un revers de main la sueur qui coulait dans ses yeux.

Une série de menus grognements lui rappelèrent la fille, qu'il avait complètement oubliée, et il leva la tête vers elle. Le corps ligoté s'agitait un peu, sans angoisse à présent, et des yeux noirs brillants essayaient d'exprimer ce que la bouche scellée ne pouvait dire.

Jax avisa une série de barreaux accroché au tube, qui formaient une manière d'escalier permettant d'accéder à la vis. Il sauta sur l'autel, et commença à se hisser.

Ce fut la folle terreur brusquement renaissante dans les yeux de la fille qui l'alerta, avant qu'il n'entende un son de clair métal, analogue à celui qu'aurait pu produire un battant frappant une cloche. Il se retourna, une main au pommeau de son épée, l'autre fermée sur le barreau qu'il étreignait.

La déité noire s'était assise. Le cruel regard, allumé d'une joie féroce vivait, et de lourdes paupières battirent. La bouche métallique s'ouvrit sur des dents taillées en pointe, et une langue épaisse et sombre lécha le sang qui était sur ses lèvres.

Une main géante prit appui sur le bord de l'autel, et les jambes se tendirent. La statue se levait. Ses gestes étaient lents, pesants et saccadés.

Il y avait quelque chose qui faisait basculer l'esprit vers la démence dans l'animation progressive de cette masse qui, un instant plus tôt, n'était que métal inerte.

Niant la terreur paralysante qui le gagnait, Jax sauta, retomba souplement et frappa avec une sauvage violence la statue à la base du cou, avant qu'elle ne soit complètement dressée.

Il avait agi poussé par l'urgence, et donné toute sa force. Il ne se rappela la dureté du métal sombre qu'en découvrant dans sa main le tronçon de son arme. La lame s'était émiettée.

Le dieu noir était debout. Il dominait Jax de plus de la moitié du buste. Un sourire d'inhumaine férocité retroussait ses lèvres sur des dents triangulaires. Les jambes pesantes s'ébranlèrent, et de lourds bras se tendirent.

Jax s'échappa et s'abrita derrière le tube. Il lui restait son poignard, mais de quelle utilité lui serait-il ? Comment tuer du métal ? Il se rappela brusquement l'avertissement de Janarella. Jirri ! Jirri et le collier. Le serpent était à son cou, mais le chat quelque part dans l'île, Marrax savait où. Jax siffla, et siffla encore. Mais il était certain que le son, étouffé dans cette cave, ne porte guère loin.

Un jeu de mort s'engageait, analogue à celui qui fait tourner deux enfants autour d'un arbre, l'un cherchant à saisir, et l'autre à rester hors de porté. Jax s'efforçait de garder l'autel et le tube entre lui et le dieu noir. Il y réussissait bien, les mouvements lourds et lents de la statue lui donnant l'avantage pour le moment. Il était las du précédent combat, et ses muscles ne répondaient plus tout à fait aussi rapidement que d'habitude.

Il esquivait, courait, sautait de côté, se déplaçant sans cesse pour éviter les larges mains qui essayaient de l'agripper.

La déité modifia ses attaques. Elle ferma ses poings, et e ses bras battirent l'air, cherchant à frapper le corps insaisissable qu'elle poursuivait.

Jax sentit deux fois le vent de ces marteaux furieux. Si l'une de ces lourdes masses le heurtait, ses os éclateraient en menus fragments sous le choc. Sa respiration trop rapide répondait à la résonance de gong produite par les pieds de métal. Chacun des pas pesants ébranlait le sol de la caverne.

La lueur dansante des torches tirait des reflets de mica du corps suant de l'homme, et faisait miroiter la statue noire.

Par intervalles, Jax sifflait et sifflait, désespérément.

Une fois de plus, le poing monstrueux s'abattit. Une fois de plus, Jax esquiva. La massue métallique heurta le tube, dans un résonnement de cloche géante. La vibration secoua la fille ligotée, qui avait de nouveau des yeux de démence.

Jax eut l'impression que ce heurt avait imperceptiblement ralenti l'avance de la statue. Et le tube était intact, alors que l'autel, cogné un moment plus tôt de la même façon, s'était fracturé à un angle. Métal contre métal, l'un et l'autre également dur. Une idée lui vint, et il manœuvra pour se rapprocher de l'épée noire lâchée par le prêtre.

Il la ramassa vivement, évita la charge du dieu, et frappa sauvagement le poing qui descendait. La violence du choc lut engourdit le bras jusqu'à l'épaule, sans aucunement contenir d'agresseur monstrueux.

Au même Instant, retentissait un sauvage cri de guerre. Une ombre rousse vola à travers la salle, atterrit sur la tête du dieu, et des pattes griffues crissèrent.

Bien avant que la lente main qui le cherchait ait pu le saisir, Jirri avait

sauté hors de portée. Il miaula de nouveau, sur un ton de triomphe.

La statue s'était arrêtée. Là où le chat avait frappé, tout près des yeux, de légères striures altéraient l'unité du métal. Un liquide épais y perla, se gonflant lentement en gouttelettes pâteuses.

Jax, le cœur battant, réalisa que la prédiction de la sorcière se réalisait. Le corps métallique devenait matière.

Il agrippa le collier de la main gauche. La tête du serpent tressaillit, frappant sa paume. Une force puissante en bras en naquit, qui remonta son bras le faisant vibrer, et courut dans son corps comme une décharge de foudre.

Hurlant comme un damné, il chargea. La lame de l'épée noire entra dans la poitrine du dieu, et s'y enfonça jusqu'à la garde. Le corps géant à tordit, arrachant le pommeau de la main de Jax.

La déité fit un pas mou, tomba sur les genoux, et bascula lentement de côté. Deux ou trois convulsions la secouèrent, sa bouche béa, dégorgeant un liquide visqueux, et elle s'immobilisa. Définitivement.

Jax qui respirait par saccades, les poumons brûlés, tâta la masse inerte du bout de sa botte. De la viande, à présent. Morte. Il posa son pied sur la vaste poitrine, et retira l'épée noire. La lame était engluée d'une humeur poisseuse, qui sourdait en épaisses coulée de la blessure.

Jax l'essuya machinalement, avant de l'accrocher à sa ceinture. Il s'assit sur l'autel. Il ne tenait plus sur ses jambes.

Jirri sauta près de lui.

— Mwaaou ! Merk ! Merk !

Jax gratta le crâne plat, et les yeux bleu saphir se fermèrent de plaisir.

— Matou, tu es le chat le plus formidable de tout Géha !

Jirri ronronnait avec vigueur.

De nouveau, de petits couinements rappelèrent à Jax la fille prisonnière. Il se leva avec lassitude. Il n'avait aucune envie de bouger.

Il escalada les barreaux, sans aucune hâte, et trancha les liens de son poignard. Les cordes avaient imprimées des meurtrissures sombres dans une peau brune au ton chaud. La fille frémissait convulsivement. Jax l'aida à descendre.

Libérée de son bâillon, elle explosa dans un flot de phrases bousculées. Elle parlait, avec quelques variantes, la langue pratiquée dans tous les pays de l'Ouest, que Jax connaissait. Il comprit qu'elle remerciait et remerciait une déesse, promettant de lui faire au plus tôt des offrandes. Puis elle sourit largement à son sauveteur, et commença à lui rendre grâce d'une façon qu'il jugea tout à fait excessive, en l'appelant respectueusement "Seigneur".

— Mon nom est Jax, dit-il. Je suis seigneur de personne. Et cesse de me remercier. Je me suis, battu pour ma peau bien plus que pour la tienne. Dis-moi plutôt d'où tu sors. Je croyais cette île déserte.

La fille se lança dont un récit volubile. Elle s'agitait, secouait ses raides cheveux noirs, remuait les mains. Son histoire était confuse, racontée sans aucun ordre chronologique, et elle interrompit sans cesse pour poser elle-même des questions.

Jax, qui comprenait bien que cette agitation désordonnée n'était pas sa disposition naturelle mais le résultat nerveux d'une épreuve de terreur trop grande, ne montra pas d'impatience. Il se contenta de la ramener au déroulement de son récit avec une ferme gentillesse. Il finit tout de même par en saisir l'essentiel.

La fille s'appelait Gersi. Elle habitait la plus grande d'un groupe d'îles

distantes de cinq jours de bateau. La population, peu nombreuse, était composée de pêcheurs. Ses parents étaient morts, et elle vivait avec son frère. En vidant son filet, ce frère avait été piqué par la queue vénéneuse d'un poisson. A plus ou moins longue échéance, cette blessure était mortelle. Il existait toutefois une possibilité de guérison, si l'on soignait le malade avec l'herbe de vie. Mais cette plante était plus que rare, et Gersi, trop pauvre, ne pouvait espérer en acheter. Elle avait entendu dire qu'il s'en trouvait un peu sur l'Île Maudite. N'ayant pas le choix, elle avait pris le bateau, et laissé son frère à la garde d'une vieille voisine.

Personne ne s'approchait jamais de cette île. Un tabou de terreur l'entourait, que nul n'aurait osé franchi. Une vieille légende parlait d'un dieu de sang, et d'un grand prêtre magicien, qui avait marqué son domaine d'un enchantement. Morte de peur, Gersi avait abordé dans une crique, et, tremblant à chaque bruit, fouillé l'île pour trouver l'herbe précieuse.

Jax pensa qu'une telle action demandait un réel courage et il lui sourit avec approbation.

Gersi continua :

— J'en avais trouvé un gros bouquet, et j'étais si contente, tu ne peux pas savoir ! Et tout d'un coup, il m'empoigne ! Je ne l'avais même pas entendu. J'ai essayé de me défendre avec le couteau, mais il me l'a arraché, et je ne lui avais fait qu'une égratignure. Il a déchiré ma robe, pour m'attacher et me bâillonner. Il m'a emmenée sous la terre, et je me suis retrouvée ligotée sur cette vis. Et quand elle a commencé à descendre ! Je ne croyais pas qu'on puisse avoir aussi peur sans en mourir, et je comprenais bien que j'allais être broyée comme une grappe de raisin. Alors j'ai prié la déesse, prié et prié, et tu es venu. Et j'ai continué à prier, tout le temps, pour que tu ne sois pas tué. Mais tu l'as tué, lui, et je me croyais sauvée, et voilà cette statue qui s'aime ! Aosani a fait un miracle, en la rendant de chair, pour que tu puisses la tuer aussi. Qu'elle soit remerciée !

Jax ne jugea pas utile de lui expliquer qu'Aosani n'avait pas grand chose à voir là-dedans. Qu'elle garde sa foi.

Les flammes des torches vacillaient, presque à la fin de leur combustion.

— Sortons d'ici dit-il. Les torches vont s'éteindre.

Ils remontèrent vers le jour, précédés par Jirri.

En traversant la clairière inondée de soleil, Gersi trébucha sur une racine, et Jax la rattrapa. Il n'avait eu d'autre intention que de l'empêcher de tomber, mais lorsque la chair nue toucha sa peau, son corps s'éveilla soudain, avec une intensité jamais ressentie.

Il la serra, aveugle et fou, cherchant sa boucha, brûlé par un désir si sauvage qu'il l'aurait conduit à la violer, si elle n'avait pas été consentante. Mais elle répondit avec une ardeur égale à la sienne, et ils roulèrent au sol, étroitement enlacés.

Ils venaient d'échapper à la mort, et, inconsciemment, éprouvaient l'un et l'autre, par réaction, le besoin absolu de marquer le triomphe de la vie sur le néant.

Jirri regardait les deux corps emmêlés, les mains de la fille tirant sur le ceinturon de l'homme, en gémissant d'impatience, et un sourire semblait retrousser sa moustache de chat. Il s'éloigna, et disparut sous les arbres. Il retournait à la chasse. Ces deux-là auraient faim d'ici peu.

VI

De nouveau, Jax naviguait, seul maître à bord, cette fois.

Il barrait une barque de pêche ventrue et lourde, dont la voile de toile bise se gonflait au vent. Jirri était étalé, béat, un mince fil de bleu ardent passant entre ses paupières. Jax était nu, tanné de soleil du front aux orteils, des mèches décolorées éclaircissant sa chevelure brune.

Près de lui, appuyé contre son genou, se trouvait l'épée noire. Il l'avait gardée, et l'appréciait beaucoup. Son pommeau net, sans aucun ornement, s'adaptait bien à la paume, et la large lame sombre avait une grande puissance d'impact. Qu'il ne pût comprendre le sens des signes gravées sur elle lui importait peu. C'était une belle arme, lourde comme il les aimait, et de plus, c'était le symbole de sa première victoire sur les démons. Il ne n'aurait pas changée contre un monceau d'or.

Il avait quitté l'île du Dragon où résidait Gersi, après avoir acheté une barque solide, capable de l'amener jusqu'à la côte du Comonrol. Il ne tenait guère à moisir sur place, dans l'ennui et l'inaction, en attendant l'hypothétique relâche d'un navire de commerce.

Gersi avait un peu pleuré, au moment des adieux, et Jax, en l'embrassant avec une certaine tendresse, ne lui avait pas dit, comme tout homme l'aura fait, qu'il reviendrait dans quelque jour. Il savait parfaitement qu'il ne la reverrait jamais. Mentir inutilement n'était pas dans son caractère. Il avait eu de l'affection pour elle, mais il commençait déjà à l'oublier.

Depuis son départ, il jouissait d'une période de beau temps, et le voyage était paisible. Jax ne s'en plaignait certes pas. La barque était solde et tenait bien la mer, mais naviguer seul n'est pas toujours simple, et il ne tenait guère à affronter une tempête.

Pour le moment, le ciel était bleu le vent frais et vif, et le bateau avalait les vagues avec aisance. Jax, de bonne humeur, se mit à siffler un air gai. Jirri ouvrit un œil, et le referma paresseusement.

Jax regardait distraitement devant lui, sans trop penser. Il fut surpris d'un soudain bouillonnement de la mer, assez loin vers la gauche. L'agitation s'apaisa, puis renaquit. Quelque chose qu'il ne pouvait voir se trouvait là, et sans doute quelque chose de gros, à en juger par la quantité d'eau remuée.

La mer se creusa et s'enfla, et un sillage ondulant se dessina frangé d'écume.

Jax dévia légèrement la barre, pour s'écarter de cette zone suspecte. Il était inquiet.

Jirri sauta sur ses pattes, les oreilles couchées, et émit un bref grognement d'alerte. Sa queue fouettait nerveusement.

— Oui, je sais, Jirri, et je n'aime pas ça plus que… Marrax !

Le bouillonnement s'était accentué, et dans un ruissellement d'eau écumeuse, projetant des gifles liquides qui s'écrasèrent avec fracas, une

tête formidable jaillit soudain, haut dressée dans le ciel.
Une tête chevaline, hors de toute mesure, infléchie au bout d'un col arqué qui s'évasait en bréchet d'oiseau. Une tête crêtée, avec une longue gueule fine, des bajoues renflées, des yeux de reptile fendus verticalement, enfoncés dans de vastes orbites creuses. Une tête assez vaste pour engloutir un bœuf.
Deux cornes saillaient sur le front plat, et un large éperon surgissait du bréchet, entre des pattes atrophiées qui se terminaient par des mains à quatre doigts. Peu charnues, cornées, elles s'ouvraient, et se fermaient, happant l'air dans une grotesque parodie de mouvement humain. Le corps énorme, visible jusqu'à l'éperon du bréchet, était revêtu d'une cuirasse d'épaisses écailles dorées, qui scintillaient dans le soleil.
Jax fixa la barre. Toute tentative de fuite était inutile. Il aurait voulu pouvoir carguer la voila, mais n'osait le faire. N'importe quel mouvement attirerait infailliblement l'animal. C'était déjà bien trop que la barque se déplace, poussée par le vent. Une absolue immobilité aurait laissé plus de chance. Pour le moment, le monstre ne semblait pas agressif. L'ennui était que la course du petit bateau l'intriguait, et il le suivait, sans se hâter, son bréchet saillant coupant l'eau comme une étrave. La tête aux naseaux écartés évoquait la figure de proue de quelque gigantesque galère de guerre.
Jax était toujours assis près de la barre, sa main sur le pommeau de l'épée noire. Il chuchota :
— S'il s'approche, Jirri, surtout ne lui saute pas à la tête commue tu en as l'habitude. Même si tu réussis à l'éborgner, ce qui est douteux : il détruira la barque, et nous serons morts. J'espère qu'il n'attaquera pas, mais, s'il s'y décide, laisse-moi agir. Il faut essayer de l'avoir du premier coup, si nous voulons garder une chance de survivre.
Le chat acquiesça d'un miaulement imperceptible.
Durant un temps interminable, le dragon suivit le bateau. Accélérant soudain sa course, il dépassa la barque, et sembla vouloir s'éloigner. Jax soupirait déjà de soulagement, mais le monstre fit volte-face, et revint décrivant un large cercle, pour repartir vers le large. La houle produite par sa course secoua le petit bateau.
Il revint. La courbe qu'il décrivit cerna la barque d'un peu plus près. Il commença, tournant et retournant. Chaque cercle le rapprochait davantage de la barque. Il jouait.
Jax s'était levé. Ses yeux rétrécis surveillaient la tête dorée, qui paraissait un peu plus grosse à chaque passage. Il serrait l'épée noire, à s'entrer le pommeau dans la paume.
Il y eut un léger heurt. Le dragon venait de toucher le bateau. Le beau col courbe dominait le plat-bord de toute sa hauteur. La tête infléchie, légèrement penchée sur le côté, semblait écouter. Un œil froid de reptile regardait Jax du fond de la caverne de l'orbite. Un œil gelé, inexpressif, sa couleur orangée luisant comme un morceau de verre.
Durant le temps d'une douzaine de battements de cœur, la tête monstrueuse resta immobile, puis le col se plia, et elle s'abaissa lentement. La gueule bâilla, révélant une langue bifide, un palais marbré de tâches dorées, et de formidables crocs ivoirins.
Elle descendit, descendit et descendit encore. Jax attendait, les dents serrées.
La langue bifide le frôla. La gueule béait largement, soufflant une haleine épaisse à forte odeur musquée.

Jax explosa. Ses muscles l'enlevèrent dans une détente sauvage, et l'épée noire plongea si profond dans l'œil reptilien que la lame ressurgit au travers du crâne plat.

Une torsion du cou géant arracha l'arme de la plaie, et une fontaine de sang clair et fluide jaillit de la blessure. La gueule se ferma dans un claquement furieux. Un choc violent ébranla la coque en dessous de la ligne de flottaison, et une main à quatre doigts écrasa un morceau de plat-bord, l'émiettant en brindilles.

Le corps écailleux entra en convulsions d'agonie. La barque dansait une gigue frénétique, comme un bouchon emporté par un tourbillon. Des cataractes d'eau bouillonnante s'abattirent avec fracas.

Jax reprit vivement la barre pour dégager la barque et s'écarter.

Le dragon se tordait, projetant des geysers d'eau, creusant la mer de remous furieux. Il révélait un ventre renflé, et une longue queue qui fouettait les vagues, leur arrachant un jaillissement d'écume mousseuse.

La barque s'éloignait, retrouvant une zone plus calme. Le dragon ne frémissait plus que faiblement. Il flottait sur le dos, au centre d'une mare de sang qui se diluait dans le bleu marine. Une main se tendit, ouverte, happant l'air comme si elle tentait de s'accrocher au vide, puis elle se referma, ressemblant à une serre d'oiseau mort.

Jax vit glisser un aileron sombre, puis un autre.

— Les requins, fit-il. Ils vont être à la fête. Une telle masse de viande ! Jirri, je ne sais pas par quel miracle nous nous en sommes tirés. La vie et bien accrochée, dans une pareille brute. J'ai dû lui tailler la cervelle, mais j'étais persuadé qu'il nous aurait quand même avant de mourir. Je ne sais pas s'il faut remercier Marrax ou Janarella pour notre veine, ou – il tapota l'épée à son banc – remercier ce bel acier noir d'être si solide. Il est entré dans son crâne comme dans du beurre. Je suis certain qu'il percerait une cotte de mailles. Je me demande de quoi il est fait, au juste. Je n'en ai jamais vu d'aussi dur. C'est certainement une arme très ancienne. Peut-être date-t-elle du temps d'Altis le Grand.

— Maou, acquiesça Jirri.

Jax réfléchissait, les sourcils froncés. Une flamme de colère alluma ses yeux, et il dit sombrement :

— Un qu'il ne faut guère remercier, à mon avis, c'est cet Eutaaten, le petit copain de Janarella. Une telle succession de malchance ne saurait être naturelle. Je suis persuadé qu'il nous a envoyé ce monstre par des manigances de sorcier. Et sans doute est-il également responsable de la tempête, et du naufrage. Sans parler du mauvais sort qui nous a dirigé juste sur cette île Maudite. Celui-là, si je l'attrape, sorcier ou pas, il regrettera d'être né !

— Maou !

— Bon. Nous ne devons plus être très loin de la côte du Comonrol. Espérons que les ennuis sont terminés.

Mais, bien avant le soir il découvrait une légère avarie dans la coque. Peu grave, heureusement, et il put la colmater à peu près. Sans doute un choc causé par le dragon avait-il ouvert cette mince voir d'eau.

Jax écopa, mais le pire était l'état de ses provisions de route. Les galettes de pain dur fondaient en bouillie pâteuse, et la viande sèche était sérieusement délavée. Il pourrait peut-être en sauver une partie en la remettant au soleil, mais plus probablement serait-il condamné avant peu à pêcher pour se nourrir. Deuxième problème, la fente, bien qu'aveuglée, laisserait quand même filtrer un peu d'eau, et le contraindrait à manier

régulièrement l’écope.
En transportant un paquet de viande gluante qu’il comptait étaler à la proue, Jax jurait entre ses dents, très férocement.
Il était d’une humeur bien plus sauvage encore en débarquant enfin dans le port de Charmas,
La fin du voyage avait été particulièrement abominable. Il avait avalé tant de poisson qu’il se sentait pousser des écailles, et s’était échiné à vider de l’eau par-dessus bord. Il souhaitait vivement ne plus revoir un poisson de sa vie, et encore bien moins une écope.
En s’enfonçant dans les rues animées de la ville, Jax borna ses ambitions à des actes très simples, tels que prendre un bain prolongé, porter des vêtements qui ne soient plus autant incrustés de sel, et dévorer un énorme repas de viande, accompagné d’une cruche de vin.
Jirri, perché sur son épaule, reniflait les odeurs inconnues du port. Odeur salée et humide de la marée, odeurs des entrepôts, épices, grains, relents vineux des tonneaux, odeur âcre du poisson fumé, puissants effluves de la halle aux pêcheurs.
Un vent vif et frais balayait les rues, poussant des rouleaux de nuages, et libérant de temps à autre un rai de soleil qui allumait brièvement les toits de tuiles multicolores.
Jax demanda son chemin à un vieil homme assis sous un porche, et, renseigné, put satisfaire ses deux premières envies. Il acheta le nécessaire avant de se rendre dans un établissement de bains.
Il en ressortit rasé frais, les cheveux encore humides. Il portait une chemise de grosse toile grège, brodée de vert et de bleu. Sa coupe ample et ses manches larges étaient typiquement comonrolaises. Le pantalon de drap brun roux s’enfonçait dans des bottas de cuir brut. Un long gilet de mouton retourné complétait sa tenue. Les seules parties anciennes de son équipement étaient l’épée noire, et le poignard à sa hanche gauche.
Il commençait à se sentir d’humeur plus amène. Le soleil se couchait, dans une gloire d’écarlate, de rose et d’or, et le vent effilochait les derniers lambeaux de nuages.
Aimanté par sa fringale, il suivit la piste d’une suave odeur de viande grillée, et entra peu après dans une rôtisserie.
La vaste salle était bondée. Des hommes attablés mangeaient, buvaient, jouaient aux dés, ou lutinaient les filles. Un lustre en couronne garni d’énormes chandelles pendait du plafond, accroché par des chaînes de cuivre, et des bougies brûlaient sur chaque table. Au long des murs, des guirlandes d’ails, d’oignons et de piments secs voisinaient avec des bouquets de thym.
Jax jugea plus intéressante une desserte garnie de pâtés, de volailles et de cruches, et surtout l’âtre immense, où rôtissait un mouton embroché.
Bientôt, il dévorât, le nez dans une épaule fumante et croustillante arrachant à même la broche des bouchées énormes, un cercle de graisse autour de la bouche. Il se bâfrait. Jirri, aplati sur la table, patte sur son morceau, déchirait la viande avec le même manque de manières. En cet instant, l’homme et le chat se ressemblaient. Deux fauves se repaissant.
Jax acheva de sucer un os, essuya sa bouche d’un revers de main et frotta ses doigts graisseux sur ses cuises. Il vida aux trois quarts la cruche de vin, et se renversa en arrière, inclinant le dossier de son siège, avec un soupir de béate satisfaction.
Jirri lécha son museau, et passa une patte sur ses moustaches, avec une gravité digne. Son ventre s’était arrondi. Sa toilette terminée, il sauta à

terre, pour entreprendre une exploration détaillée des lieux.

Jax croquait distraitement quelques fruits, Jirri se promenait entre les tables, reniflant et inspectant tout.

Brusquement retentirent, mêlés, un cri de chat furieux et un juron de colère.

Un inconnu avait tenté de saisir Jirri par la peau du cou, et récolté pour sa peine un sauvage coup de griffe. Il secouait sa main labourée en hurlant des injures. Un pied botté partit, manqua le chat, et heurta durement la table.

L'inconnu, un grand homme barbu au visage couturé de vieux routier se dressa, rugissant de fureur :

— Attend un peu que je t'attrape, vermine galeuse ! et tu vas voir !

— Qu'est-ce que tu veux faire à mon chat ? demanda Jax d'une voix dangereusement calme.

— Du pâté ! mugit l'homme, je vais en faire du pâté ! C'est à toi, cette charogne rouge ?

— À moi. Et tu ne peux pas y toucher sans que nous en parlions un peu.

Jax s'était levé. Face à l'ennemi gesticulant, il ne semblait pas en colère. Mais la violence prête à jaillir affleurait sous sa peau et dans ses yeux.

À routier chargea, fonçant comme un taureau. Sa rage aveugle le desservit. Il manqua la cible, qui s'était effacée d'une souple torsion du buste, et reçut sur la bouche un poing qui le frappa aux l'impact d'un sac de plomb. Il s'effondra crachant du sang et des dents brisées.

Ses amis arrivèrent à la rescousse, et ils étaient nombreux. A peu près toute la salle, apparemment.

Jax eut fort à faire. Jirri fonça dans la bagarre, en poussant un cri de guerre féroce. Il sautait sur les têtes, cherchant les yeux de ses griffes. Des tables s'écroulaient, des chaises voltaient, des cruches explosaient, des femmes criaient. La voix glapissante de l'aubergiste pleurant sa vaisselle et son mobilier brisés dominait par instant le fracas.

Pour le moment, il ne s'agissait que d'une banale bataille d'auberge et les armes demeuraient au fourreau.

Jax était assailli par plus d'ennemis qu'il n'en pouvait espérer vaincre, même avec l'aide de Jirri. Il creusait tout de même des brèches dans les rangs adverses, secouant ses agresseurs comme un sanglier rejette les chiens. Des corps voltigeaient, et des poings sonnaient lourdement sur la chair.

Il était le centre d'un grouillement confus. Repoussés, les hommes revenaient à l'attaque dés qu'ils avaient un peu repris leurs esprits. Jax admettait que, bientôt, il serait submergé, et très sérieusement démoli. Tirer son arme pour se défendre ne vaudrait pas mieux. Les autres étaient armés aussi, et ils se serviraient sans hésitation de leurs épées. S'il dégainait le premier, il finirait sans aucun doute percé comme une écumoire. Il connaissait ses possibilités, et ses limites.

Un homme qui entrait s'arrêta sous le porche, et observa la scène. Il hocha deux ou trois fois la tête avec approbation, en admirant la belle défense. Puis, s'avançant avec une calme détermination, il empoigna le combattant le plus proche par le col de sa chemise, et l'envoya cogner contre un mur.

Jax découvrit très vite qu'il avait un allié. Les rangs des agresseurs s'éclaircissaient comme par magie. Il vit, du coin de l'œil, un géant noir vêtu d'écarlate, qui abattait, sans effort apparent, une rude besogne. Jax accepta l'aide inattendue comme elle venait, mais ne ralentit pas pour

autant sa propre action. Il frappait dur, et avec précision. Jirri volait toujours sur les tâtes, flamme rousse enragée qui mordait et lacérait de ses griffes.

Un résultat encourageant commençait à se faire sentir. Une bonne partie des assaillants gisait, dans des poses très abandonnés, et le reste semblait perdre beaucoup de son agressivité première.

Un cri retentit, vint de la porte :

— La patrouille !

Jax balaya l'homme qui lui faisait face, et fila vers l'arrière-salle. Il n'avait aucune envie de se retrouver piégé dans une geôle charmasaise. Très certainement, l'aubergiste avait dû courir à la garde.

Jax traversa en trombe les cuisines, bousculait les servantes effarée, expédia dans un chaudron de soupe un inconscient qui tentait de l'arrêter, et surgit dans une cour.

Elle était fermée d'une haute muraille, apparemment peu aisée à escalader. Il cherchait une solution lorsqu'une voix basse et chaude proposa :

— Je vais te faire la courte échelle, et tu me tireras. Pressons ! La prison de Charmas est détestable.

Jax accepta l'offre sans tergiverser, et il avait déjà le pied entre deux mains sombres avant d'avoir reconnu son allié. Il agrippa le faîte du mur, se hissa, l'enfourcha, et se pencha pour tendre la main au géant noir.

Jirri prit son élan, ses griffes crissèrent sur la pierre, et il avait franchi la muraille et sauté dans le jardin voisin bien avant les deux hommes.

Deux ou trois autres escalades amenèrent Jax et son partenaire dans une rue désert.

— Je n'ai pas encore eu le temps de te remerciera dit Jax. Je te dois un service, ami, tu peux le réclamer à l'instant.

— Tu ne me dois rien du tout. Je me suis bien amusé, et ils étaient vraiment un peu trop nombreux pour que tu t'en tires seul, même avec l'aide de ce chat rouge qui se bat comme un lion.

— Je n'avais pas fini ma nuit, dit Jax. J'avais dans l'idée de me souler un peu, avant de trouver une fille. Si le cœur t'en dit, je l'invite.

— Ma foi, je ne dis pas non. J'étais à peu près dans les mêmes dispositions.

Quelque temps plus tard, ils bavardaient assis de part et d'autre d'une table, dans une salle d'auberge. Ils échangeaient des confidences, en partageant un cruchon d'alcool.

L'homme s'appelait Casto. Un Noir typique de la côte d'Egridan, avec des traits aussi purs que ceux d'une statue, et des cheveux annelée. Suivant la coutume egridienne, il les portait tressés sur la nuque. Il était aussi grand que Jax, et peut-être même un peu plus. Leur carrure dégageait la même impression de force. S'ils avaient dû s'affronter, les spectateurs auraient été bien en peine de prendre des paris sur le vainqueur. Casto avait trois ans de plus que son voisin.

A l'âge de dix-huit ans, il avait été capturé par des trafiquants d'esclaves et vendu au hall de Xoton. Il s'était évadé quinze mois plus tard. Depuis, il errait, cherchant sa fortune au hasard des routes. Dans quelque jour, les poches pleines, il rentrerait chez lui, mais son existence présente le satisfaisait.

Jax bavarda abondamment aussi. Il parla d'Arten, et de sa vie nomade, mais ne mentionna pas Janarella, ni l'objet de sa quête actuelle. Non qu'il se méfiait outre mesure, mais une récompense de 3000 pièces d'or pouvait

tenter même un cœur honnête. Les hommes ne sont que des hommes rien de plus. Lorsque Casto admira le collier serpent, Jax dit en riant qu'il s'agissait là d'un présent de femme, et passa à un autre sujet.

Ils se quittèrent à l'aube, assez ivre l'un et l'autre, après avoir terminé la nuit dans un bordel. Ils se dirent adieu. Ils ne pensaient pas se revoir jamais. Géha est vaste, et les routes qui se sont croisées ne se recoupent pas souvent.

VII

Jax regardait, silhouettée sur l'horizon, la haute barrière de pics qui enfermait la Vallée de la Désespérance. Sa destination ultime, après un long et dur voyage. Il avait traversé le Comonrol, puis le Kaitaizan, et rencontré tout au long du chemin un maximum d'ennuis. Ennuis suscités, il en était persuadé, par ce maudit Eutaaten. Mais, en dépit des manigances du sorcier, il avait réussi à survivre, et s'était grandement rapproché de son but.

— Eh bien, ça y est, matou, dit-il. Nous voilà à peu près rendus. Maintenant, nous allons descendre par là, pour rejoindre cette bourgade dans ce creux. Il faut que j'achète un peu d'équipement. J'ai l'impression qu'escalader ces montagnes ne va pas être une partie de plaisir.

— Maou.

Il visita le bourg, y fit quelques achats, et repartit sans s'attarder.

Jax grimpait. Pour le moment, c'était encore facile, la pente était assez douce, mais des murailles en arêtes la dominaient de très haut.

Il avait laissé, le matin même, sa monture dans un hameau qui se nichait au pied de la montagne. Il pouvait encore voir ses toits, les filets de fumée montant des cheminées, et la petite silhouette d'un homme qui bêchait un champ. Il faisait frais, mais assez beau. Jax s'en félicitait. De la pluie, ou une chute de neige toujours possible sur ces hauteurs l'aurait obligé à patienter. Il espérait vivement que le temps aurait la bonté de rester stable jusqu'à ce qu'il arrive à destination.

Il s'était enquis, dans le hameau, des possibilités d'un chemin d'escalade plus aisé que les autres, et, après des protestations horrifiées et des tentatives de dissuasion, avait été conduit à un vieillard qui vivait sur la gloire d'avoir réussi, dans sa jeunesse, l'ascension de la Barrière. Mais si l'homme avait bien atteint le sommet, il s'était contenté de cet exploit, revenant par le même chemin sans essayer de visiter la Vallée.

Le vieux était tout disposé à raconter sa prouesse par le menu, mais Jax écourta fermement le récit, et réussit à se faire indiquer une faille en ligne zigzagante qui tranchait dans le roc, et était, paraît-il, la seule voie d'accès. Comme les autres villageois, l'ancêtre jappa d'horreur en apprenant que Jax ne comptait pas seulement arriver à la crête, mais bel et bien redescendre de l'autre côté.

— Es-tu las de la vie ? Ou fou ? Cette Vallée ne rend jamais les hommes quelle prend. Le frère aîné du père de ma mère y est descendu, et nul ne l'a jamais revu. Il perdait le sens à cause d'une fille qui n'avait pas voulu de lui. Ce devait être en…

Jax coupa court en remerciant, et prit congé.

À présent, il s'élevait, de plus en plus haut, en direction d'une roide muraille coupée par une mince faille en ligne brisée. Il portait sur le dos un ballot volumineux, qui contenait des vivres, une gourde d'eau, une

longue corde terminée par un grappin, une veste, des bottes, et des moufles fourrées de loup. Le tout avait été roulé dans une couverture, et fixé par des sangles à ses épaules. Il était vêtu d'une chemise et d'un pantalon de peau souple, et l'épée noire pendait à sa hanche. Jirri sautait de roc en roc, avec aisance. Jax avançait d'un pas régulier, sans forcer l'allure. Il transpirait un peu.

Trois heures plus tard, il s'arrêtait au pied de la falaise, et inspectait l'amorce de la fente. Elle semblait vouloir offrir des prises, en effet, au moins pour un moment. Il déchargea son paquetage, et l'ouvrit pour en tirer la corde, enroulée et maintenue par une petite sangle. Il la passa à son cou, le grappin pendant sur son sternum. Il tira l'épée de sa gaine pour la mettre dans le ballot. Pour le moment, elle ne ferait que le gêner. Il ne pensait pas être attaqué sur ce roc où rien ne vivait, hormis les choucas. Il but une gorgée d'eau, et en offrit quelques gouttes à Jirri dans sa paume.

— Tu vas te percher sur ce paquet dès que je l'aurai remis sur mon dos. Tu as beau être bon grimpeur, ce truc-là, ce n'est pas un chemin pour toi.

Au troisième matin, peu après l'aube, Jax regardait, perché sur la crête, la descente qu'il allait entamer. Elle paraissait promettre autant de difficultés, sinon plus, que la montée. Il soupira. Bien que reposé par une nuit de sommeil relativement confortable, puisqu'il avait pu trouver assez de place pour s'allonger, il gardait dans les muscles le souvenir de la torture endurée durant l'ascension. Cent fois, il s'était vu plongeant dans l'abîme, et finissant, après une longue chute, les os fracassés. Sa première nuit avait été suppliciante. N'ayant pu trouver autre chose qu'une étroite plate-forme où s'installer, il l'avait passée assis sur son ballot, le dos au mur, avec Jirri perché sur ses genoux. Crispé, sommeillant plutôt que dormant, il avait eu, de plus, à supporter un froid à fendre les pierres.

La deuxième journée d'escalade s'était révélée pire que la première. Parvenu à une altitude où subsistait neige et glace, il avait dû, presque en permanence, dégager la roche au couteau pour y creuser des prises.

Jax soupira de nouveau, fouillant la muraille des yeux pour essayer de choisir le meilleur chemin. La Vallée de la Désespérance restait invisible, noyée dans un moutonnement de brouillard laiteux. Au-dessus de cette couche ouatée, le soleil allumait la neige qui poudrait les arêtes du roc.

Jax enfila les bras dans les sangles de son ballot. Le poids s'en était notablement allégé, puisqu'il portait à présent sur lui la majeure partie de son équipement. Il siffla Jirri, qui sauta sur le paquetage, et s'engagea dans la descente.

Au cours de la deuxième journée, froid et glace disparurent. Jax eut bientôt trop chaud, et il profita d'une pause pour se débarrasser des vêtements fourrés. La couche de brume sur la Vallée était plus ténue, et il pouvait découvrir, au travers de ses déchirures, des taches de végétation intensément verte. Il se demandait quelle bizarrerie climatique pouvait produire ici cette flore de jungle, alors que, de l'autre côté de la Barrière, poussaient des plantes typiquement montagnardes.

Il comprit plus tard les raisons de cette anomalie en voyant jaillir au-dessus de la masse de verdure un filet d'eau brillante, qui retombait, empanaché de vapeur. Ce jet roide dansa un moment, puis disparut. Un geyser, sans aucun doute. Des nappes d'eau chaude en sous-sol devaient probablement réchauffer toute la Vallée.

En fin d'après-midi, Jax était proche de son but. Pas assez quand même

pour l'atteindre avant la nuit. Le jour allait durer encore un moment, et il aurait pu continuer à descendre, mais il était crevé au-delà du possible, et il chercha s'il existait, à proximité, un lieu propice au repos. Il ne découvrit nul rebord qui lui aurait permis de s'allonger, mais, vers la droite, une ouverture vaguement ronde dans la roche lui fit espérer une caverne. Assez large pour lui ? Peut-être, et peut-être pas. Mais une grotte ferait un abri très agréable, et cela valait la peine d'y aller voir. Il obliqua prudemment, prise après prise, en direction de la cavité.

En s'approchant, il vit luire dans le creux de brefs éclairs scintillants qui l'intriguèrent. Une poche de cristaux ?

Une nouvelle extension vers la droite lui permit d'agripper une main au bord de la faille, puis d'y placer son pied. Il s'étira, se propulsa d'une détente, et pénétra dans le trou.

Un étincellement de feu violet l'éblouit, et il cligna des yeux. Sa vision s'adaptant, il poussa un cri de surprise et d'admiration. Il venait d'entrer dans une gigantesque géode, entièrement tapissée d'améthystes. La grotte baignait dans une lumière mauve, et le soleil passant par l'ouverture arrachait un chatoiement purpurin aux arêtes de la pierre.

Jax regardait, fasciné, ce jeu de flammes violines qui sautaient de cristaux en cristaux, s'éteignant pour renaître, et renaître encore. Cette mouvance brillante s'intensifiait d'instant en instant, tourbillonnait, s'enroulait, entrant par ses yeux, envahissant son corps, créant une roue de fulgurant vertige, qui l'aspirait.

Il ne bougeait plus, et ne pensait plus, tout son être concentré dans ses prunelles, qui buvaient avidement le flamboiement pourpré.

Jirri, toujours juché sur le paquetage poussa un bref cri de terreur. Il jaillit dans un bond furieux, sortit de la grotte, et resta accroché en équilibre précaire au bord de la faille. Il détournait la tête, et ne regardait plus le brasier violet, si intense à présent qu'il masquait comme d'une brume le corps de l'homme, statufié dans la position exacte qu'il avait eue en entrant, une jambe tendue pour un pas amorcé, les bras rigides.

Jirri miaula, miaula et miaula encore, désespérément.

Les sons passèrent sur Jax sans le toucher. Sa cervelle était vide, gelée, sans aucune possibilité de raisonnement. La clarté purpurine existait seule, coulant par ses yeux, envahissant et pétrifiant chaque fibre de son être, et le possédant totalement. Il était le centre d'un déchaînement d'incandescence violette, et sa peau commençait à prendre un ton mauve. Ses ongles viraient à l'améthyste. Le vert de ses prunelles se troublait, pâlissait, se mélangeait de lilas. Des reflets de pourpre naissaient dans ses mèches brunes.

Jirri cessa de miauler. Il regarda un bref instant le corps indistinct noyé dans la fournaise violette, et, se ramassant, il ferma les yeux et sauta. Sa détente l'accrocha au dos de Jax, juste en dessous du paquetage. Il y planta ses griffes, laboura des pattes arrière, et enfonça ses dents aussi profond qu'il le put dans la chair.

La sensation parvint à Jax comme un faible chatouillement. Un embryon de pensée naquit dans sa raison. C'était lointain, étouffé, un sentiment confus, une impression vague de gêne, qui le poussa à vouloir ébaucher un mouvement. Il ne le put. Sa main, qu'il avait tenté de déplacer, était devenue pierre, pesant comme une masse de plomb au bout d'un bras mort.

La gêne se précisait, s'accentuait, devenait douleur, faible d'abord, puis de plus en plus nette. Un élancement aigu lui traversa le dos, se ficha

comme une flèche vibrante au cœur de sa cervelle, et le réveilla.

Il commença à lutter, cherchant à déchirer cette gangue pétrifiante qui l'enserrait. Il se débattait inconsciemment, sans aucunement raisonner, simplement parce que résister faisait partie de sa nature profonde.

Les flammes violettes qui dansaient dans ses yeux l'écœuraient, et, au prix d'un effort considérable, il parvint à baisser les paupières.

Instantanément, une force irrésistible, implantée en lui, voulut le contraindre à les rouvrir. C'était quelque chose de monstrueusement étranger, un esprit immonde, vieux comme Géha, qui avait vécu bien avant l'homme, et vivrait longtemps après lui, et qui était rivé aux cristaux de la grotte depuis des siècles. Pendant que coulaient les années, que naissaient et mouraient les saisons, il avait attendu une proie et, l'ayant enfin trouvée, il s'apprêtait à se repaître, avec une infernale délectation. La sombre faim qui l'emplissait était si ignoble que Jax avait l'impression de se noyer dans de la fange.

L'ordre de lever les paupières le cingla, mordant au vif de sa cervelle. Il savait que cette force noire était entrée en lui par ses prunelles, en même temps que les flammes de lumière violette, mais qu'elle ne l'avait pas encore complètement vaincu. S'il ouvrait les yeux, il lui permettrait de le posséder entièrement, et elle se nourrirait de son essence vitale, en le pétrifiant peu à peu.

Il lutta, toute sa volonté concentrée dans ce seul but : garder les paupières closes. La douleur infligée par Jirri, toujours accroché à son dos, l'aidait. C'était une réalité matérielle aiguë, qui maintenait claire sa conscience. Il résistait, dans un combat immobile, son âme têtue d'Arten refusant de se rendre, repoussant la volonté étrangère qui tentait de s'imposer à la sienne.

L'esprit affamé rugissait de frustration, et il percevait cette rage comme une sensation directement implantée au vif de son être. Ses paupières frémissaient convulsivement. La force noire l'entraînait, le plongeait dans des abîmes de pestilence, des gouffres d'immondices. Elle était si puissante qu'il se sentait fétu roulé par une tornade, mais elle ne gagnerait que s'il acceptait de lui obéir, et il résistait, mobilisant toute sa ténacité.

La sauvagerie innée, qui était l'essence même de sa nature, combattait sans relâche, opposant une barrière d'énergie à la volonté ennemie, et, en même temps, il cherchait à libérer son corps de l'emprise pétrifiante.

La marée noire qui le submergeait refluait imperceptiblement. Des rets collés à son esprit se desserraient. À peine, mais suffisamment pour qu'un soupçon de vie renaisse dans ses membres gelés. La teinte mauve de sa peau s'effaçait progressivement. Ses ongles s'éteignirent, et leur couleur améthyste vira vers le rose. Ses doigts bougèrent.

Lentement, au prix d'un effort tel qu'il aurait crié s'il l'avait pu, sa main monta, avec des saccades d'automate, vers son cou. Elle s'éleva, par petites secousses successives, chaque fois un peu plus haut.

Ses doigts atteignirent le collier, et l'étreignirent convulsivement. La tête du serpent frappa sa paume.

La foudre qui le parcourait balaya la force noire, l'arrachant et la refoulant. Il la sentit quitter son corps, entraînée par une puissance incommensurablement plus grande que la sienne, qui la rejeta dans le gouffre de chaos d'où elle avait surgi à l'origine des âges. Et il sut qu'elle était vaincue, à jamais.

La vie était en lui, et chaque sensation, sa respiration haletante, la sueur qui coulait sur son visage, le cœur qui martelait ses côtes, les griffes du

chat enfoncées dans son dos, symbolisait la réalité matérielle.

Jirri se décrocha et sauta à terre. Une nausée tordit Jax, qui se plia et tomba à genoux. Des spasmes le secouèrent, mais il n'avait rien à vomir. Il saliva, et déglutit convulsivement.

Le jour baissait. Ses dernières clartés ne se reflétaient plus dans les cristaux. Leur lumière pourprée s'était éteinte. Ils étaient gris, ternes. Jax, en se relevant, les sentit s'écraser sous ses bottes en poussière cendreuse.

Il se déchargea de son paquetage, grimaça, et passa ses doigts dans son dos douloureux. Il les ramena pleins de sang. Jirri miaula sur un ton d'excuse.

— Oui, je sais, matou. Tu ne m'as pas arrangé, mais sans toi et tes griffes, j'aurais fait un joli bloc de pierre figé là jusqu'à la fin des temps. Aussi, je te dois un bougre de merci. Cette saloperie est partie, à présent, et elle ne risque pas de revenir. Nous allons rester là pour la nuit. Nous avons payé la place assez cher. Voyons un peu ce qui reste à se mettre sous la dent. J'ai une faim de loup.

Jirri miaula avec approbation.

Jax atteignit la Vallée le lendemain vers midi. Il avait laissé dans la caverne aux cristaux la couverture, les vêtements fourrés, et la corde au grappin. Il pensait les récupérer au retour.

Il portait de nouveau l'épée noire à son ceinturon, ainsi que la gourde, vide à présent, mais qu'il espérait bien pouvoir remplir. Il avait noué sa chemise à sa taille. Le soleil était brûlant, et la chaleur épaisse et poisseuse.

Jax avait l'impression de ne respirer qu'avec peine. De plus, il crevait de soif.

Il s'engagea dans un entrelacement touffu d'arbustes à feuilles lancéolées et de lianes fleuries. Des plantes charnues, gorgées de sève, dans lesquelles il dut bientôt tailler à l'épée pour s'ouvrir un chemin. Ses bottes s'enfonçaient dans un humus très gras, tapissé de mousse. Des oiseaux colorés, avec de longues queues, s'envolaient, en criaillant aigre comme des geais. Jax vit filer un serpent en mosaïque noir et rouge, et il siffla Jirri. Le chat se percha docilement sur son épaule. Quelque temps plus tard, une sente s'ouvrit dans l'épaisseur de la brousse, et Jax fut heureux de la suivre. Il se demanda si elle avait été tracée par des animaux ou des êtres humains. Cette Vallée était-elle habitée ? La mousse et les herbes ne conservaient nulle trace qui l'aurait renseigné.

Il s'interrogeait aussi sur l'origine du danger qui avait donné à l'endroit sa sinistre réputation. De gros prédateurs hantaient certainement cette jungle, mais était-ce suffisant pour que des hommes arrivés jusqu'ici ne reviennent jamais ?

Peut-être, estima-t-il quelques pas plus loin, en découvrant, enroulé autour d'un tronc, le plus monstrueux ophidien jamais rencontré. Le corps écailleux, aussi épais qu'une cuisse d'homme, luisait, décoré de losanges verts et bleus sur fond jaune. Le passage de Jax, qui surveillait attentivement, l'épée prête, déplaça à peine la tête plate.

Jax se sentit quelque peu mal à l'aise, et il garda son arme en main. Ce genre de danger pouvait fondre sur vous du ciel, bien avant d'avoir été repéré. Les serpents ne provoquaient pas en lui de répulsion irraisonnée, mais il estimait à sa juste valeur leur potentiel de mort.

La sente s'élargissait, débouchant sur une clairière. Jax sourit en voyant le ruisseau qui la traversait. Peu large, mais creusé profond, il offrait une

eau claire qui coulait sur un lit de sable et d'herbes. Jax s'agenouilla pour boire. Il fut surpris par la température du liquide, beaucoup trop élevée pour avoir été uniquement chauffée par le soleil. Le ruisseau devait naître, en amont, d'une source bouillante.

Jax but, emplit sa gourde et se déshabilla. Il avait envie d'un bain. Il s'allongea dans le creux du courant, se laissa submerger, resurgit en soufflant, et resta, mi-couché, mi-flottant, en appui sur les coudes. L'eau tiède caressait son corps, lavant et relavant la sueur et la crasse accumulée, et détendant ses muscles. L'eau aurait été trop chaude pour nager, mais elle convenait parfaitement au délassement.

Jax se sentait un creux assez net dans l'estomac. Depuis des jours, contraint de ménager ses vivres, il n'avait guère mangé à sa faim. Il aperçut, au bord de la clairière, un arbuste couvert de fruits jaunes analogues à des prunes. Un groupe de petits volatiles à longs becs les picoraient, plongeant dans la pulpe, et bataillant entre eux. Puisque ces fruits ne tuaient pas les oiseaux, il y avait toutes les chances pour que Jax pût les digérer sans problème. Il se leva, et s'approcha, dans l'intention de les examiner.

Il les atteignait presque lorsque le sol s'effondra sous ses pieds. Il tomba, entraînant avec lui le grillage de branchettes et de mousse qui avait recouvert le piège. Il atterrit au fond d'une fosse, et n'identifia pas tout de suite la masse poudreuse de feuilles sèches dans laquelle il piétinait. Un nuage de fine poussière rousse dansait, s'élevant vers sa tête, et il reconnut brusquement l'odeur suave, vanille, citron et miel, qui pénétrait ses narines. Il cria :

— N'approche pas. Jirri ! Des pétales de rêves !

Il fit un pas hésitant vers le bord de la fosse, mais déjà ses jambes mollissaient, ses yeux se fermaient, ses bras tendus retombaient. Sa dernière pensée consciente fut que la Vallée était bien, au final, habitée, et que des hommes avaient conçu ce piège. Il s'écroula à plat ventre dans l'épaisseur moelleuse des pétales secs, qui avaient une couleur brun-rose.

Jirri resta à distance prudente. Pour le moment, il ne pouvait rien faire. Il alla se tapir sous un buisson. Une branche recouvrait son crâne, et ses yeux, inquiets et attentifs, guettaient entre les feuilles.

VIII

Jax se réveilla très péniblement. Son esprit restait embrumé, et ses pensées peu cohérentes. Il avait chaud, se sentait mal à l'aise, et était secoué par quelque chose qui produisait un fort grincement.

Il referma les yeux, les rouvrit à cause d'un cahot plus violent, voulut frotter ses paupières, et découvrit que ses mains étaient jointes par des menottes. Il les regarda sans comprendre et tenta de s'asseoir. Ses chevilles étaient également piégées, et la chaîne qui les accouplait passait par un anneau fiché dans une planche. Jax se sentait complètement abruti.

Il fallut un moment pour que ses pensées se dégagent, et qu'il prenne pleine conscience de la situation. Les pétales de rêves ! Il avait dû dormir très longtemps, à cause de la grande quantité de poudre respirée. Une semaine au moins, et peut-être beaucoup plus. Quelqu'un avait dû prendre la peine de le nourrir durant son inconscience, mais il était surpris d'être vivant. À dose trop forte, les pétales de rêves tuent. Il supposait qu'on lui avait fait avaler un antidote. La racine de l'herbe aux lions combattait les effets somnifères des pétales.

Il regarda curieusement autour de lui. Il voyageait sur une charrette qui cahotait terriblement sur une route pavée. Elle était tirée par un animal un peu plus gros qu'un âne, qui avait une tête chevaline, une crinière hirsute, et une robe grise marquée de taches noires.

Un homme tenait les rênes. De petite taille, très maigre, il avait une peau cuivrée, et de raides cheveux noirs coupés carré à la hauteur des épaules. Il ne portait qu'un pagne aux hanches, et un couteau à large lame fixé à sa taille par une cordelette tressée.

Jax, lui, était nu, et il se demandait si ses vêtements, et surtout ses armes, se trouvaient quelque part par là. La charrette transportait plusieurs ballots, entassés derrière le conducteur.

La route serpentait dans la jungle. Ses dalles de pierre, cernées de mousse, paraissaient très anciennes et usées par le temps. Quelques-unes manquaient, ce qui provoquait de temps à autre des secousses particulièrement violentes.

Jax ne voyait pas Jirri, mais il ne s'en inquiéta pas. En ce moment, le chat devait suivre, en se dissimulant. Il se montrerait dès qu'il en verrait la possibilité.

Jax héla le conducteur. L'homme tourna vers lui un visage de loup maigre, au nez aigu. Une frange taillée aux sourcils cachait son front. Ses yeux sombres étaient inexpressifs. Il revint à la route, sans un mot.

— Eh bien, l'ami, tu n'es guère aimable. Tu pourrais au moins me dire qui tu es, et ce que je fais là, dans ta carriole, enchaîné comme un brigand de marque ?

L'homme pivota de nouveau. Il fit un geste vague vers ses oreilles.

— Pas comprend.

Il déformait la langue de l'Ouest au point de rendre ces deux mots presque inintelligibles. Il retourna à ses rênes. Même son dos maigre et nu semblait hostile.

Jax pesta. Un problème de langage s'ajoutant à ses ennuis était plus qu'il lui en fallait. Il n'insista pas, et regarda le paysage. La végétation passait par toutes les gammes du vert, et les lianes fleuries y mettaient des taches rouges et jaunes. Des oiseaux éclatants s'envolaient en protestant de leur vilaine voix aigre. Jax était surpris du petit nombre des insectes. Pas de mouches, pas de moustiques. Seules quelques bestioles du genre abeille, au corps rougeâtre, butinaient les fleurs. La chose était étrange, mais appréciable. Se faire sucer le sang n'aurait pas amélioré les conditions de voyage, déjà peu confortables.

L'homme arrêta sa charrette peu avant la nuit. Il libéra sa bête des brancards, et retira son mors pour qu'elle puisse brouter. Ensuite, il entreprit de couper des morceaux de liane, et les empila. Jax, qui se demandait ce qu'il voulait en faire, le crut fou quand il comprit qu'il préparait un feu. Jamais ces morceaux dégouttant de sève ne brûleraient. Mais ils s'enflammèrent très bien au contraire, leur suc épais ayant des propriétés combustibles.

L'homme mangea, assis près de son feu, et vint ensuite offrir à son prisonnier une mince tranche de viande séchée et un gros fruit rouge, acide et juteux. Jax trouva le repas un peu plus que maigre.

L'homme se coucha, à côté des flammes, et s'endormit bientôt, comme en témoigna sa respiration régulière. Un gros paquet de lianes entassées près de lui attestait son intention de se réveiller fréquemment pour alimenter le feu.

Jax attendit que l'homme eût plongé dans un sommeil profond, avant d'essayer de se rapprocher des ballots.

S'il les visitait, peut-être trouverait-il de quoi se libérer. Il comptait surtout sur la clé de ses fers. L'homme ne la portait pas sur lui, et elle devait bien être quelque part. Mais Jax était retenu à l'arrière du chariot par la chaîne de ses pieds passée dans l'anneau, et les ballots se trouvaient à l'avant. Même en s'allongeant au maximum, il ne parvint pas à les toucher. Il lutta un grand moment, tirant sur ses muscles à la limite du possible, avant d'admettre sa défaite.

Il s'assit, très morose. Il ne savait où l'emmenait son convoyeur, mais les chaînes qui le piégeaient ne le rendaient guère optimiste.

Une ombre légère bondit sur la charrette, et vint se frotter à ses genoux. Des yeux bleus brillants accrochaient la lumière des flammes proches. Jax souriait en grattant le crâne plat du chat. Il se pencha pour chuchoter :

— Vois si tu peux rapprocher de moi un de ces paquets, Jirri.

Le chat rouge trotta jusqu'aux ballots, et, utilisant son corps comme un bélier, poussa vigoureusement. Le paquet frémit, et se déplaça en produisant un faible tintement. Le bruit avait été infime, mais le geôlier avait malheureusement le sommeil léger. Il s'éveilla, se leva, et vint examiner la charrette. Jirri avait déjà sauté hors de vue. L'homme inspecta, et, découvrant le ballot déplacé, il grommela :

— Toi, sage ! Si pas…

Le tranchant de sa main fit un geste éloquent sur son cou. Il entreprit de descendre à terre tous les paquets, et il les installa près du feu. Il se recoucha paisiblement. Un moment plus tard, il dormait de nouveau.

Jax soupira. La liberté ne serait pas pour cette nuit. Jirri, réapparu,

levait vers lui un regard interrogateur.

— Ça ne fait rien, matou. Nous essaierons une autre fois. Nous trouverons bien une autre occasion.

Jax s'allongea, cherchant une position à peu près confortable, et s'endormit à son tour.

Jirri retourna dans la brousse. Il avait faim, et comptait bien sur une proie avant le lever du jour.

Le convoyeur de Jax fut debout à l'aube. Il déjeuna de quelques fruits et en donna deux à son prisonnier. Des fruits pas plus gros que des prunes, que Jax avala en exactement deux bouchées, crachant le noyau plat. Il maugréa. Son appétit était loin d'être satisfait.

L'homme attela sa bête, rechargea les paquets derrière son siège et s'assit, secouant les rênes. La charrette s'ébranla en grinçant furieusement. La route et la végétation étaient noyées de brume. Les dalles usées luisaient, mouillées, et des perles d'eau s'égouttaient des branches. Le vert sombre des feuilles lancéolées semblait fraîchement verni.

Peu à peu, le brouillard se dora, se déchira, et le soleil apparut. À mesure qu'il montait, dans un ciel intensément bleu, il mordait plus férocement. Jax cuisait, trempé de sueur. Il aurait donné cher pour de l'eau. Il en eut, un peu plus tard, quand le convoyeur arrêta sa charrette au bord d'un ruisseau qui longeait la route. Après s'être abreuvé, il offrit à son prisonnier un bol d'écorce ruisselant que Jax vida avec avidité. De nouveau, il trouva l'eau anormalement tiède.

Quelque temps plus tard, la brousse se fit moins dense, et la charrette passa près d'un village. Une quinzaine de huttes, disposées en cercle. Elles étaient rondes, avec une ouverture étroite et basse, et recouvertes d'un matelas de larges feuilles. Des enfants nus jouaient sur le sol de terre tassée, des femmes s'affairaient, cuisinant sur des braseros, des hommes assis à l'ombre des huttes sommeillaient. Des volailles picoraient, et de petits cochons noirs trottaient, fouillant du groin.

Le passage du chariot anima la population, qui s'approcha, regardant avec curiosité l'homme enchaîné. Le conducteur, qui avait ralenti sa bête, échangea avec les villageois des phrases volubiles, dont Jax ne comprit pas un mot.

À ses yeux, tous ces gens se ressemblaient. Mêmes corps maigres, même stature peu élevée, mêmes visages cuivrés sans âge. Hommes et femmes portaient d'identiques pagnes de toile bleue, et leurs cheveux présentaient une coupe semblable, avec la même frange sur le front. N'étaient leurs seins menus, il n'aurait pas distingué les femelles des mâles.

La charrette s'éloigna, et la population retourna à ses occupations. Une troupe d'enfants piaillant la suivit, criant et gesticulant. Une grêle de cailloux lancés roide plut sur Jax. Le conducteur en reçut également sur le dos, et il se retourna, hurlant sur un ton de menace.

Les enfants s'arrêtèrent, et retournèrent vers le village en courant. Jax pestait. Il frotta sa joue écorchée qui saignait. Il aurait volontiers fessé une demi-douzaine de ces moutards.

Vers le milieu de la matinée, la charrette sortit de la jungle, pour déboucher sur une plaine plantée d'une herbe en fines lanières argentées. Sur l'horizon se découpaient de très hautes murailles. Jax les avait déjà vues, et se les rappelait nettement. Durant le voyage d'esprit effectué par le truchement du miroir de Janarella, il avait survolé ces murs, et la ville

qu'ils enfermaient. Il réalisa que les pétales de rêves l'avaient fait dormir beaucoup plus longtemps qu'il l'avait cru. Durant son sommeil, il s'était nettement rapproché de sa destination finale, la Tour Indigo. Somme toute, en dépit de sa situation de prisonnier, il avait plutôt de la chance. Son convoyeur l'avait amené presque au but. Quant à ses fers, il espérait bien s'en libérer à un moment quelconque, avec ou sans l'aide de Jirri.

La charrette progressait, et Jax s'étonna de voir la route toujours aussi déserte. Logiquement, si cette ville était habitée, des gens auraient dû y entrer, ou en sortir.

Peu à peu, les murailles se rapprochèrent. Elles étaient gigantesques, taillées dans une pierre gris-bleu, un peu érodée par le temps. Mais des mains humaines avaient dû les entretenir, car elles ne présentaient nulle trace d'éboulement. Jax vit des créneaux, et les petites silhouettes d'hommes parcourant le chemin de ronde. Le soleil allumait la pointe de leurs lances.

Le convoyeur arrêta sa charrette devant d'énormes portes de bronze sculpté. Il héla, dans ce charabia qui déformait la langue de l'Ouest en la rendant presque incompréhensible. Jax se réjouit de supposer que les habitants de la cité parlaient un langage intelligible pour lui. L'homme parlementa un moment. Jax compris à peu près ses explications peu claires. Son village avait capturé un étranger, et il l'amenait, suivant les ordres qui avaient été donnés. Il insista longuement, parlant de la récompense qui devait lui être remise, selon les accords passés entre la ville et son peuple.

Quelque temps plus tard, les portes s'ouvraient, et la charrette entra. Juste avant que ses battants se referment, une flamme de fourrure rousse passa, et disparut dans les herbes. Jax sourit. Jirri suivait toujours.

La route pavée continuait, en direction de la cité, au travers de champs cultivés et de vergers. Des silhouettes rapetissées par la distance y travaillaient.

Les gardes de la porte ne ressemblaient pas aux habitants de la Vallée que Jax avait vus jusqu'alors. Ils étaient plus grands, de peau plus claire, et leur chevelure allait du brun au blond en passant par le roux. Ils étaient en armes, et portaient une courte culotte de cuir renforcée de plaques de cuivre. Leurs pieds étaient chaussés de sandales lacées sur les chevilles.

La charrette se remit en route, encadrée par des soldats, quatre de chaque côté. Elle avança, au pas lent de l'animal gris, traversant champs et vergers pour atteindre enfin les demeures.

Elle s'engagea dans une rue bordée de maisons de pierre gris-bleu, aux toits plats. La population était mêlée. Certains, de petite taille, à peau cuivrée, avaient la même morphologie que le convoyeur ; d'autres étaient comme les gardes plus grands et de teint clair. Hommes et femmes étaient vêtus d'une courte jupe de toile, et marchaient pieds nus ou chaussés de sandales. Certains circulaient dans des litières fermées de rideaux.

Jax avait un franc succès de curiosité, et de nombreuses phrases sonnaient sur son passage. Une partie lui demeura inintelligible, mais il en comprit quelques-unes exprimées dans la langue de l'Ouest. Apparemment, les habitants de la ville pratiquaient deux langages.

La charrette arriva sur une agglomération de bâtiments et de tours, close de murs. Jax supposa que ce devait être là le palais où logeait l'autorité suprême de la cité, et il se demanda à qui il allait avoir affaire.

Il y eut de nouvelles discussions identiques aux premières devant la porte, qui finit par s'ouvrir. Le petit homme brun entra seul, emportant

avec lui un de ses ballots. Il resta très longtemps absent, revint sans son paquet, mais muni d'un petit sac de cuir qu'il serrait dévotement.

Jax fut libéré de l'anneau qui retenait la chaîne de ses chevilles, et poussé à terre. Quatre gardes l'encadrèrent, et l'emmenèrent.

Il se retrouva bientôt dans une geôle, une nouvelle attache fixant au sol la chaîne de ses pieds. La prison était étroite, et son plafond bas et voûté. Le jour entrait par une meurtrière, mais il était si faible que Jax supposa qu'elle devait donner sur une fosse. Il fit quelques essais de traction sur ses chaînes, mais elles n'étaient pas davantage disposées à céder que celles qui l'avaient maintenu dans la Tour Ukken. Il se demanda si la sorcière pourrait, en dépit de la distance, rééditer sa performance. Somme toute, c'était elle qui désirait cette flûte, et pas lui. Mais il ne comptait guère sur son intervention. Le Casim était bigrement loin, et Janarella pouvait être occupée à autre chose qu'à surveiller sans cesse son miroir. De plus, il y avait cet Eutaaten, qui la combattait. À tort ou à raison, Jax attribuait à ce sorcier inconnu toute la malchance qui le poursuivait depuis le début du voyage. Celui-là, s'il trouvait jamais l'occasion de le coincer…

Jax crevait de faim, avait passablement soif, et s'ennuyait ferme. Le temps semblait avoir cessé de s'écouler. Pour le tuer plus facilement, il décida de dormir. Il n'avait vraiment rien de mieux à faire.

Il fut réveillé très peu de temps après par un ronron sonore et des pattes qui cardaient sa poitrine.

— Te voilà, matou ! Je ne sais pas comment tu t'y prends pour me retrouver toujours, mais je me demande ce que je ferais sans toi. Écoute, Jirri, il faudrait que tu me trouves une lime, ou une tige de fer qui me permette de tripoter un peu ces serrures. Libre, je m'arrangerai bien pour sortir d'ici. Et tu sais, nous sommes tout près de cette tour où se trouve la flûte. C'est…

Un bruit de pas résonnait et la serrure grinça. Jirri prit son élan, escalada le mur en deux bonds, et disparut par la meurtrière. La porte s'ouvrit sur des gardes à mines rébarbatives.

Ils libérèrent Jax de l'anneau qui le fixait au sol, et l'emmenèrent. Il parcourut des dédales de couloirs au sol pavé de marbre rose. La chaîne de ses chevilles n'était pas assez large pour lui permettre autre chose que des enjambées très mesurées, et les gardes l'activaient de la pointe des lances, sans blesser trop profond, mais suffisamment pour le faire saigner.

Ce traitement mit Jax en rage. Il ralentit, au lieu de se hâter, et il commençait à envisager une attaque brusquée quand il fut poussé dans une vaste pièce, très richement ornementée. Le plafond était décoré de fresques, les murs tendus de soieries brodées, et des tapis s'amoncelaient sur le sol. Le mobilier de bois, bizarrement contourné et agrémenté de volutes, était d'un modèle jamais vu. Par les fenêtres ouvertes entrait un bruissement de fontaine. Elles étaient voilées de rideaux de gaze bleue, et le jour qui les traversait baignait la salle d'une clarté douce.

Une douzaine de personnes, identiquement armées et vêtues du même uniforme que les soldats, la brève culotte renforcée de cuivre, étaient debout, lances en main. Une garde, manifestement, mais qui, à la surprise de Jax, incluait autant de femmes que d'hommes, et comportait des représentants de pays très lointains. Il reconnut un natif de Calda, à la peau jaune, aux yeux bridés, et aux longues moustaches tressées ; un Augéran, typique des plaines du Nord, avec ses cheveux presque blancs et ses prunelles incolores ; et une Noire de la Côte d'Egridan, dont le beau visage sculpté lui rappela celui de Casto.

Tous, mâles et femelles, semblaient avoir été choisis pour leur perfection, et représentaient de remarquables spécimens d'humanité. La plus belle du groupe était une fille aux cheveux acajou, qui possédait des yeux extraordinaires, de la couleur exacte des violettes. En les regardant, Jax pouvait presque sentir le parfum doux et chaud qui s'exhale du cœur des pétales pourprés.

Mais, si la beauté semblait de règle dans cette garde, il n'en allait pas de même pour la femelle qui trônait au cœur de la pièce, vautrée plus qu'assise sur un siège garni de coussins. Jax avait rarement vu de femme plus hideuse, et pensait que son corps demi-nu aurait grandement gagné à être dissimulé par d'abondants vêtements. Ses seins mafflus croulaient sur un ventre gonflé, ses cuisses grasses s'écrasaient sur son siège, et ses mollets auraient fait honneur à un porc prêt pour la boucherie. Ses bras en jambons s'ornaient de multiples bracelets, ses mains courtaudes luisaient de bagues, et des colliers pendillaient sur les mamelons écroulés de sa poitrine. Une petite couronne ciselée cerclait son front. Elle avait un cou de taureau, et un visage de pleine lune, aux yeux saillants, à la bouche épaisse et luisante, et un menton triplé.

Des prunelles jaunes de grenouille détaillaient Jax des pieds à la tête, comme une marchandise dont elle aurait envisagé l'achat. Elle exprima une série de commentaires appréciateurs, en utilisant la langue de l'Ouest.

Sur l'instant, Jax fut plutôt satisfait de pouvoir la comprendre, mais il ne tarda pas à s'irriter fortement en l'écoutant parler de lui comme d'un cheval dont elle aurait pesé les qualités. Et sa rage s'exaspéra en découvrant l'épée noire, son épée, pendue au large ceinturon qui sanglait cette taille informe.

La femme remarqua son regard fixé sur l'arme, et elle sourit. Ça ressemblait plus, pensa Jax, à une grimace horrifiante qu'à une expression aimable.

— Une belle arme, dit-elle. Le jorani qui me l'a apportée, en même temps que toi, a été récompensé. C'est ton épée ?

— C'était mon épée, dit Jax, aigrement, jusqu'à ce que tu la trouves à ton goût.

La femme rit.

— Il y a peu de chances qu'elle te revienne, en effet. Elle me plaît bien. J'ai un rat de bibliothèque, ici, très savant. Je la lui ai montrée. Il dit qu'elle date du temps d'Altis le Grand, et que le secret de fabrication de ce métal noir a été perdu. Sais-tu ce que signifient les caractères gravés sur sa lame ?

— Non.

— Je vais te l'apprendre. Ils disent : Je reflète qui je sers. Je suis sûre qu'elle me servira bien.

Elle rit de nouveau, d'un rire grondant qui semblait surgir d'une caverne. Ses yeux jaunes protubérants ne semblaient aucunement participer à la gaieté qui la secouait. Ses dents se chevauchaient vilainement. Elle reprit :

— Tu as un beau collier, aussi. Le jorani a dit qu'il était soudé, et qu'on ne pouvait te le retirer. Mais peut-être qu'il m'irait bien, et, pour l'avoir, il serait facile de te couper la tête, qu'en penses-tu ?

Les yeux de grenouille épiaient. Jax ne broncha pas. Ses prunelles claires s'allumaient de flammes vertes. Il haïssait cette femelle, et ne le cachait guère.

— Approche un peu ici, dit la femme, que je voie ce collier de plus près.

Ses cheveux noirs graisseux tombaient en boucles poissées sur ses épaules charnues. Elle en tortillait distraitement une mèche.

Jax fit quelques pas rétifs, poussé par des lances appuyées dans son dos.

— Eh bien ! Qu'attends-tu ? Agenouille-toi !

De sa vie, Jax ne s'était agenouillé devant personne. Il n'avait nulle intention de commencer à présent. Il resta debout, les flammes vertes de ses yeux prenant l'intensité d'un incendie.

Deux gardes l'empoignèrent, et pesèrent sur ses épaules. La rage qui le brûlait explosa. Il joignit ses mains enchaînées, qui jaillirent. Les fers entrèrent dans un ventre à droite, puis dans une pomme d'Adam à gauche. Les gardes s'effondrèrent, l'un cherchant désespérément à aspirer de l'air, l'autre replié sur lui-même, et hoquetant.

Hommes et femmes bondirent, la lance dressée. La grosse femelle les arrêta d'un geste rapide de la main. Elle souriait.

— Rebelle, hein ? Mais on peut t'assouplir, et t'apprendre des manières correctes. Une fois dressé, tu pourras sûrement faire une bonne recrue pour ma garde. Nous allons voir ça.

Prenant appui sur ses accoudoirs, elle se leva, et s'avança. Toute sa graisse frémissait au rythme de ses pas. Elle avait des jambes courtes, un peu torses. Une jupe de cuir garnie de plaquettes d'or découvrait largement ses cuisses d'éléphant.

Elle posa ses mains sur les épaules de Jax, et, se hissant, l'embrassa sur la bouche. De grosses lèvres humides s'écrasèrent sur les siennes, et une langue épaisse chercha à forcer ses dents.

S'il avait réfléchi un instant, il aurait compris qu'il tenait là sa meilleure chance d'évasion, et rendu à cette femme son baiser, mais il réagit par pur instinct, sans aucunement raisonner. L'idée que cette maritorne pût lui imposer un geste d'amour, comme un marchand d'esclaves à la fille qu'il vient de choisir pour distraire sa nuit, l'horripila au sens propre du terme.

Il la repoussa d'une détente vigoureuse, et elle chut à la renverse, s'écrasant sur les fesses avec un bruit flasque. Jax fut à un doigt de périr sur place. Le cercle de lances qui s'abattait s'arrêta juste avant de frapper, sur un cri rugi par la grosse femelle.

Elle se relevait péniblement, aidée par ses gardes qui s'empressaient avec dévotion. Des douzaines de mains maintenaient Jax, l'immobilisant.

La virago tremblait de rage, toute sa chair agitée comme une frémissante gelée. Ses yeux paraissaient prêts à jaillir de leurs orbites. Elle glapit :

— Emmenez-le à la Tour Sèche ! Nous allons voir combien de temps il va garder cette belle insolence !

IX

Durant ses vingt-cinq années d'existence, Jax avait eu souvent à souffrir de la soif, mais jamais le besoin de boire ne l'avait torturé comme à présent. Chacune des fibres de son corps réclamait avidement de l'eau, et il avait depuis longtemps fermé les yeux pour ne plus voir la vasque de clair liquide posée sur un piédestal, juste en face de lui. Ses lèvres parcheminées se fendillaient, et sa langue était un morceau de cuir sec, racorni et craquelé. Il ruisselait de sueur.

Il était enchaîné par les poignets et les chevilles à deux piliers de bronze, au centre d'une petite pièce circulaire entièrement tapissée de métal. De grosses chandelles fichées dans des torchères l'éclairaient. Il y régnait une chaleur brûlante de four.

Pour avoir vu, en traversant la cour où se trouvait la tourelle qui l'enfermait à présent, un tuyau cracher de l'eau bouillante dans une rigole, Jax supposait que la pièce devait être chauffée par une source thermique captée.

De connaître la cause de son supplice ne le rendait pas plus facile à endurer. Du sol, des murs, et même du plafond bas, sourdait une chaleur d'enfer. Il semblait à Jax que sa détention durait depuis des siècles, et il se demandait combien de temps il mettrait à mourir. Il suait sans cesse, perdant peu à peu les réserves d'eau de son corps. Sa tête était devenue trop pesante pour qu'il pût la maintenir droite.

Il n'espérait nul secours. La petite pièce était bien close, sans ouverture où Jirri aurait pu passer. Il gardait les yeux obstinément fermés. La vasque d'eau, en face de lui, toute proche et désespérément hors d'atteinte, le rendait fou.

Le temps s'écoulait, lentement en s'étirant sur des millénaires de soif.

Il releva la tête et ouvrit les yeux en entendant bâiller la porte de la pièce. La grosse femelle entra, accompagnée de trois de ses gardes. Jax reconnut les yeux de violette, le visage ciselé de l'Egridienne, et les longues moustaches de l'homme de Calda.

La maritorne se planta devant lui, pour l'observer avec attention. Il s'appliqua à soutenir le regard jaune qui le scrutait. Les doigts boudinés jouaient avec une coupe d'argent.

— Alors ? demanda-t-elle. Soif ?

Jax aurait voulu pouvoir cracher sur cette gueule de gargouille, mais il n'avait plus une goutte de salive. Insulter un ennemi qui vous tient à sa merci est puéril. Il se tut, mais ses yeux parlaient pour lui.

La femelle bouffie souriait, mi-amusée, mi-irritée. Elle se pencha pour remplir la coupe dans la vasque, et l'approcha du visage de son prisonnier. Près, mais pas tout à fait assez.

— Tu ne veux pas boire ?

Ne pas bouger, ne pas se tendre avidement vers cette eau coûta à Jax le plus grand effort de domination sur lui-même jamais exercé. La coupe se rapprocha, encore un peu. Il ferma les yeux malgré lui, et dut se contraindre durement pour les rouvrir. Il savait très bien qu'elle n'avait aucune intention de la lui donner. Pas avant, en tout cas, qu'il ait longuement supplié pour l'avoir, et ça, il ne le ferait pas.

La coupe s'éloigna, s'inclina lentement, et un filet d'eau coula vers le sol. Il cascada doucement, avec un petit bruit d'averse.

Jax était à demi dément. La haine qu'il ressentait envers cette femme le dévorait davantage que la soif. S'il survivait, il la tuerait. Ses yeux flambaient.

— Pas encore maté, hein ? Très bien, nous verrons demain.

La maritorne sortit, ses gardes derrière elle. La porte se referma, et des verrous claquèrent sèchement.

Jax se retrouva seul, et le désespoir passa sur lui comme une marée. Ou il céderait, supplierait et se traînerait aux pieds de cette femme, ou il mourrait ici. Avant de le libérer, elle exigerait des preuves d'abjecte soumission, ce qu'il ne pourrait jamais lui donner. Il n'avait plus le choix. Il regrettait, à présent, de n'avoir pas su feindre, au moment où la comédie était encore possible. Sa résistance initiale l'avait enfermé dans une situation sans issue. Maintenant, elle ne le lâcherait que s'il rampait, et léchait ses orteils, et, s'il s'y pliait, il ne pourrait continuer à vivre avec lui-même. Accepter sa mort devenait une obligation, mais elle serait lente à venir, et très dure.

Le temps coulait. Jax plongeait dans de brèves périodes d'inconscience, et revenait à lui. Des flèches de douleur traversaient ses muscles étirés par les chaînes qui le reliaient aux piliers. L'univers entier était soif, et l'enfer d'Orren le cernait. Il mordait ses lèvres, et léchait le sang. La chaleur était une entité vivante, qui le dévorait peu à peu.

Du bruit à la porte le fit se redresser péniblement. Il essaya de rassembler des forces qu'il n'avait plus, pour un autre combat.

La fille rousse entra, et repoussa le battant. Elle était seule. Jax la voyait déformée, brouillée, comme un mirage dansant dans de la brume. Elle traversa la pièce, plongea une coupe dans la vasque, et s'approcha.

Jax ferma les yeux. Cette fois, il ne pouvait plus regarder l'eau venir vers lui, puis s'éloigner et se renverser. La volonté humaine a ses limites.

Mais le métal frais et mouillé toucha ses lèvres, et il but, avidement. Tout son être se concentrait sur ce liquide qui détrempait sa gorge parcheminée, et assouplissait sa langue de cuir durci. La coupe fut vide bien avant que sa soif se soit apaisée, mais l'eau ingérée le ressuscitait.

La fille le regardait, ni amicale, ni apitoyée. Les yeux violets étaient froids. Elle avait un beau corps, aux seins haut placés sur un torse mince. Ses cheveux d'acajou, raides et lisses, se séparaient en rideaux nettement tranchés par la ligne carrée des épaules. Une frange épaisse cachait son front. De longues jambes bronzées surgissaient de la culotte de cuir. Sa peau était soyeuse, dorée par le soleil. Le ceinturon et les armes à sa taille paraissaient incongrus, par contraste avec tant de douce féminité.

Jax, en qui la vie renaissait, et qui trouvait la sensation délectable, cherchait dans les prunelles pourprées les raisons de son acte. Il ne les trouva pas et demanda :

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai besoin de toi.

— Besoin de moi ?

— Je te propose un marché. Ta liberté, en échange de ton aide.
— Il n'y a pas besoin de calculer beaucoup pour choisir entre vivre et mourir. Que veux-tu de moi ?
— Ton aide, je te l'ai dit. Il y a bien longtemps que je guettais une occasion. La reine Varta a tué ma sœur en la torturant mentalement et physiquement, jusqu'à ce qu'elle se suicide. J'avais juré de me venger, dès que je le pourrais. Cette nuit, je l'ai égorgée.
Jax savoura la nouvelle, et sourit. Ce n'était pas exactement une expression de gaieté. La rousse souriait aussi, très ironiquement.
— Je ne l'ai pas tuée pour te faire plaisir, figure-toi. Mais j'ai joué ma chance en comptant sur toi pour m'aider à sortir d'ici. Je t'ai bien observé, et tu m'es apparu de taille à affronter pas mal de choses. C'est la première fois, depuis la mort de ma sœur, que les joranis capturent un homme qui ne soit pas un chien couchant, tout juste bon à lécher le bas-ventre de cette grosse putain. J'ai ta parole que tu m'aideras à fuir ?
— Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ? demanda Jax, assez aigre. Sécher ici jusqu'à ce que la soif me tue ? Détache-moi.
— Je veux ta parole, dit la rousse, têtue.
— À quoi bon ? Qu'est-ce qui m'obligerait à la tenir, d'après toi ?
— Je sais que tu la tiendras.
— Oh, bon ! Je te la donne, si ça te fait tellement plaisir. Tu es contente ?
— Tu m'aideras à fuir, et tu m'emmèneras hors de la Vallée. Dis-le !
— Je t'aiderai à fuir et je t'emmènerai hors de la Vallée, mais pas avant d'avoir trouvé ce que je suis venu chercher ici.
— Ici ? Dans le palais ?
— Non. Quelque part dans les environs. Mais tu n'as pas à t'en inquiéter. Ça n'a rien à voir avec toi. Le marché tient. Je te ramènerai au Kaitaizan, saine et sauve, à moins que je meure en route.
— Oh mais non ! dit la rousse. Je ne veux pas traîner ici en attendant que tu sois prêt à partir. Je me moque bien de ce que tu es venu chercher. Tu m'emmènes hors de la Vallée. Tout de suite !
Jax sourit ironiquement.
— Tu m'as l'air d'oublier que tu as tué la reine. Tu me parais aussi coincée que je le suis en ce moment. Tu fais des histoires pour rien. Je t'ai dit que je t'emmènerai. Nous n'aurons pas à perdre beaucoup de temps, je te le promets. Détache-moi.
— Mais tu ne comprends pas ! Zergui, la fille de Varta, va lui succéder, et j'ai toujours pensé qu'elle pourrait être pire que sa mère. Les joranis sont très dévoués à la reine. Ils la tiennent pour une incarnation de la déesse Rauda. Nous aurons tout le pays à nos trousses !
— Et après ? dit calmement Jax. Qu'est-ce que le petit détour que j'aurai à faire y changera ? Nous n'en serons ni plus ni moins poursuivis. Tu perds inutilement du temps. Tu as joué ta chance sur moi, à ce que tu m'as dit, alors, décide-toi !
La fille hésita un instant, puis, fouillant une poche de son ceinturon, elle en tira une clé. Elle libéra les mains et les pieds de Jax.
Il s'étira, en grimaçant un peu, et se pencha sur la vasque pour boire, avant de s'éclabousser le visage et le torse.
— Bien, dit-il. À présent, connais-tu un moyen de sortir du palais ? À ce qu'il me semble, les murs ne sont guère hauts, et je n'ai pas vu de chemin de ronde. Est-il bien gardé ?
— Sortir du palais ne présenterait aucune difficulté. Le problème, c'est

sortir de la ville. Là, les murs sont gardés, et bien ! Non. Il n'existe qu'une seule voie possible, mais je te préviens qu'elle n'est pas facile. Si elle l'était, il y a beau temps que je l'aurais prise, sans avoir besoin de t'attendre.

— Quelle voie ?

— C'est un souterrain, et il est vieux comme Géha. Il existait déjà quand le palais a été reconstruit. On dit qu'il date du temps d'Altis le Grand, quand la reine Agrédit régnait sur la Vallée. Il sort de la ville, pour déboucher dans la brousse. Seulement, il est gardé, je ne sais pas par quoi. La reine Agrédit était magicienne, et elle a mis un enchantement sur ce souterrain. Il y a bien cent ans que sa porte n'a plus été ouverte.

— Alors comment sais-tu où il va, et qu'il débouche hors de la ville ?

— Je ne le sais pas. Je l'espère. C'est la légende qui le dit. Mais il n'y a pas d'autre chemin.

— Belle certitude qu'une légende, grogna Jax. Enfin, on peut toujours essayer, si tu es sûre qu'il ne serait pas plus simple de tenter de franchir les murailles de la ville.

— Tu as bien dû les voir, en arrivant ici. Crois-tu pouvoir les passer ? Elles sont gardées de nuit comme de jour.

Jax revit les hautes murailles grises, et les petites silhouettes sur le chemin de ronde. Après tout, pourquoi ne pas essayer ce souterrain ? S'il n'avait pas été bouché par des éboulements, il devait bien mener quelque part, d'une façon ou d'une l'autre. Quant à un enchantement, ça pouvait être vrai, ou ne pas l'être, mais Jax, en la matière, avait un peu tendance à pécher par excès de confiance. Depuis le début du voyage, il avait vaincu quelques démons, et ne voyait pas de raison pour ne pas continuer à le faire. La sorcière l'avait bien protégé. Le collier, et… Jirri ! Où était Jirri ? Même pour sauver sa vie, Jax ne partirait pas sans le chat, mais, s'il sifflait pour l'appeler, il risquait fort d'alerter en même temps pas mal de gens, ce qui compliquerait bougrement les choses. Il demanda :

— Où en est la nuit ?

— Pas bien loin de l'aube. Il faut nous hâter, si nous voulons gagner le souterrain avant que le palais s'éveille.

— Il me faut une arme, dit Jax. Passe-moi ton épée, tu garderas le poignard.

— Pas la peine. J'ai prévu quelque chose pour toi. J'ai un paquet, avec l'indispensable. Il est dans la cour, sous un buisson.

— Bonne fille ! Tu n'aurais pas vu un chat rouge, quelque part ?

— Mais si, justement, j'en ai vu un filer dans la cour, quand je suis venue ici avec Varta. Mais qu'est-ce que tu veux faire d'un chat ?

— C'est le mien, dit Jax, et il faut que je le récupère, mais il y aune bonne chance pour qu'il soit tout près d'ici. Jirri sait se débrouiller. Partons, à présent.

En sortant dans la cour, Jax frissonna, tant le contraste était grand entre la chaleur de la pièce qu'il quittait et l'air de la nuit, pourtant tiède. Le ciel demeurait sombre et étoilé, mais l'aube proche se devinait à un imperceptible éclaircissement vers l'est. Quelques timides pépiements sourdaient d'un arbre.

Soudain, quelque chose de léger sauta sur l'épaule de Jax, et des pattes froides le piétinèrent. Une tête fourrée se frotta contre sa joue. L'homme et le chat échangèrent de grandes démonstrations d'amitié.

La rousse, qui s'était éloignée, revint, ramenant un ballot noué aux quatre coins, plus quelque chose qui arracha à Jax un grognement de joie.

Le large ceinturon de la reine, avec sa boucle d'or ciselé, son poignard, et l'épée, sa poignée nette, et sa sombre lame gravée. Jax saisit vivement la ceinture pour la passer à sa taille. Il la trouva trop grande pour lui, et perça un trou supplémentaire pour l'ardillon. Il avait perdu son propre ceinturon, et les pièces d'or qu'il contenait, mais il n'y songeait même pas. Par contre, il aurait beaucoup regretté l'épée noire. L'avoir retrouvée le comblait.

— Je pensais bien, dit la rousse, que tu serais content de la récupérer. Quand je l'ai quittée, Varta la putain n'en avait vraiment plus besoin. Je t'ai pris aussi des vêtements.

En enfilant le bref morceau de cuir alourdi de cuivre, Jax pensait que le terme "vêtements" était bien pompeux pour désigner cette malheureuse petite culotte. Il laça les sandales à ses chevilles, en regrettant fortement ses bottes.

La ligne blanche à l'est s'élargissait.

— Vite ! dit la rousse, il faut nous presser. Suis-moi, et ne fais pas de bruit.

Ils traversèrent la cour, Jirri trottant sur leurs talons, et entrèrent dans les bâtiments. Jax suivit la fille tout au long de couloirs dans lesquels il se serait certainement perdu sans son guide. Ils se ressemblaient tous. De grosses chandelles fichées dans les murs les éclairaient. Jax et la rousse passaient devant des portes closes, d'où sourdaient des ronflements occasionnels. Ils maintenaient leur épée d'une main, pour l'empêcher de cliqueter, et les semelles souples de leurs sandales se posaient sans plus de bruit que les pattes du chat.

Ils arrivèrent à un escalier, et la rousse s'arrêta.

— Il n'y aura plus de chandelles à partir d'ici, mais j'ai un flacon de lumière.

Dénouant son ballot, elle en tira quelque chose de si brillant que Jax cligna des yeux, ébloui. C'était un bocal de verre, bouché par une rondelle de liège et muni d'une poignée de cuir tressé. Il contenait un paquet aggloméré de champignons à pieds minces et à chapeaux coniques. Leur phosphorescence donnait une vive clarté, plus forte que celle d'une chandelle. Jax prit le bocal en mains pour examiner avec curiosité ces cryptogames luminescents. Il n'en avait jamais vu d'identiques. La rousse le lui enleva.

— Ce n'est pas le moment de traîner. Viens !

Elle s'engagea dans l'escalier, tenant le bocal à bras tendu pour éclairer devant elle. Les marches, étroites et hautes, tournaient et retournaient, s'enfonçant toujours plus profond, et Jax avait l'impression de descendre vers le noir royaume d'Orren.

L'escalier déboucha dans un couloir voûté, aux murailles rongées par le salpêtre. Un souffle froid et humide de caveau gela le dos nu de Jax, et une odeur croupie assaillit ses narines.

Le couloir se terminait sur une porte de bronze, qui se découpait dans le mur. Elle était fermée par une barre passée dans des encoches. Incroyablement ancienne, et paraissant bien, en effet ; avoir été conçue au temps d'Altis le Grand. Des signes archaïques s'inscrivaient dans le métal, qui rappelaient ceux gravés sur la lame de l'épée noire.

Jax eut le plus grand mal à dégager la barre de ses encoches. Elle était lourde, certes, mais surtout pratiquement soudée par l'âge. La porte aussi refusa de s'ouvrir, et il dut donner toute sa force, et suer pas mal, avant de réussir à la décoller de son chambranle. Elle finit par céder, avec de

furieux grincements de protestation, révélant un souterrain assez large, avec une voûte basse, des murailles de pierre et un sol de terre.

L'odeur âcre de moisissure qui s'en dégageait était presque palpable.

Jirri entra le premier, la moustache en alerte. Jax suivit, pas tellement à l'aise. Une sensation imprécise mais très déplaisante s'insinuait en lui. La rousse s'arrêta un instant sur le seuil. Ses joues étaient un peu pâles, et ses prunelles violettes inquiètes. Ses longs cils sombres battirent, et elle avança avec décision.

Jax referma la porte, et découvrant une barre appuyée contre un mur, il la plaça dans ses encoches.

— Nous voilà à l'abri des poursuites pour le moment, dit-il. Ceux du palais ne forceront pas cette porte, je te le garantis. Je n'en ai jamais vu de plus solide.

— Ils n'entreraient pas même si tu l'avais laissée grande ouverte. Ils auraient bien trop peur. Il y a un maléfice sur ce souterrain, je te l'ai dit. Et maintenant, je suis sûre que c'est vrai. Je l'ai senti en passant la porte.

— J'ai senti quelque chose de déplaisant aussi, admit Jax, mais ne te casse donc pas la tête là-dessus. Inutile de faire une montagne avec ce qui n'est peut-être rien du tout. Nous prendrons les choses à mesure qu'elles viendront. Pour le moment, dis-moi plutôt si tu as de la nourriture dans ce paquet. J'ai un trou dans l'estomac à boucher d'un éléphant, et je ne sais même pas si je laisserais les os.

Une crampe tiraillante venait de lui rappeler une fringale assez sauvage. Depuis les deux prunes minables de la veille, il n'avait rien avalé.

La rousse posa son flacon lumineux, et dénoua le ballot.

— Il y a de la viande salée, du pain, et une gourde de vin. J'ai bien pensé que tu aurais faim.

Jax s'était assis. Il déchirait déjà un morceau de viande, et enfournait une bouchée de pain assez grosse pour l'étouffer. La bouche pleine, ce qui rendit sa phrase assez pâteuse, il demanda :

— Comment t'appelles-tu ?

— Laren. Et toi ?

— Jax.

— Où es-tu né, Jax ? D'où viens-tu ? Qu'est-ce que c'est que cette chose que tu es venu chercher ici ? Et ce chat ?

Cela faisait beaucoup de questions à la fois. Jax, les jambes étendues, le dos appuyé à la muraille, mâchait et avalait, bavardant d'une voix un peu déformée par la mastication. Jirri mordillait un bout de viande sans beaucoup d'appétit. Laren avait refusé de prendre sa part. Elle s'était assise, croisant ses longues jambes, adossée au mur d'en face, et elle parlait, elle aussi, avec animation.

Jax se disait qu'il n'avait jamais vu d'yeux plus beaux que les siens. Les paupières battaient, et la frange des cils sombres voilait par instants l'éclat violet des prunelles. Les cheveux d'acajou masquaient en partie des seins ronds et dorés. Jax, l'estomac calmé, sentait s'éveiller un autre appétit.

Il vida à moitié la gourde de vin, savourant sa chaleur poivrée, et se rapprocha de la fille. Sa main se referma dans l'épaisseur des cheveux roux. Il lui renversa la tête en arrière et se pencha. Les lèvres pleines vinrent à la rencontre des siennes.

Les bouches soudées se détachèrent, après une éternité. Jax n'était plus que chair, morsure brûlante au bas-ventre, sang cognant dans les artères, frénétique désir. Il s'allongea sur le corps tiède. Les plaques des culottes de cuir se heurtèrent, et elles étaient gêne et barrière pour l'un et l'autre.

Leurs mains luttèrent pour l'abattre. Des ceinturons volèrent, rejetés, et claquèrent au sol. Des membres s'agitèrent, s'extrayant de la contrainte du vêtement, et deux corps nus s'adaptèrent, exactement prévus pour cette commune fusion.

La respiration haletante de l'homme se calmait. Les gémissements de la femme s'étaient tus. Les deux corps restaient collés.

Jax, le visage enfoui dans un cou tiède, avait ses lèvres sur une veine qui palpitait encore. Il était sans pensées, tout entier détente et apaisement. Il n'avait plus la force de remuer. Au jeu d'amour, Laren était plus que douée, et elle avait tiré de lui toutes les résonances possibles.

Le cri d'alarme de Jirri le tira de cette vacuité béate. Le chat fixait la ligne d'ombre, au-delà de la flaque de lumière projetée par le bocal. Les oreilles aplaties, le cou et l'échine hérissés, la queue fouettant, il grondait.

Jax eut son arme en main sans avoir eu conscience de la chercher et de la prendre. Laren avait aussi tiré son épée. Debout, côte à côte, ils fouillaient la noirceur du souterrain. La rousse était blême, mais elle ne reculait pas.

Jax ne pensait pas à la porte dans son dos, qu'il aurait pu ouvrir et refermer sur ce qui venait. La notion de fuite ne faisait pas partie de ses premiers réflexes. Laren y pensait, mais elle savait aussi que rentrer à présent dans le palais signifiait une mort certaine. Le danger qui s'approchait pouvait être moins grand. Et la présence de l'homme, à ses côtés, la force de son corps, son dur visage résolu, ses yeux incisifs, étaient rassurante chaleur.

Ce fut d'abord l'odeur qui arriva. Une odeur épaisse, intolérable, de charogne au dernier stade de la décomposition. Il s'y mêlait un relent de moisissure, d'eau croupie marécageuse. Ce remugle était si puissant qu'il raclait leurs narines au passage. Puis il y eut le bruit. Un son chuintant, clapotant, un bruit de succion, un clappement de lessive mouillée, un bouillonnement de purée remuée dans un chaudron.

Le bruit se rapprocha, peu à peu, et, à mesure, l'odeur se faisait plus intense, suffocante, intenable. Une flaque grumeleuse, visqueuse, d'un jaune de soufre, apparut dans la lumière. Elle glissait sur le sol, en molles ondulations, ses caillots boursouflés se gonflant et retombant, à la manière dont progresse une coulée de lave.

Jax fit un pas, et s'arrêta. Comment tuer cela, au nom de Marrax ? Où était la vie, là-dedans ? Partout ? Nulle part ?

Jirri fonça et lança un fulgurant coup de griffe dans la masse jaune. Il cria, et sauta en arrière, secouant sa patte.

Au même instant, un pseudopode jaillit, s'allongea, et encercla la cheville de Jax. Ça brûlait sa chair comme de l'acide, et le tirait, avec une force terrifiante. Il sabra, tranchant net le tentacule qui se décrocha, tomba à terre, s'y défit, se reforma en boule grumeleuse, et regagna en reptation la masse centrale.

Un nouveau pseudopode, soudainement né, cingla au ras du sol. Jax, prévenu, sauta hors de portée, et tira la fille en arrière.

— Ne t'approche pas ! Cette saloperie brûle comme l'enfer. Et je ne sais pas du tout comment la tuer. Il vaut mieux rentrer dans le palais.

— C'est impossible, à présent. Ils ont sûrement trouvé Varta. Ils doivent fouiller partout. Nous serons tués, ou pris, ce qui serait pire, avant d'avoir fait la moitié d'un couloir.

L'odeur atroce tourbillonnait, en remous pestilentiels. La masse jaune

recommença à couler vers eux. Un autre tentacule fouetta, les forçant à reculer.

Jax ramassa vivement tout ce qui traînait, bocal de lumière, ballot, ceintures et culottes, et dit :

— Nous allons sauter par-dessus, et courir. C'est la seule solution. Je n'ai pas l'impression que ça avance bien vite. Mais prie tes Dieux pour qu'il y ait vraiment une sortie au bout. Vas-y, saute ! Prends de l'élan. Il faut que tu passes assez haut pour que ces sales tentacules ne puissent pas t'atteindre.

Jirri donna l'exemple, et franchit la flaque jaune d'un seul bond. Laren recula, courut, et s'envola. Un pseudopode cingla sous ses pieds, trop loin pour la toucher. Jax passa à son tour, d'une détente aisée.

Ils s'enfoncèrent dans le souterrain au pas de course. La puanteur s'éloigna, et le bruit clapotant. Jax ralentit.

— Inutile de nous essouffler. Ça ne va pas assez vite pour nous rattraper. Mais fasse Marrax que ce souterrain ne soit pas bouché par des éboulements, ou ne finisse pas en cul-de-sac.

Ils se rhabillèrent, bouclèrent leurs ceintures et suivirent le couloir, dans le même décor de murs gris crevassés. Le sol terreux était humide.

Soudainement, l'odeur de pestilence renaquit, avec le son de bouillonnement. Droit devant eux, cette fois. Ils s'arrêtèrent.

Une nouvelle flaque jaune apparaissait, gonflait ses grumeaux.

Jax se rendit tout de suite compte que celle-là serait impossible à sauter. Elle avait bien trois fois la taille de la première. De nouveau, il avait son arme à la main, et de nouveau, il hésita. Comment tuer ça ? Puis il vit clairement, image nette dans ses yeux, le Dieu de métal noir devenant matière. Il disposait d'un moyen pour vaincre les enchantements. Pourquoi ne pas l'essayer ?

Ses doigts se serrèrent sur la tête du serpent. La décharge passa, courant dans son corps, et lorsqu'elle atteignit ses prunelles, il sut. Au cœur de la masse de caillots jaunes, il y avait une tache un peu plus sombre, un noyau rond, gros comme un poing, qui formait l'essence de cette vie multiple, et en maintenait la cohésion.

Il avança, sans plus réfléchir, détenant l'absolue certitude que, s'il touchait ce noyau, il détruirait la chose tout entière. Deux pseudopodes s'allongèrent, et se refermèrent sur ses chevilles, dévorant sa chair. Il frappa. L'épée noire transperça le noyau rond, et s'enfonça dans la terre.

Les tentacules relâchèrent Jax. La flaque ne bouillonnait plus, et l'odeur de charogne décroissait. Les grumeaux se coagulèrent, se craquelèrent, se fendillèrent, comme si une intense chaleur exerçait sur eux une action desséchante. La masse jaune se fissurait, se crevassait, se disjoignait. Bientôt, il n'en resta plus qu'un amas de fragments cristallisés.

Jax y posa prudemment le bout de sa sandale, et tâta des orteils. L'acide mordant était parti, comme la puanteur. Il dit à la rousse :

— C'est inoffensif à présent. Viens. Tâchons de trouver la sortie. Et j'espère que nous n'en rencontrerons pas d'autres. Je l'ai eu, mais je ne tiens pas tellement à recommencer. J'ai les chevilles en feu.

— Mais comment as-tu pu le tuer ? On aurait dit que chaque morceau était vivant, et tu l'as détruit d'un seul coup. C'est incompréhensible !

— Une sorcière m'a donné un contre-charme pour vaincre les enchantements. Mais je te parlerai de ça une autre fois. Viens, je te dis. Il y a toujours l'autre, qui doit nous suivre. Ce n'est pas la peine de l'attendre.

Ils continuèrent. Le souterrain semblait n'avoir pas de fin. Deux fois, ils

retrouvèrent l'abominable odeur, et deux fois des taches jaunes apparurent, mais elles étaient de petite taille, et ils les sautèrent.

— Ce sale trou en est plein, dit Jax. Ta reine Agra-je-ne-sais-quoi avait bien protégé son souterrain. Mais je voudrais bien trouver la sortie. Comme coin de promenade, ça ne me plaît pas.

— La Tour Sèche te plaisait davantage ?

— On ne peut pas dire. (Jax riait.) Seulement, j'ai la fâcheuse impression d'avoir quitté la poêle pour sauter dans le feu.

— Je t'avais dit que le chemin ne serait pas facile. Sinon, pourquoi t'aurais-je libéré ? Si je n'avais pas eu besoin de toi, tu aurais pu sécher dans la Tour jusqu'à ce que tu en crèves. Ça n'aurait pas gêné mon sommeil.

— Tendre cœur !

— Si tu supposes qu'on peut servir la reine Varta et garder un cœur tendre, tu es naïf, ce que je ne crois pas. Tu n'imagines pas ce que…

Jirri, qui trottait un peu en avant, venait de miauler, sur un ton qui annonçait quelque chose, mais rien d'alarmant.

Le tunnel se divisait en deux voies identiques.

— Est-ce que tu sais quelle est la bonne ? demanda Jax. Droite, ou gauche ?

— Je n'en sais rien du tout.

— Alors nous allons laisser Jirri choisir. S'il y a encore une de ces pourritures jaunes quelque part, il le saura bien avant nous. Vas-y ! matou.

Jirri renifla la voie de gauche, le nez palpitant. Il grogna légèrement, et alla sentir celle de droite. Il miaula pour annoncer que ce chemin-là était libre.

Le passage était libre, en effet, et il le resta jusqu'à ce qu'il débouche sur une porte de bronze parfaitement semblable à la première. Jax dégagea la barre qui la fermait, et l'ouvrit, non sans peine.

Elle révéla une étonnante surface gris argent, lisse, et qui évoquait un miroir, mais sans rien refléter. Jax, intrigué, voulut toucher cette plaque brillante qui barrait la sortie. Sa main y entra tout entière, comme si ce mur poli, qui à l'œil paraissait solide, n'était que de l'eau. Stupéfait, sans réfléchir, il fit un pas en avant. Jirri passa en même temps que lui, entre ses jambes.

Laren était restée en arrière, mais Jax portait le bocal de lumière, et, lorsqu'il disparut, avalé par cette plaque miroitante, la clarté partit avec lui. Instinctivement, affolée par ce noir subit, Laren avança, les mains tendues, et traversa à son tour la surface argentée.

Jax qui se retournait la vit surgir du néant. Il n'y avait rien derrière elle, ni mur, ni porte, ni bâtiment. Seulement l'étrange paysage qu'il venait de découvrir.

— Marrax ! Où est passé ce souterrain ?

Le rideau d'argent l'avait craché dans une clairière. Le ciel était bleu, le soleil brillait, mais c'étaient là les seules choses familières. Le reste du décor semblait né d'un rêve. La végétation touffue passait par toutes les gammes du rouge, allant du rose au purpurin, et Jax n'avait jamais rien vu qui ressemblât, de près ou de loin, aux arbres, buissons, herbes et feuilles qui poussaient ici.

Un animal passa en courant, et disparut dans les broussailles. Une bestiole à longue queue, avec un museau fin et des oreilles rondes. Écarlate, de la pointe des moustaches au bout des pattes.

Laren paraissait terrifiée. Elle frissonna.

— Rauda ! Le Jardin Rouge !

— Tu sais où nous sommes ? demanda Jax.

— J'ai peur de le savoir. Le Jardin Rouge ! Une légende en parle. La reine Agrédit était très cruelle. Elle a conçu ce jardin comme lieu de châtiment. Elle y faisait jeter ceux qui lui avaient déplu. On dit que cet endroit ne fait pas partie de Géha. Elle l'a arraché à un autre monde, et fixé par ses enchantements. Mais c'est un lieu de terreur. Rauda nous prenne en pitié !

— Inutile de geindre, dit Jax. Rien ne sert de pleurer sur le lait renversé. Nous sommes ici, et puisque cette damnée porte s'est escamotée, nous ne pouvons pas revenir en arrière. Est-ce que ta légende parle d'une sortie possible ?

— Il faut trouver le Cœur Rouge, et l'arracher. Mais ce n'est qu'une phrase. J'ignore ce qu'est ce Cœur, où il est, et à quoi il peut bien ressembler.

— Eh bien, nous le chercherons !

X

Assis à l'ombre d'un arbre à feuilles pourprées, Jax tordait entre ses doigts les longs brins d'une herbe sèche et souple, les assemblant en cordelette. Il était en train de fabriquer, avec des moyens rudimentaires, un arc. Jirri dormait, étalé sur le flanc, dans une tache de soleil. Laren cueillait des baies, et les entassait dans un morceau d'écorce cramoisi.

Depuis deux jours, ils erraient dans un monde très étrange. Jusque-là, en dépit des craintes de la rousse, rien n'était advenu de fâcheux. Mais le matin même, ils avaient croisé le chemin d'un félin de grande taille, qui, bien que rayé de rouge sombre sur fond coquelicot, n'en paraissait pas moins bien pourvu en griffes et en dents. L'animal, sans doute repu, avait poursuivi sa route sans attaquer, mais Jax, qui avait pensé un moment devoir le combattre à l'épée, se préparait pour une éventuelle rencontre du même genre. Lorsqu'il aurait terminé l'arc, il adjoindrait un javelot ou deux à son arsenal. Il avait trouvé, au bord d'un ruisseau, de hautes plantes corail, analogues à des roseaux, assez résistantes pour servir ses desseins.

Ce Jardin Rouge, pensait Jax, s'était montré jusqu'à présent plutôt accueillant. Le climat était chaud, ce qui convenait à des gens peu vêtus et contraints de dormir en plein air. Il y avait du gibier et des fruits en abondance, parfaitement comestibles, et des ruisseaux dont l'eau faiblement teintée de rouge elle aussi était potable. Donc, pas de quoi se plaindre. Malgré tout, il aurait bien aimé trouver la sortie sans attendre. Se promener dans ce jardin cramoisi ne le rapprochait pas de son but, et de cette maudite flûte qu'il espérait quand même mettre un jour dans sa poche.

Laren s'approcha, sa cueillette terminée.

— Tu en veux ? Elles sont bonnes.

— Tout à l'heure, dit Jax, j'ai les mains occupées.

— Ouvre la bouche.

Les fruits plurent sur sa langue. Pas mauvais. Acidulés, un peu comme des groseilles, mais plus sucrés. Laren s'amusa un moment à le nourrir à la becquée, puis posa son panier d'écorce. Elle frotta ses doigts tachés de rouge dans l'herbe.

— Comment allons-nous sortir d'ici, Jax ? Comment ?

Elle paraissait découragée, et, en dépit de la tranquillité du lieu, ses yeux de violette restaient inquiets.

— Que veux-tu que je te réponde ? Je ne le sais pas plus que toi. Il faut chercher.

— Chercher, dit-elle, amère. Chercher quoi ? Et où ?

— Ce Cœur, bien sûr. S'il existe, il est bien quelque part. Nous verrons.

— Et s'il n'existe pas ? Ou si nous ne pouvons pas le trouver ?

— Alors nous resterons ici jusqu'à ce que nous ayons les cheveux blancs, et des dents branlantes. À quoi ça t'avance de pleurnicher ? Et de quoi te

plains-tu ? Les choses ne vont pas si mal, pour le moment. Si tu regrettes ta reine Varta, tu…

— Je ne regrette pas cette truie ! Rauda non ! Tu ne sais pas ce que c'était, de la servir, et de satisfaire son gros corps répugnant quand elle le désirait. Je n'ai jamais été si heureuse qu'en coupant son sale cou. Seulement, c'est ce jardin. Je sais que c'est un lieu de terreur. Je le sais !

Elle avait des yeux d'enfant effrayé. Jax lâcha sa cordelette, et la prit par les épaules.

— Allons, ma fille, du cran ! Nous nous en sortirons. Je t'ai promis de t'emmener hors de la Vallée, tu t'en souviens ?

— Si tu ne meurs pas.

— Pour le moment, je suis bien vivant.

Elle passa ses bras à son cou, et l'attira en se renversant.

— Alors prouve-le-moi.

Jax entreprit de le lui prouver. Très activement.

Le lendemain, en fin de matinée, ils firent halte dans une clairière, pour déjeuner d'un reste de gibier de la veille.

Jax portait à l'épaule un carquois d'écorce, contenant une poignée de roseaux épointés. L'arc, rudimentaire, mais qui tirait assez juste, reposait sur le sol, à côté d'un long javelot affilé. Laren en avait près d'elle un semblable.

Ils mangeaient, assis côte à côte, en bavardant. Jirri, qui déchirait un morceau de viande, dressa la tête, les oreilles aux aguets.

La brousse craqua, et un animal analogue à un daim traversa la clairière, en deux détentes de ses jambes fines. Deux autres le suivirent, puis un groupe de mulots pourprés, qui filèrent dans les herbes, puis un serpent, qui ondula en reptation rapide, puis un petit félin tacheté d'incarnat. Des oiseaux s'envolèrent, les ailes claquantes.

— Ils fuient quelque chose, dit Jax, les sourcils froncés. Nous ferions mieux de partir aussi.

Il ramassa l'arc et le javelot, et se leva. Jirri cracha, le poil hérissé. De l'est parvinrent un bruit cliquetant, craquant, crépitant et une odeur acide. Des animaux variés continuaient à traverser la clairière, en bonds désordonnés.

La crépitation s'accentua. Au loin, entre les arbres et les buissons, le sol commença à bouger. Une marée rouge avançait, coulant comme de l'eau. Un grouillement d'insectes, longs comme le pouce, aux pattes innombrables, et à la large tête plate. Ils rappelaient un peu de gros scolopendres.

Une pointe de cette armée passa sur un terrier, et une bestiole qui pensait y avoir trouvé refuge en jaillit, sautant haut dans l'air, et couinant frénétiquement. Elle retomba, et le fourmillement la recouvrit. Ses glapissements atteignirent le suraigu. Elle s'agita follement, recouverte d'un manteau d'insectes, puis s'immobilisa. Un instant plus tard, il n'en restait que des os blancs, qui pointaient hors de la coulée rouge.

Jax ne s'attarda pas à en voir davantage. Tirant Laren par le bras, il courut. Jirri l'avait devancé. Son corps roux bondissait par-dessus les buissons.

Ils couraient, les poumons brûlés, le cœur cognant. Laren avait le visage pourpre et la bouche béante. Tous deux ruisselaient de sueur. Seul Jirri continuait à galoper avec aisance. Avec eux, la faune de la brousse fuyait

éperdument, prédateurs et proies confondus dans une même panique. Un félin rayé devança un cervidé. Il portait son petit dans sa gueule. La boule de poils se balançait, pattes pliées, au rythme de la course.

Laren ralentissait. Elle s'arrêta, courbée, une main au côté. Elle haletait. Elle lâcha le javelot, et le ballot qui contenait le bocal de lumière. Il y eut un tintement de verre brisé.

— Je ne peux plus, dit-elle. Je ne peux plus.

Jax la saisit par le poignet, et l'entraîna.

— Cours ! Ils ne sont pas loin. Nous n'avons guère gagné sur eux.

Quelques mètres plus loin, elle trébucha sur une racine, et tomba à genoux. Jax la releva d'une sèche détente, et, passant un bras autour de sa taille, continua sa course en la portant à moitié.

Hormis fuir, il ne voyait que faire, mais la fin lui paraissait très clairement. À un moment quelconque, lui et la fille, terrassés par l'épuisement, seraient contraints de s'arrêter, et le flot des insectes passerait sur eux, ne laissant que des squelettes bien nettoyés. Il avait pensé à incendier la brousse, mais le vent soufflant du mauvais côté, le remède s'avérerait probablement pire que le mal. Toutefois, il gardait ce projet en réserve, se proposant de l'employer en dernier recours.

Jax arrivait au bout de ses possibilités. Depuis longtemps, il supportait à peu près tout le poids de Laren, qui n'était plus qu'un mannequin dont les jambes se mouvaient inconsciemment. Trois fois, il avait dû s'arrêter pour reprendre haleine, et n'était reparti qu'en entendant le crépitement qui annonçait l'armée en marche. Il se demandait si le moment n'était pas venu d'allumer les broussailles. Il y avait de l'herbe sèche, et des buissons qui prendraient aisément. Il jura en sentant le souffle du vent dans son dos. Que choisir ? Les flammes, ou les mandibules des insectes ? Deux solutions aussi déplaisantes l'une que l'autre. Il maudissait Janarella, la grosse reine Varta, le piège aux pétales de rêves dans lequel il était tombé, et à peu près tout Géha en même temps.

Jirri, qui galopait en avant, s'arrêta et miaula.

Jax vit que les animaux qui fuyaient séparaient leur flot, coupé en deux parties, l'une glissant à droite, et l'autre à gauche. La brousse débouchait sur un ravin.

Une faille, trop large pour être sautée, trop raide pour être descendue. Tout au fond, très loin, coulait un torrent qui écumait sur les roches.

Jax fouillait des yeux le mur de roc, cherchant un chemin possible, et ne le trouvait pas. Jirri marchait de long en large sur le bord. Jax regardait le courant pressé. Lointain, rapide, et se cognant à des pointes de roches aiguës, mais c'était la seule voie d'évasion possible. Continuer à courir en longeant ce ravin ne ferait que retarder l'échéance.

Laren, à genoux, la tête penchée, appuyée sur ses mains, deux rideaux de cheveux trempés de sueur collant à ses joues, regardait aussi. Jax la releva en la prenant sous les bras.

— Tu sais nager ?

— Oui.

— Plonger ?

— Non. Pas très bien.

— Alors tu vas sauter bien droite, les pieds en premier. Donne une détente en avant, pour ne pas tomber près du bord.

Jax se débarrassa du javelot et de l'arc, et retira de ses épaules le carquois. Il était vide de ses flèches, tombées les unes après les autres durant la course. Il utilisa un morceau de la corde d'herbes qui lui avait

servi de baudrier pour fixer l'épée noire à sa cuisse. Il tendit à Laren l'autre tronçon, en disant :

— Fais-en autant, et vas-y !

La rousse attacha son arme, et regarda, les yeux élargis par l'angoisse, le torrent écumeux qui coulait, si loin au fond. Mais le crépitement des insectes se rapprochait, et elle sauta, avec un peu d'élan.

Jirri la suivit, réussissant un bel exemple de plongeon, deux pattes en avant et le corps oblique.

La marée rouge coulait vers Jax, et l'odeur acide emplissait ses narines. Il se plia, la tête entre ses bras rigides, et se laissa tomber, en détendant les jambes.

Son corps décrivit une courbe parfaite, et il entra dans l'eau comme une lame de couteau. Ses mains touchèrent le fond caillouteux. Il remonta d'une torsion, émergea, et replongea, le courant le roulant dans ses remous. L'eau le tirait, le secouait, le cognait. Il faisait surface le temps d'une brève aspiration, et était de nouveau submergé. Tant bien que mal, il s'efforçait de rester à distance des roches, pour éviter de s'y fracasser un membre.

Le courant décrivant une courbe le recracha dans une anfractuosité de la rive. Il prit pied en soufflant, secouant la tête pour chasser l'eau de ses yeux. Jirri était perché sur un rocher, le poil agglutiné, et l'air mécontent. Laren pataugeait, en se hissant.

— Eh bien, dit Jax gaiement, nous voilà tirés d'affaire. Je ne pense pas que ces sales bestioles nous poursuivront jusqu'ici.

— Je ne suis pas sûre d'être en un seul morceau. (Laren frottait une estafilade sur son mollet gauche, mais les yeux de violette riaient.) Comment allons-nous remonter ? demanda-t-elle.

Problème, en effet. Cette nouvelle muraille, en face de l'autre, d'où ils avaient plongé, était tout aussi roide, et le courant bien trop rapide pour être suivi à la nage. Restait la rive, presque inexistante.

— Nous allons suivre ce bord, dit Jax. Nous finirons bien par trouver un endroit où nous pourrons grimper.

Le chemin s'avéra malaisé. Ils escaladaient des rochers, et redescendaient pour plonger dans des trous d'eau profonds, d'où le courant s'efforçait de les arracher. Des cascades brutales s'abattaient, et refluaient, suçant leur corps. Jirri s'était prudemment perché sur l'épaule de Jax, mais, à l'occasion, il y enfonçait un peu trop vigoureusement ses griffes.

Jax ouvrait la marche. Il descendit dans un creux, fit deux enjambées, et jura. Quelque chose le mordait méchamment au-dessus du talon. Le réflexe qui lui fit secouer la jambe en détacha une bestiole, qui voltigea, et retomba dans l'eau. La limpidité du courant lui permit d'en découvrir d'autres, qui grouillaient sur le fond sableux. Des bêtes analogues à des écrevisses, quoiqu'un peu plus grandes. D'un joli rouge de crustacé cuit, mais malheureusement bien vivantes, et fort agressives. Durant qu'il regardait, une deuxième pince vigoureuse se ferma sur son cou-de-pied.

Jax pesta en fouillant de la pointe de son arme, et mit l'attaquant en fuite. Les bestioles s'égaillèrent, et se mussèrent dans des trous de rocher.

— Ces sales bêtes ne savent pas ce qui les attend, dit-il, vindicatif. Elles vont faire un dîner très convenable dès que nous aurons trouvé un coin pour remonter. Je crève de faim.

Laren fouilla la poche de son ceinturon, et en tira l'allume-feu.

— L'amadou est détrempé, annonça-t-elle.

— Pas difficile à prévoir, dit Jax, mais il séchera, et, en attendant, il y a

d’autres moyens pour obtenir des flammes.

Quelques heures plus tard, en effet, il surveillait, accroupi, une douzaine de pseudo-écrevisses enfilées sur une baguette, qui rôtissaient au-dessus des braises. Il avait allumé le feu en creusant un morceau de bois sec d’une branchette épointée. Méthode fastidieuse, et qui demandait de la concentration.

Laren récoltait des baies dans une large feuille pourpre veinée de rose. Tous deux étaient nus, et les culottes de cuir, accrochées à une branche avec les ceinturons, séchaient aux derniers rayons du soleil. Les plaquettes de cuivre, ternies, devenaient noirâtres. Jirri, allongé à proximité du foyer, ouvrait de temps à autre un œil paresseux, et reniflait la suave odeur exhalée par les crustacés. En cuisant, les carapaces rouges viraient au brun foncé.

Jax retira la baguette de ses supports, la posa sur un lit de feuilles, et la remplaça par une autre. Il annonça :

— La première ration est prête.

Jirri se leva en s’étirant, et Laren vint s’asseoir. Ils mangèrent. Le repas terminé, les premières étoiles commençaient à s’allumer dans le ciel assombri. Jax bâilla.

— Presque le soir, dit-il. On va dormir là. Je suis pas mal crevé.

Durant la nuit, Jax rêva de Janarella. Elle portait sa longue robe de soie blanche, ses noirs cheveux couvrant ses épaules. Ses yeux sombres avaient une expression mécontente.

— Imbécile ! dit-elle. Je commence à croire que j’ai fait un mauvais choix en misant sur toi. Tu tombes obligeamment dans toutes les trappes vers lesquelles te pousse Eutaaten, et lui aussi a envoyé un homme à la recherche de la flûte.

J’ai réussi à le retarder, et il est actuellement dans un trou dont j’espère bien qu’il ne sortira pas de sitôt, mais toi, brute Arten, te voilà coincé dans un piège où la mort te guette à chaque pas, et je ne peux rien faire pour t’aider. Même après toutes ces années, les enchantements de la reine Agrédit sont restés si puissants qu’il m’est impossible de les rompre. Tu dois trouver le Cœur Rouge toi-même. Mais hâte-toi. Les dangers du Jardin sont innombrables.

— Mais où est ce Cœur ? demanda Jax. Et à quoi ressemble-t-il ?

— Je ne peux pas te le dire. À travers les siècles, les sortilèges d’Agrédit scellent ma bouche. Voici la seule aide que je puisse t’apporter : marche vers l’est, et tu reconnaîtras le Cœur lorsque tu le verras.

Le rêve se défit, et Jax s’éveilla. La nuit était paisible. La lune presque ronde luisait au ciel. Il se leva pour remettre du bois dans le feu. Laren bougea dans son sommeil, grogna, et se retourna. Les flammes montantes éclairaient sa joue à demi recouverte d’une mèche acajou, et allongeaient l’ombre de ses cils sur sa pommette.

Jax se recoucha, la tête sur ses bras. Il ne doutait pas du bien-fondé de l’avertissement. La sorcière avait inspiré son rêve, il en était certain. Marcher vers l’est, et reconnaître le Cœur lorsqu’il le verrait. Bel et bon, tout ça, mais pas très clair. Bof ! La suite à demain. Il se rendormit.

XI

Depuis deux jours, ils avançaient vers l'est, traversant la brousse immuablement rouge, carmin, rose ou pourpre. Le paysage variait si peu qu'ils auraient pu se croire prisonniers d'une errance circulaire, ce qui n'était pas le cas. Le soleil leur servait de repère, et Jax se félicitait du beau temps persistant. La chaleur était égale, assez douce, la nourriture ne manquait pas, ni les ruisseaux. Somme toute, ce Jardin Rouge se révélait plutôt paisible, ni plus ni moins dangereux que n'importe quelle brousse. Jax avait tendance à penser que Janarella, tout comme Laren, faisait des drames avec peu de chose, et exagérait tout bonnement de vieilles légendes sans signification.

Le lieu était étrange, certes, et la façon dont ils y étaient entrés aussi, mais rien, jusqu'à présent, ne justifiait une réputation de terreur attachée à l'endroit. La ruée des insectes, en dépit de leur aspect insolite, n'avait rien de particulièrement surnaturel, et faisait partie des risques inhérents à un séjour dans une jungle.

Si Jax restait plus ou moins sur ses gardes, il ne craignait qu'une possible attaque de prédateur.

Le soleil arrivait au tiers de sa course lorsqu'il eut à changer radicalement d'avis.

Ils débouchèrent, sortant des buissons, sur une clairière ronde, tapissée d'une mousse rouge orangé. Une foule d'ossements à demi enfouis, désagrégés et noircis par le temps, la parsemaient. Des ossements humains.

Laren avait crié de surprise, en écrasant, avant d'y prendre garde, sous sa sandale les restes rongés d'une cage thoracique. Jax avait le pied à côté d'un crâne dont les orbites regardaient vers le ciel. Jirri, qui les précédait, s'était arrêté, ses moustaches frôlant un tibia qui pointait.

Ils entendirent les voix murmurantes, souffle du vent plutôt qu'intonations réelles, avant de voir l'arbre, et sa floraison d'horreur.

Jax mit la main à son arme, raidi, des doigts de glace passant sur sa nuque. L'arbre se découpait sur le ciel, irréel, cauchemardesque, né d'un rêve de démence. Son tronc sans écorce avait un aspect caoutchouteux. D'un rouge de sang frais, il élevait des branches peu ramifiées. Elles se redressaient en courbes douces, et chaque extrémité portait, comme un fruit maléfique, une tête humaine, terriblement vivante.

Nul feuillage ne masquait ces visages, tous différents, hommes et femmes, vieillards et adolescents, tous animés. La courbure des branches écarlates bougeait comme un cou, agitant des chevelures blondes, brunes, rousses, blanches, grisonnantes. Les paupières battaient sur des yeux luisant d'excitation, et les lèvres chuchotaient, sur un ton d'invite et de joie maligne, sans qu'aucune parole soit réellement discernable. Cela produisait un marmottement sifflant, un susurrement obscène et abominable, et chacune de ces faces, de la jeune fille à la femme mûre, du garçon au

vieillard, se confondait dans la même expression de joie immonde.

Jax était gelé, chaque fibre de son être révoltée, moins par la terreur que par l'aura d'ignominie qui se dégageait de ce monstrueux végétal. C'était un symbole de noirceur, d'innommable fétidité, et les voix chuchotantes l'appelaient, le conviant à une fête d'atrocité.

Il recula, tirant Laren par le poignet. La rousse avait les yeux fixes, et la bouche frémissante.

Jirri cria d'affolement. Quelque chose venait de surgir du sol, le saisissant par le milieu du corps. Quelque chose de luisant, de gras, d'un rose écœurant, qui se tordait comme un ver, soulevant le chat et l'étreignant de plus en plus serré. Jirri se convulsait, essayant de mordre et de griffer, sans rien atteindre. De nouveau, il miaula d'angoisse.

Jax fonça, aveuglément. Sa lame trancha au ras de la mousse la lanière rose. Jirri retomba sur ses pattes, et, en deux sauts, fut perché sur un arbuste proche. Son poil et sa queue avaient doublé de volume. Il crachait.

Un tentacule vermiculaire jaillit hors du sol, siffla et s'enroula aux chevilles de Jax, le déséquilibrant. Il tomba à genoux, tailla la corde d'un revers, se releva, mais déjà une autre lanière le piégeait.

Laren, saisie aux cuisses, hurla.

Jax coupait, hachait, tranchait furieusement, se défaisant à mesure des rets qui le saisissaient, mais c'était comme de se battre contre une pieuvre qui aurait eu un millier de tentacules. La clairière grouillait de vers roses gluants, innombrables. Il en surgissait sans cesse de la mousse.

Chaque morceau tronçonné était aussitôt remplacé par un autre.

Laren, pareillement assaillie, sectionnait elle aussi.

Elle bataillait sans émettre un son, maniant son épée avec la dextérité que donne une longue pratique.

Jax remerciait Marrax qu'elle soit de taille à se défendre. Même en donnant son maximum, il avait assez à faire pour ne pas pouvoir lui venir en aide.

Il luttait férocement pour rester debout. Les tentacules, guidés par une intelligence certaine, cherchaient à le faire choir, et il comprenait bien que s'ils y parvenaient, les vers roses se fermeraient sur son cou, et sa tête ornerait bientôt les branches rouges.

Il devinait assez bien le processus maléfique. L'arbre tuait, digérait les sucs de ses proies pourrissantes, et reproduisait ensuite leur tête, comme un fruit d'abomination. Et il se demandait, avec une terreur nauséeuse, si son âme resterait gluée pour l'éternité à ce piège végétal, en même temps que les traits de son visage. L'expression de lucidité mauvaise des yeux qui le guettaient le lui faisait craindre, et aussi le fait que Jirri, qui pensait comme un être humain, avait été attaqué, alors que l'arbre ne portait aucune tête animale.

Il trancha un ver qui enserrait sa cuisse, puis un second, qui se fermait sur son mollet. Plus il en coupait, plus il en naissait. Autour de lui et de Laren, la mousse déchiquetée laissait apparaître le terreau noirâtre, labouré par l'incessant jaillissement tentaculaire. Les tronçons des vers tailladés se tordaient en frénétiques convulsions.

Les voix chuchotantes chantaient une mélopée de triomphe.

Jirri, perché sur son arbuste, se trouvait à l'abri des lanières, qui n'étaient pas capables de s'élever très haut. Ses yeux bleus luisaient férocement, et il montrait les crocs. Il s'élança dans un bond formidable, et atterrit sur le tronc écarlate. Agrippé à mi-hauteur, hors de portée des tentacules qui s'efforçaient de l'atteindre, il mordit et laboura des pattes

arrière.

Jax, qui vit passer le corps roux en pleine détente, se maudit pour sa stupidité. Jirri avait parfaitement raison. Il fallait attaquer au lieu de se défendre vainement, et le point vulnérable, de toute évidence, c'était l'arbre lui-même.

Il trancha deux lanières qui serraient ses chevilles, et fit un pas. Les vers roses semblant deviner son intention intensifièrent leur assaut.

Il hachait, tailladait, sectionnait. La lame noire frappait sans relâche, et, mètre par mètre, il avançait vers le centre de la clairière. Il ruisselait de sueur, haletait, et secouait une mèche qui balayait son front.

Laren comprit son dessein. Elle commença aussi à avancer vers l'arbre, pas à pas.

Jirri labourait toujours le tronc avec rage. Ses griffes avaient creusé des sillons, d'où coulait un liquide analogue à du sang, et qui en avait la couleur.

Les vers roses multipliaient leurs attaques. Les voix murmurantes devenaient plaintives, geignantes.

Jax fit un dernier pas pénible, et fut à bonne portée. Il coupa deux lanières qui enserraient ses jambes, et, relevant son arme, l'abattit à la volée. Elle entra dans le tronc écarlate comme dans de la chair, et, en s'arrachant, en fit jaillir un jet de liquide rouge clair. Les têtes émirent un long gémissement chuchoté.

Jirri avait failli être décroché par la violence du heurt. Il se retourna, et bondit de nouveau sur son arbuste. À présent qu'il avait montré la voie, cet humain gentil mais pas toujours malin travaillerait mieux que lui.

Jax était le centre d'un grouillement de tentacules qui s'acharnaient à le saisir. Trancher à mesure les vers qui l'enlaçaient lui demandait un incessant et épuisant effort, mais il réussit à prendre un instant pour frapper encore le tronc, juste dans la blessure ouverte. Toutes les bouches pleurèrent un long murmure sangloté.

Laren était arrivée près de l'arbre. Elle assena un coup d'épée dans le tronc rouge, ouvrant une deuxième entaille. Elle avait cogné durement, s'attendant à heurter une matière ligneuse, et fut surprise de l'aisance avec laquelle sa lame pénétra dans un tissu à consistance carnée.

Les têtes de l'arbre s'agitaient frénétiquement. Les yeux avaient une expression terrifiée, et les lèvres marmonnaient une lamentation chuintante, un bourdonnement suppliant et geignard, qui écœurait.

L'arbre saignait, des ruisseaux écarlates fluant de ses blessures. Entre deux défenses, lorsqu'ils en trouvaient la possibilité, Jax et Laren frappaient sauvagement le tronc cramoisi. L'attaque des vers roses faiblissait. Ils devenaient moins nombreux, moins puissants, et leur étreinte se faisait plus molle. L'homme et la femme, unissant leurs efforts, mordaient chaque fois plus profond dans les entailles. Le liquide rouge coulait comme un fleuve, et ils pataugeaient dans la terre détrempée, dangereusement glissante. Mais les tentacules se raréfiaient de plus en plus.

Les deux lames se rejoignirent au cœur du tronc rouge. L'arbre trembla. Les chuchotements pleurards moururent dans un long soupir murmurant. Le tronc s'inclina paresseusement, tandis que Jax et Laren s'écartaient. Il s'écrasa au sol avec un bruit flasque. Les têtes étalées, dans leur chevelure éparse, avaient les yeux vitreux, et leurs bouches ouvertes se figeaient dans une ultime grimace de terreur. Sur le sol labouré, d'où les vers roses ne surgissaient plus, les derniers tronçons coupés se tortillaient encore

faiblement.

Jax plongea sa lame engluée dans la terre. Le sang de l'arbre teignait son bras jusqu'au coude, et ses pieds jusqu'aux chevilles. Il sourit à Laren, qui passait une main lasse sur son front, y laissant une traînée rouge.

— Bonne fille ! Tu manies rudement bien l'épée, et j'ai été content de t'avoir avec moi. C'était un dur boulot.

— J'ai été contente de t'avoir avec moi aussi. Rauda ! Quelle abomination ! J'étais morte de peur.

— Si tu penses que je n'avais pas peur, tu te trompes lourdement. Mais nous avons tout de même gagné.

Jirri sauta de son arbuste, et approuva en miaulant. Laren fit deux pas. Elle chancelait un peu.

— Allons-nous-en d'ici, Jax. Même abattu, cet arbre me fait horreur. Ces têtes épouvantables ! Je pensais que la mienne allait les rejoindre, et j'en devenais folle ! Trouvons un endroit bien calme, avec de l'eau, je voudrais me laver. Regarde mon bras, on dirait du sang !

Elle frémissait, et les longs cils battaient sur les prunelles violettes. Jax la prit par la taille, et l'entraîna.

Le soir venait, et le ciel empourpré semblait refléter la forêt rouge. Assis près d'un feu, Jax et Laren achevaient de dîner. Jax avait tué peu de temps auparavant un petit daim, en lançant son épée comme un javelot. Une partie de la bête écorchée pendait au bout d'une liane, accrochée à une branche. Le ruisseau proche bruissait sur son lit de sable rosé.

L'homme et la femme étaient nus, les cheveux humides et la peau fraîche, d'un bain récent. Jirri, repu, le ventre rond, sommeillait près des flammes. Jax acheva de ronger un os, le jeta dans les braises, et essuya ses doigts graisseux dans l'herbe. Laren s'étira, fermant les yeux.

— Nous allons trouver la sortie, Jax, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

— J'ai peur. Je ne peux pas m'en empêcher. Si tu n'étais pas avec moi, je crois que je perdrais la raison. Quand j'ai décidé de tuer Varta et de te libérer, je pensais seulement avoir besoin de toi pour m'aider à fuir la Vallée, mais je n'imaginais pas ce Jardin. Depuis que nous y sommes entrés, je vis dans la crainte.

— Cesse de te tracasser. Je t'ai promis de te ramener au Kaitaizan, saine et sauve, non ? Alors ?

— Seulement si tu ne meurs pas !

— Je n'ai pas l'intention de mourir si je peux l'éviter.

Jax riait. Laren se rapprocha, pour se serrer contre lui. Elle poussa sa tête dans son cou, et ses dents mordillèrent la peau brune. Jax referma ses bras sur le torse mince. Ils basculèrent dans l'herbe, bouche à bouche.

Depuis le matin, ils suivaient un ruisseau qui coulait vers le levant. Jax n'était pas de très bonne humeur. La sorcière lui avait dit de se hâter, mais il ne voyait rien qui pût, de près ou de loin, ressembler à un cœur. Il commençait à craindre que son errance se poursuive jusqu'à ce qu'il meure de vieillesse, s'il n'était pas tué avant par le Jardin. Ces deux possibilités lui semblaient également déplaisantes.

Laren était, elle aussi, assez morose, et ne parlait pas volontiers. Ses prunelles de violette restaient inquiètes, en permanence. Jax était moins tendu, mais ses yeux bougeaient, surveillant toutes choses.

Il s'arrêta brusquement, en découvrant des traces imprimées dans le

sable humide sur le bord du ruisseau. Des empreintes de pieds nus, à quatre orteils, mais si démesurées qu'elles semblaient irréelles. Dans le creux du talon, profondément moulé, le propre pied de Jax aurait tenu à l'aise.

— Rauda ! Qu'est-ce qui a laissé ça ?

Laren avait la voix aiguë. Elle mordilla inconsciemment sa lèvre.

— Quelque chose de très grand, et de plus ou moins humain, si j'en juge par ces empreintes. C'est un pied qui a laissé cette trace, même s'il n'a que quatre doigts, mais je n'aimerais pas rencontrer son possesseur. Filons d'ici, et en vitesse !

Mais il était trop tard pour fuir.

Jirri miaula un appel d'urgence, des branches craquèrent comme sous la charge d'un éléphant, le sol vibra, et, au-dessus des arbres, apparurent des épaules formidables.

Trois têtes énormes en surgissaient, sur des cous ramifiés.

La première était celle d'une femme, d'une si absolue beauté qu'elle aurait pu représenter un symbole de perfection. Son crâne admirable, de lisse ivoire rosé, était totalement chauve. Sur les lacs pourprés de ses yeux sans cornée ni pupille battaient de belles paupières dépourvues de cils. Son nez avait un dessin pur, et sa bouche incurvée des lignes exquises.

La deuxième, couleur de groseille, était celle d'un idiot dégénéré. Sous une broussaille de cheveux ponceau agglutinés, des yeux rouges saillants roulaient dans leurs orbites. Les lèvres lippues crachaient des bulles de salive.

La troisième tête n'était pas humaine. Une boule informe de chair incarnate, sans regard, sans appendice nasal, au crâne nu difforme. La bouche cornée était un bec de pieuvre.

Écrasant comme fétus les arbustes sur son chemin, le monstre avança.

Son torse fourré de poils écarlates était un muid, et ses jambes les piliers d'un temple. Un tablier de crins rouges couvrait son ventre et ses cuisses, dissimulant en partie des organes génitaux de proboscidien. Ses bras d'anthropoïde se balançaient, et des griffes animales luisaient au bout des doigts.

Jax pensait qu'il n'y avait plus de possibilité de fuite. Une seule enjambée de cet ogre les rattraperait aisément. Mais il pourrait peut-être retarder la monstruosité assez longtemps pour que Laren, elle, ait une chance de survivre, et il cria :

— Cours ! Sauve-toi !

Il fit face, résolument. L'épée dans sa main ressemblait à un canif d'enfant, vis-à-vis du géant qu'il affrontait.

La tête d'idiot bredouilla, dégorgeant des fils de salive. Celle de la femme prononça quelques mots sur un ton de menace, dans une langue qu'il ne comprit pas. Les yeux emplis de pourpre jusqu'aux bords exprimaient une méchanceté cruelle. Le bec corné s'ouvrit, émettant un ululement prolongé.

Jax chargea. Assenant un coup de lame en biais, il entailla profondément la jambe énorme, et sauta en arrière. Sa retraite ne fut pas tout à fait assez rapide pour que la main qui balayait l'air comme pour chasser un moucheron ne l'atteigne pas. L'impact le projeta à plusieurs mètres.

Étourdi, les tempes sonnantes, vibrant du coup reçu et endolori sur la moitié du corps, il tenta de se relever. L'ogre arrivait sur lui.

Laren n'avait pas obéi à l'injonction de Jax. Il n'y avait en elle nulle lâcheté qui pût lui permettre d'accepter de fuir en le laissant combattre

seul. Et elle craignait bien trop d'errer sans lui dans le Jardin. S'il devait mourir, elle préférait être tuée aussi.

Pendant que Jax attaquait, elle avait décrit un demi-cercle dans les broussailles, et se trouvait à présent dans le dos du géant. Elle fonça. Son épée entama le mollet plus gros qu'une cuisse d'homme. Son coup assené, elle se retourna et courut. Le monstre boitilla sur ses traces.

La bouche de l'idiot émettait des cris inarticulés, celle de la femme hurlait de rage, et le bec corné glapissait.

Jirri avait grimpé au sommet d'un arbre. Il s'envola, atterrit sur la tête de crétin, et l'éborgna avant de s'élancer dans un bond de retraite.

Jax s'était relevé, et récupérait son arme échappée de sa main. De nouveau, il chargea, dans une furieuse ruée. La lame noire trancha les tendons.

Le monstre s'écroula sur le ventre, d'un seul coup. Sa chute ébranla le sol. Les trois bouches hurlaient en même temps.

Jax sauta, d'une seule détente, sur le large dos, et, tenant son arme à deux mains, l'abattit avec un halètement d'effort. Elle trancha un cou épais jusqu'à la moitié, faisant jaillir une fontaine de sang qui le trempa.

La tête de femme, à demi détachée du tronc, gargouillait faiblement. Les cris des autres s'étaient tus. Le dos de l'ogre se convulsait. Jax trébucha, tomba sur un genou, se releva et frappa le second cou, puis le troisième, encore et encore. Il cognait furieusement comme un bûcheron taille dans un arbre.

Il ne s'arrêta que lorsque les trois têtes eurent roulé à distance du corps géant. Il respirait par saccades.

Il sauta à terre, essuya sa lame avant de la remettre dans sa gaine, et reçut dans ses bras Laren, qui tremblait de la tête aux talons.

— Jax !

— Pourquoi ne t'es-tu pas sauvée, comme je te l'avais dit ?

— Parce que si je l'avais fait, tu serais mort.

— Sans aucun doute. Et je te remercie, Laren. Je ne connais pas beaucoup d'hommes qui seraient restés, sans parler des femmes.

— Mais moi, j'en connais un sur qui on peut toujours compter, quoi qu'il arrive.

Ils s'embrassèrent, d'abord avec tendresse, puis plus profondément à mesure que le désir les mordait l'un et l'autre. Le sang dont l'homme était couvert teignait les seins de la femme, mais ça n'avait vraiment aucune importance.

XII

Trois jours écoulés, quatre, ou davantage, depuis la rencontre avec l'ogre ? Jax et Laren ne mesuraient plus le temps. Ils marchaient vers l'est, lassés par cette errance qui semblait bien ne devoir jamais finir. Ils avaient traversé la veille une zone marécageuse, où la rousse se serait enlisée, sans la réaction rapide de son compagnon. Seul Jirri ne ressentait pas de découragement. À l'aise partout, il trottait, les précédant ou les suivant, et ses yeux bleus examinaient toutes choses avec curiosité.

Ils s'arrêtèrent vers midi, pour faire du feu et déjeuner d'une bestiole au pelage carminé. Le gibier abondait, et était facile à tuer.

Jax, assis près des braises, surveillait le rôti, le retournant de temps à autre. Laren cueillait des fruits, à quelques mètres.

Une ombre passa sur Jax, en produisant un doux bruissement, et Jirri miaula sur un ton d'alarme. L'ombre se posa près de Laren, dans un battement d'immenses ailes de gaze rosée. Jax vit un corps recouvert de fines écailles de pourpre chatoyant, et une tête ronde aux larges yeux rouges cerclés d'or, dont la bouche était remplacée par une trompe enroulée sur elle-même. Cela ressemblait vaguement à une libellule caricaturant l'humanité. La chose n'avait qu'une jambe, courtaude, épaisse, terminée par une sorte de bourrelet en coussin plat, et deux bras ouverts en pinces à leur extrémité.

Ces bras se fermèrent sur la taille de Laren, qui cria. Les ailes de gaze ronflèrent.

Jax avait foncé, l'arme prête, mais il n'osait frapper de peur d'atteindre le corps de la fille, serré sur les écailles pourprées. Il sabra, cherchant à lacérer une aile, mais la chose s'était déjà élevée hors de portée.

Elle plana longuement, retomba, rebondit sur le coussin de son pied, et s'éleva de nouveau.

Laren, écrasée par une étreinte qui lui coupait le souffle, se débattait frénétiquement. Elle chercha à planter ses ongles dans les énormes yeux ronds. La trompe de la libellule se déroula, et sa pointe aiguë la piqua légèrement au cou.

Jax vit le corps aux seins dorés s'amollir, et pendre sous les ailes planantes. La chevelure d'acajou flottait au vent.

Jax courait, à demi fou de rage, Jirri galopant près de lui. La libellule s'élevait très haut, planait, retombait, s'élevait, planait, retombait. Chacun de ces vols l'éloignait davantage, et Jax comprenait bien que la poursuite était sans espoir. Même en donnant toute la rapidité dont il était capable, jamais il ne pourrait rejoindre ces ailes légères, qui le distançaient sans effort.

Il continua pourtant à courir, tant qu'il put voir un point de brillance glisser au-dessus des arbres, puis même cette trace lumineuse disparut, et il s'arrêta, appuyé à un tronc, cherchant son souffle. L'air qui entrait dans ses

poumons brûlait comme de l’acide.

Une colère féroce le dévorait, dirigée autant contre lui-même que contre la libellule. Il avait promis à Laren de la ramener saine et sauve, et elle venait d’être enlevée sous ses yeux, sans qu’il puisse rien faire. Il s’en voulait terriblement. La rousse était sans arme, immobilisée par quelque poison, et promise à Marrax savait quel destin, être mangée, ou servir de réceptacle à des œufs d’insectes. Peut-être même était-elle déjà morte, mais de cela, il n’était pas certain.

Jirri se frotta à sa jambe, en miaulant une interrogation.

— Nous allons retourner à cette clairière, Jirri, prendre son ceinturon. Si elle vit, elle aura encore besoin de son arme. Puis nous essaierons de suivre la trace, cette saleté est retombée régulièrement au sol, mais ça ne va pas être facile, elle planait sur de sacrées distances !

La quête fut malaisée, en effet. Sans Jirri, Jax n’aurait jamais pu retrouver la piste. Mais le chat fouillait inlassablement, et finissait toujours par découvrir l’endroit où le pied en coussin de la libellule avait touché la terre. Il repartait, le nez au sol, pour une nouvelle recherche. Jax suivait.

Leur avance était lente, zigzagante. Jirri tournait et retournait, sa patience féline jamais lassée, et, peu à peu, au fil des heures, ils avançaient en direction du sud.

Le soir venu, ils ne s’arrêtèrent pas. La nuit sur le Jardin était assez claire. Jax avait une bonne vision nocturne, et celle du chat était parfaite. Ils continuèrent la chasse. La lune se leva. Jax niait sa lassitude. Il craignait trop, s’il relâchait sa quête, que la piste déjà malaisée à suivre se refroidisse et disparaisse définitivement. Il s’entêtait à croire Laren toujours en vie, sans doute parce que, en refusant d’admettre la possibilité de sa mort, il refoulait en même temps un vif sentiment de culpabilité. Il ne l’avait pas protégée comme il l’aurait dû.

Peu après l’aube, alors que les brumes de la nuit se dissipaient, Jax découvrit, se découpant sur l’horizon et s’élevant très haut au-dessus de la forêt, une série d’énormes bulles ovoïdes, accolées et entassées les unes sur les autres. La dernière, tout au sommet de l’étrange édifice, s’ouvrait sur le ciel. Ses bords dentelés et la distance lui donnaient une apparence d’œuf décapité. L’assemblage, d’une vive couleur orangée, reflétait le soleil levant.

De la bulle ouverte surgissaient des points brillants, qui glissaient dans une longue descente, pour disparaître sous les arbres.

Jax poussa un "Ah !" de satisfaction. Pour en avoir vu une identique la veille, il reconnaissait ces petites taches mouvantes. Il arrivait enfin sur le repaire des libellules.

— Nous allons nous approcher un peu, Jirri, mais prudemment. Il faut essayer de voir sans être vus, et ces chacals volants m’ont l’air d’être bougrement nombreux.

— Maou.

Jax avança, se coulant comme une ombre d’arbre en arbre, et s’abritant derrière les troncs. Dans la trouée des branches, l’édifice rouge orange se précisa peu à peu. Se précisèrent aussi les corps aux écailles scintillantes, et les ailes de gaze qui planaient, larges ouvertes, avant de disparaître dans la brousse. Il en jaillissait sans cesse de l’œuf ouvert du sommet.

Jax s’arrêta brusquement, collé derrière un tronc. Une libellule venait d’atterrir à quelques mètres. Repliant ses ailes, qui lui firent une traîne

somptueuse de voile rosé, elle sautilla sur son pied-coussin jusqu'à un arbuste couvert de gros fruits d'un rouge violacé. Déroulant sa trompe, elle la planta comme une lancette dans la pulpe couleur de raisin. Elle resta immobile, sa trompe se gonflant et se dégonflant au rythme de la succion. Les larges yeux cerclés d'or n'exprimaient absolument rien.

Jax se demandait s'il existait une intelligence quelconque dans cette tête couverte d'écailles, et penchait pour la négative. Ces yeux vagues et vides étaient ceux d'un insecte, et non d'un être pensant.

Tapi derrière son arbre, Jirri collé à sa cheville, Jax se gardait de remuer. Il ne savait pas s'il pourrait tuer cette libellule sans qu'elle émette un quelconque appel d'alarme. Même si ces bêtes obéissaient à des lois d'insectes, elles vivaient en communauté, ce qui pouvait parfaitement les faire réagir collectivement contre tout agresseur. Et il se rappelait trop bien Laren, immobilisée par une piqûre. S'il se faisait prendre à son tour, il ne lui serait plus d'aucune aide, et il voulait croire qu'elle avait encore besoin de lui.

La libellule ne se pressait guère. La pulpe du fruit ingérée, elle passa à un autre, et à un autre encore, ne laissant au bout des branches que des sacs de peau flétrie et ratatinée.

Jax, collé au tronc, ressentait des crampes d'impatience dans les muscles. Il dut attendre que la bête ait sucé presque tous les fruits de l'arbuste. Elle se décida enfin à déployer ses ailes, et à s'envoler.

Jax soupira de soulagement, et s'étira. Il chuchota :

— Nous ne pouvons rien faire pour le moment, Jirri, nous allons reculer. Il est impossible d'approcher de ce paquet d'œufs tant qu'elles traîneront autour. Mais elles ont probablement des habitudes diurnes. Attendons la nuit, et nous verrons.

Ils firent retraite, aussi prudemment qu'à l'aller. Jax commençait à ressentir un épuisement total. Il mangea quelques fruits, sans beaucoup calmer son estomac, qui réclamait une nourriture plus solide. Des ailes de gaze continuaient à survoler les arbres, descendant ou remontant vers l'œuf ouvert.

Jax bâilla, et chercha un arbre à sa convenance. Il sauta pour agripper une branche, et se hissa. Jirri le rejoignit à la fourche où il s'était installé. Jax se renversa, assis plus que couché, le dos contre l'écorce. Il déplaça le ceinturon de Laren, enfilé comme un baudrier à ses épaules, et qui le gênait, puis ferma les yeux. Quelques instants plus tard, il dormait. Jirri tourna sur lui-même, se roula en boule, et s'endormit aussi. L'épaisseur du feuillage pourpre les dissimulait parfaitement.

Jax rêva de nouveau de Janarella. La sorcière brune paraissait absolument furieuse.

— Chien d'Arten ! Qu'est-ce que tu fais là, au sud, alors que je t'ai dit d'aller à l'est, pour trouver le Cœur ?

— Tu sais très bien ce que je fais, puisque tu surveilles tout. Je cherche cette rousse, qui était avec moi.

— Laisse cette catin, maudite brute ! Elle ne fait que te retarder, et que t'importe son sort ? Elle est pratiquement déjà morte.

Jax apprécia le "pratiquement" à sa juste valeur. Ainsi, la rousse vivait encore, comme il l'avait espéré.

— Laisse cette pute à cheveux rouges, je te dis ! Tu ne vas pas me faire croire que tu as l'âme sentimentale ! Cette fille n'a aucune importance.

— Je lui ai promis de l'emmener au Kaitaizan, dit Jax, calmement, et elle comptait sur moi.

— Et moi ? Est-ce que je ne compte pas sur toi ? Tu t'es engagé à me rapporter cette flûte, est-ce que tu l'oublies ? Je pourrais t'en faire souvenir ! Rappelle-toi le serpent ! Si tu refuses d'obéir, je te garantis qu'il serrera ton cou !

— Eh bien, qu'il serre, dit Jax, nullement troublé. Et explique-moi un peu comment je ramènerai ta saleté de flûte si je meurs étranglé ?

— Le serpent ne te tuera pas, mais il serrera assez pour que tu sois contraint d'aller là où je veux que tu ailles !

— Vraiment ! Écoute-moi bien, ma belle garce ! Je me suis engagé à ramener ta flûte, c'est vrai. Mais je ne suis pas pour autant devenu ton esclave. Serre mon cou tant que tu voudras. Seulement, je t'avertis que si tu le fais, je considérerai le marché comme définitivement rompu. Et ne t'imagine pas que tu pourras me faire changer d'avis, même en m'étranglant en permanence. Je ne cède pas très facilement, ce que tu dois bien savoir. En ce qui me concerne, ta flûte pourra rester dans la Tour Indigo jusqu'à la fin des temps. À moins que ton bon ami Eutaaten mette la main dessus, non ?

— Carne ! Charogne entêtée ! Que la pourriture te ronge !

— Essaie plutôt d'être pratique, ma jolie, et dis-moi où je pourrai trouver Laren, ce qui gagnera du temps.

— Tout au fond de cet assemblage d'œufs, bourrique ! Et je te souhaite bien du plaisir à essayer de la rejoindre. Tu auras l'occasion d'y rester cent fois. Tu n'as pas la moindre chance de la sauver. Mais crève donc avec elle, si tu y tiens tant ! Même si je le pouvais, je ne lèverais pas le petit doigt pour t'aider. Que Sabtris t'emporte !

Janarella fondit, se dissocia, et Jax se réveilla.

Il tâta le serpent enroulé à son cou. Le métal était frais sous ses doigts, et absolument immobile. Il sourit ironiquement. Janarella ne l'aiderait pas, affaire entendue, mais elle ne lui mettrait pas non plus de bâtons dans les roues. En colère, sans aucun doute, mais tout de même assez maligne pour ne pas aller contre ses propres intérêts. Elle n'avait plus le temps, à présent, avec Eutaaten sur la piste de la flûte, de trouver une autre poire pour la servir. Et Jax, bien que coincé dans le Jardin Rouge, se trouvait assez près du but pour qu'elle garde l'espoir de le voir réussir. Le serpent ne se mettrait pas à vivre pour l'étrangler comme il l'avait fait dans la tourelle. Jax en avait la certitude. Et Laren était toujours vivante. Promise à la mort, mais pas tout de suite, pas encore. Donc, il restait une possibilité de la sauver.

Jax se rendormit, très paisiblement.

Il rouvrit les yeux sur un ciel qui s'empourprait au couchant. Il resta un moment à l'observer. Les ailes de gaze ne le sillonnaient plus, et l'œuf ouvert au sommet de l'édifice rouge orange était déserté.

Jax s'étira, bâilla, et s'assit à cheval sur une branche.

— Allez, Jirri, en route. Rien ne bouge plus, là-bas. Ces insectes m'ont l'air de se coucher tôt. Avec un peu de chance, ils dormiront bien. J'ai rêvé de Janarella, et elle m'a dit que Laren était tout au fond de ce truc. Espérons que nous trouverons un moyen pour y entrer.

— Mrr. Maou.

L'homme et le chat descendirent de leur perchoir, et s'enfoncèrent dans la forêt.

En chemin, Jax mangea quelques fruits, pour calmer sa soif et tromper sa fringale. Jirri en fit autant, manifestement sans beaucoup de plaisir.

Lorsque le soir fut proche, Jax découvrit que l'entassement d'œufs s'allumait peu à peu, à mesure que le ciel s'assombrissait. La matière qui le composait brillait d'une curieuse phosphorescence, non étincellement, mais lueur sourde, qui semblait enclore la lumière plutôt que la renvoyer. L'édifice luisait par lui-même, sans beaucoup éclairer alentour.

Jax fronça les sourcils. Il ne savait pas s'il fallait voir là une chance, ou un ennui. Cette luminosité pourrait l'aider à trouver plus aisément son chemin, mais pourrait aussi être fort gênante. Les insectes laissaient-ils ou non des sentinelles ? Dans l'affirmative, voir signifierait également être vu. Un problème de plus, mais inutile d'essayer de le résoudre à l'avance.

Il faisait nuit depuis un bon moment lorsque Jax arriva au but. Il fit les derniers mètres en rampant dans les broussailles, très lentement. Précaution inutile, car, en s'approchant, il ne découvrit pas la moindre ouverture. Les bulles ovoïdes accolées montaient haut dans le ciel sombre, suivant une forme pyramidale, jusqu'à l'œuf du sommet. La matière qui les formait ressemblait à du verre, frais et glissant sous la main. Elle n'était pas lisse, mais composée d'une multitude d'alvéoles rappelant des rayons à miel, en beaucoup plus gros. La phosphorescence qui l'allumait donnait une lumière douce, et ne projetait aucun flamboiement.

Jax fit patiemment le tour de l'édifice, assez vaste pour enclore une bourgade, cherchant un chemin d'entrée, et ne le trouva pas. Manifestement, la seule ouverture de ce lieu était celle du sommet. Il soupira en examinant les œufs luisants. L'escalade était possible, les alvéoles offriraient des prises, mais promettaient un dur travail. C'était bien plus haut que la tour fortifiée d'un palais royal. Il chuchota :

— Saute sur mon dos, Jirri. Le seul moyen d'entrer là-dedans, c'est de passer par le sommet. Je vais grimper.

Le chat perché sur son épaule, il commença à se hisser, une prise après l'autre. Comme il l'avait prévu, ce n'était guère facile. Au bout d'un peu de temps, il s'arrêta pour retirer ses sandales, et nouer les lanières à son cou. Les semelles de cuir dérapaient trop sur la matière glissante.

Il arriva près de la pointe du premier œuf, et l'abandonna pour passer sur un second. Il se demandait si tous les insectes dormaient. Sa silhouette noire sur l'édifice lumineux devait être clairement visible. Il n'avait pas trouvé de sentinelles à la base, mais il pouvait fort bien y en avoir en haut. Si quelque libellule guettait en ce moment de ce bord dentelé, il ne serait guère en bonne position pour combattre. Ces sales bestioles étaient armées, elles aussi, et d'une lancette qui produisait un poison paralysant. Il chassa résolument cette pensée de son esprit. Il ne pouvait rien faire d'autre que grimper, en espérant que les lieux n'étaient pas gardés, et voilà tout.

Mètre par mètre, il s'élevait, changeant d'œuf à mesure qu'il en atteignait la pointe. Il avait soif, et faim, et s'efforçait de l'oublier. Il s'arrêtait quelques instants, ses membres surmenés commençant à refuser de le servir, et repartait, obstinément.

Il arriva au dernier œuf à peu près épuisé, et se reposa un moment avant de terminer l'escalade. Nulle tête d'insecte n'apparaissait au bord dentelé de l'ouverture, mais cela, il le savait depuis longtemps. S'il y avait eu une sentinelle, il ne serait jamais arrivé jusque-là. Mais qu'en était-il de l'intérieur, et où trouver Laren ?

Il se remit en route, Jirri soufflant contre son cou. La fourrure du chat chauffait son épaule, et les griffes le piquaient par moments, mais ce poids léger était une présence amicale, celle d'un compagnon qui le suivrait

toujours, où qu'il aille, même s'il décidait d'aller visiter Orren en son enfer.

Il atteignit le bord, et la phosphorescence lui montra un long et large puits. Dans ses parois alvéolées, s'ouvraient une quantité de trous ronds qui devaient être l'entrée de galeries. Autant qu'il pouvait en juger, elles étaient désertes.

Tout au fond, de petites silhouettes, nettement distinctes sur le matériau lumineux, s'agitaient, attachées à des poteaux par ce qu'il lui sembla être des fils d'argent. Des silhouettes animales variées, qui glapissaient, bramaient, feulaient, produisant un hourvari de sons, un peu amortis par la distance. L'une d'entre elles était humaine, et Jax reconnut, avec un vif soulagement, le corps doré et les cheveux roux de Laren. Bien vivante, et qui luttait, elle aussi, contre ses liens. À voir sa tête courbée, elle devait tenter de les déchirer de ses dents.

Jax entama la descente. C'était un peu moins dur que la montée, et demandait moins d'efforts. Il biaisa pour éviter le premier trou. Une longue galerie, vide heureusement, s'enfonçait tout droit. Il en sortait un souffle faible, pénétré d'une odeur acidulée.

Jax progressait, zigzaguant pour passer à l'écart des bouches de couloir. Il recommençait à transpirer, ce qui ne lui facilitait pas la tâche. Le matériau phosphorescent était terriblement glissant, et ses paumes et plantes de pieds humides y dérapaient parfois dangereusement.

Il avait fait environ la moitié du chemin lorsqu'il entendit, au-dessus de lui, un lourd battement mouillé. À l'ouverture du puits, une énorme masse effaçait les étoiles. Elle y flotta un instant, avant de piquer vers le sol.

Jax sentit le vent brassé par des ailes gigantesques. Des ailes somptueuses de papillon de nuit, d'un rouge noir, ocellées de rose et de bleu. Elles soutenaient un énorme corps fourré, dont l'extrémité inférieure s'amincissait en pointe. La tête ronde, les yeux cramoisis, et la trompe enroulée ressemblaient à ceux des libellules, en beaucoup plus gros. Quatre pattes articulées et velues surgissaient du thorax.

Le papillon géant se posa, et replia ses ailes, qui produisirent un doux bruit froissé. Closes, elles se présentaient à l'horizontale, et masquaient en partie le gros corps. Il avança, se déplaçant avec de curieux mouvements tressautants, pour s'arrêter devant un jeune daim qui bramait.

La trompe se déroula, siffla et se planta. L'animal frappé cessa instantanément de se débattre. La trompe se gonflait, et aspirait.

Jax prenait des risques considérables pour gagner de la vitesse. Il ne descendait plus, il dégringolait, d'un alvéole à l'autre, et sans perdre le temps d'un détour pour éviter l'orifice des galeries.

Laren ne le voyait pas. Frénétiquement, elle tentait de déchirer avec ses dents la corde argentée qui la ligotait à un poteau de matériau phosphorescent. Elle jetait de brefs coups d'œil affolés à la trompe, qui s'enflait et se désenflait. Le daim sucé se ratatinait, devenait sac de peau flasque. Par quelque injection d'acide, la trompe semblait dissoudre jusqu'aux os de la proie.

Lorsqu'il ne resta plus de l'animal qu'un sac de peau vide, le papillon fit un petit saut de côté, pour se placer en face d'un félin rouge aux oreilles rondes. De nouveau, la trompe siffla, et se planta.

Laren sanglotait d'horreur. Elle occupait le troisième poteau, le plus proche à présent du monstre, et, dans quelques instants, son tour viendrait. Elle avait beau mordre désespérément la corde qui passait sur son épaule avant de s'enrouler jusqu'à ses chevilles, elle ne parvenait pas à l'entamer. Sa consistance élastique, caoutchouteuse, résistait à ses dents. En dépit de

ses efforts, elle ne réussissait qu'à peine à l'écorcher. Ses gencives saignaient.

Le félin vidé devenait fourrure flasque. La trompe en sortit, sa lancette plâtrée de sang et d'humeurs. Le papillon sauta de côté.

Laren regarda droit dans les yeux rouges énormes, allumés d'un feu trouble. La trompe se levait, et elle hurla.

Jax n'était plus qu'à quelques mètres du sol, mais il jugea qu'il n'aurait pas le temps de l'atteindre. Il sauta, en même temps que Jirri s'envolait de son épaule. Son corps tendu décrivit un arc de cercle, se replia, et il atterrit, ramassé sur lui-même, sur le large dos velu.

L'impact de ses pieds déséquilibra le papillon. La trompe qui sifflait manqua la proie, et frappa dans le vide.

Jax avait rebondi, renvoyé par la masse élastique. Il se retourna en plein vol, et retomba à cheval sur le thorax bombé, juste à la naissance des ailes. Son premier coup d'épée trancha net la trompe qui se relevait. Jirri, agrippé à une voilure de velours ocellé, la lacérait de ses griffes. Laren avait les yeux exorbités, et ses lèvres, barbouillées d'une salive sanglante, balbutiaient des mots incohérents.

Jax chevauchait un démon furieux, qui bondissait, cabriolait, se tordait et claquait des ailes, le secouant comme un rat pris dans les mâchoires d'un dogue. Jirri fut projeté à distance par un battement de la voilure où il se cramponnait. Il atterrit sur ses pattes, et secoua la tête, étourdi.

Jax, cuisses, genoux et mollets fermés comme des tenailles, une main accrochée dans une touffe de poils rouge sombre, tenait bon. Le papillon tentait de s'envoler, et les ailes battantes l'enveloppaient, le teignant de poudre scintillante.

Il frappait de l'épée, furieusement, la lame noire s'abattant et se relevant sans répit. La tête ronde, détachée du thorax, roula au sol, et la trouble lumière des yeux rouges commença à s'éteindre. Le gros corps fourré continuait à s'agiter, et les ailes frémissaient spasmodiquement. Jax sauta à terre, en même temps que le papillon décapité se renversait. Les pattes velues gigotèrent un moment, avant de se replier.

Jax s'approcha de Laren, sans guère de hâte. Tous ses muscles protestaient méchamment. Il remit l'épée à son ceinturon, et tira le poignard, plus commode pour couper les liens. La corde argentée résistait au tranchant, et il dut entreprendre de la scier, peu à peu.

Les yeux de violette s'élargissaient de joie. Laren était sale, suante, les cheveux poissés, et la corde avait imprimé des marques rouges dans sa chair. Elle chuchota, d'une voix très enrouée :

— Tout le temps, j'ai su que tu viendrais. Tout le temps. Mais je pensais que tu arriverais trop tard.

Jax achevait de cisailler le lien d'argent. Il le déroula.

— Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire, petite. Il faut sortir d'ici avant que ces saletés s'éveillent, et je ne sais pas où en est la nuit.

Libérée, Laren s'accrocha à son cou, en le serrant convulsivement. Elle tremblait, et claquait des dents. Jax comprenait bien cette réaction nerveuse, et il la berça un moment, avec plus de tendresse qu'il voulait se l'avouer.

Laren se dégagea, et prit entre ses mains le visage qu'elle commençait à si bien connaître. Un beau visage de mâle, avec ses durs méplats et ses yeux d'eau verte encore éclaircis par le hâle et la double barre des cils bruns. Sa barbe avait poussé, et le poil dru piquait ses paumes. Elle se haussa, pour embrasser doucement les lèvres pleines.

— Merci, Jax, merci d'être ce que tu es.

Il la détacha de lui, sans brusquerie, mais fermement.

— Hâtons-nous, le temps presse. Il faut que nous soyons cachés dans la forêt avant l'aube, et nous n'aurons guère la possibilité de nous éloigner beaucoup. Ces pourritures volantes se lèvent tôt. Nous allons nous attacher avec cette corde.

— Ce n'est pas de la corde. C'est quelque chose qui sort d'une bosse qu'ils ont sur la poitrine, comme un fil d'araignée.

Jax assemblait trois morceaux du cordon brillant. Il en noua une extrémité à la taille de Laren, et l'autre à la sienne. Se rappelant le ceinturon toujours passé à ses épaules, il le décrocha et le tendit à la rousse.

— Mets-le. Nous aurons peut-être besoin de nos armes.

Il siffla Jirri, qui sauta lestement sur son dos. Laren caressa le crâne roux.

— C'est toi qui as suivi la piste, n'est-ce pas ? Merci, Jirri.

Le chat rouge, les yeux mi-clos, ronronnait en frottant sa tête contre les doigts de Laren.

— Vous aurez tout le temps de vous faire des amitiés plus tard, dit Jax. En route !

Ils arrivèrent au sommet épuisés l'un et l'autre, mais Laren, très affaiblie, ne tenait plus sur ses jambes. Durant la descente, Jax, soutenant la corde d'une main, la porta plus qu'aux trois quarts.

Lorsqu'ils atteignirent le sol, le ciel s'éclaircissait nettement à l'est. Jax coupa la corde qui les reliait, et, prenant Laren par la taille, l'entraîna au pas de course vers la forêt.

XIII

De nouveau, ils traversaient la brousse en direction de lest. L'édifice d'œufs et les libellules étaient loin, à cinq jours de marche de distance. Cinq journées paisibles, sans autre rencontre que celle du gibier. Le temps restait si sec que Jax se demandait d'où pouvait provenir l'eau des ruisseaux, qui ne baissait pas malgré l'absence de pluie. Très étonnant, mais ce n'était pas la seule chose surprenante dans le jardin, et celle-là, au moins, se révélait agréable.

Il pouvait être midi lorsqu'il s'arrêta brusquement, surpris par un éclair rouge entre les branches. Un examen attentif lui fit découvrir une masse écarlate, aux trois quarts dissimulée par le feuillage. Son sang courut plus vite, et il grimpa dans un arbre pour la voir mieux. Il cria :

— Le Cœur ! Le Cœur Rouge ! Laren ! Ça ne peut être que ça !

Laren, surexcitée, courut à l'arbre, et Jax se baissa pour lui prendre la main et la hisser près de lui. Ils regardèrent ensemble, épaule contre épaule.

Une construction de la taille d'une maison s'érigeait à peu de distance. Un cœur, en effet, un cœur écarlate posé sur sa base, et dont la pointe montait vers le ciel. Il semblait sculpté plutôt que bâti, taillé dans une matière brillante qui évoquait du verre épais. Les rayons du soleil en tiraient des éblouissements cramoisis.

Jax dégringola de son perchoir, et reçut Laren dans ses bras. Ils s'embrassèrent, vibrants d'excitation, et coururent, main dans la main. Jirri bondit sur leurs traces, en miaulant d'allégresse.

La construction couleur de sang frais les dominait de très haut.

— Le Cœur Rouge ! dit Jax. Facile à reconnaître, en effet, mais si c'est cela que je dois arracher, je ne vois pas très bien comment m'y prendre. Ta légende ne dit rien de plus ?

— Non. Trouver le Cœur Rouge, et l'arracher. C'est tout ce que je sais.

— Faisons le tour, dit-il, pratique. Il y a peut-être une entrée, et quelque chose dedans.

L'autre face du Cœur leur apparut tout d'abord exactement semblable à la première, puis ils découvrirent que la fente qui le coupait était ouverte, laissant un étroit passage vers l'intérieur.

Jax y regarda, et ne vit rien. Le creux était trop sombre.

— Je vais entrer, dit-il. Reste dehors pour le moment. Je t'appellerai si tout va bien.

Il s'insinua entre les bords serrés, s'y râpa, et pénétra en forçant. Ses paupières battirent, tandis que ses yeux s'habituaient à la pénombre.

Quelque chose cliqueta près de son pied, et ses réflexes réagirent, le faisant sauter de côté, pas une seconde trop tôt. Le père de tous les scorpions, un monstre écarlate long comme l'avant-bras, attaquait.

L'insecte avait manqué son objectif, mais Jax, lui, ne le rata pas. Sa lame

le trancha en deux. Un autre cliquetis, dans son dos, et il en tuait un second, puis un troisième. Il cria :

— N'entre surtout pas. Ce trou est plein de bestioles rouges qui ressemblent à des scorpions, et je n'ai jamais rien vu de plus gros.

Ses yeux fouillaient les coins d'ombre.

Jirri s'insinua dans la fente. Ses prunelles bleues attentives, il renifla un moment, et fit avec prudence le tour de l'édifice. Son inspection terminée, il miaula pour signaler qu'il n'y avait plus ici d'insectes vivants.

Jax s'approcha du centre de la salle, où se dressait un très étrange arbuste, posé sur un piédestal. Sculpté dans une pierre rouge brasillante, il étendait des branches sans feuillage, garnies de petits cœurs fixés par leur pointe. Le tout, piédestal, arbuste et cœurs, semblait taillé dans un seul morceau.

Jax se demandait quelle étrange matière le composait. Il luisait autant qu'un joyau. Il se demandait aussi si c'était cela qu'il convenait d'arracher. Et de quelle façon ? Cette roche était-elle cassante ? Fragile ?

Il empoigna l'arbuste à sa base, fermement.

Avec un sec claquement, les branches se plièrent sur son torse, l'écrasant dans une étreinte impossible à rompre. Les cœurs s'ouvrirent en deux, et se refermèrent, entrant profondément dans sa chair. Cent petites bouches brûlantes le mordaient, taraudant ses muscles, lui arrachant un râle de douleur.

Jirri cria d'alarme, et, se ruant sur l'arbuste, essaya de mordre et de griffer, sans aucun résultat.

Laren, qui attendait devant la fente, entendit l'appel angoissé de Jirri, et s'affola. Elle entra, et tira son épée. Jax se débattait vainement. Les branches l'écrasaient, lui coupant le souffle, et menaçaient de faire craquer ses côtes. Les petites bouches vrillaient toujours plus profond dans sa chair, lui infligeant une lancinante torture. Son bras droit était totalement immobilisé, pressé sur son flanc, sa main se fermant encore sur le tronc. Son bras gauche se pliait, coincé sur sa poitrine. Il tenta de le remonter.

Laren ne savait que faire. Elle ne pouvait frapper l'arbuste de l'épée sans atteindre Jax. Elle essaya de couper le tronc de son poignard, et ébrécha sérieusement sa lame.

Jax poussait sa main gauche vers son cou, centimètre par centimètre. Il grinçait des dents. Des veinules éclatées fibrillaient ses cornées, ses yeux s'exorbitaient, son visage se violaçait, et des veines se gonflaient à ses tempes. Les branches de l'arbuste le broyaient peu à peu.

Sa bouche s'ouvrit, cherchant de l'air qui n'arrivait plus.

Ses doigts tâtonnants frôlèrent le serpent, gagnèrent un millimètre, un autre, encore un. Les phalanges se plièrent péniblement sur la tête aux yeux d'émeraude.

La foudre qui le parcourait rendit pour un instant un peu de lucidité à Jax, qui était en train de s'évanouir. Sa main droite tira furieusement sur le tronc, en tordant.

Et Géha explosa.

Jax, Laren, Jirri furent saisis par une tempête de démence, emportés dans ses tourbillons de pourpre, brassés dans ses remous d'écarlate, aspirés par ses pulsations cramoisies. Ils perdirent conscience, tous les trois en même temps.

XIV

Laren s'éveilla. Elle sortait d'un rêve de feu et de sang qui lui laissait l'esprit englué. Sa tête était douloureuse, et elle y passa une main molle, rebroussant sa frange.

Sa première sensation consciente fut la soif, et un bruissement d'eau qui l'attisait. Elle rampa, sur les coudes et les genoux, jusqu'à la berge d'un ruisseau proche. Elle y trempa son visage, but longuement, replongea deux ou trois fois sa tête dans le courant, puis s'éclaboussa les seins. Elle revenait à une entière lucidité.

Le Jardin Rouge avait disparu. La brousse où elle se trouvait à présent avait une rassurante et normale couleur verte, et elle reconnut, avec une exclamation de joie, les arbres à feuilles lancéolées qui poussaient dans la Vallée.

Elle découvrit Jirri, à quelques mètres, couché sur le flanc, les pattes rigides, puis Jax, étendu sur le dos, ses doigts toujours pliés sur son collier, son autre main serrant un fragment brisé du tronc de l'arbuste rouge.

Elle courut à lui, et s'affola. Il était dans un sale état. Saignant d'une multitude de petites blessures, des marques pourpre noir striant son torse et ses bras. Ses yeux étaient fermés, son visage blême, et ses lèvres décolorées. Elle le toucha. Sa peau était froide, et humide de sueur.

Elle colla son oreille sur sa poitrine, et se rassura un peu en entendant battre le cœur, quoique trop lentement. Elle le prit sous les bras, et le traîna, mètre par mètre, jusqu'au bord du ruisseau.

Jirri s'agita. Il se dressa, et flageolant sur des pattes de chat ivre, alla tout droit plonger dans le courant.

Laren projetait des gifles d'eau sur la tête de Jax, et elle fit couler du creux de sa main un peu de liquide entre les lèvres exsangues. Les paupières battirent sur les prunelles vertes, qui étaient sans expression.

Jax desserra ses mains, se retourna sur le ventre, et rampa jusqu'au ruisseau où il but. Tirant sur ses avant-bras, il avança jusqu'au creux du courant, et laissa l'eau couler sur lui, le visage affleurant à peine.

Lorsqu'il en sortit, il tenait sur ses jambes, et ses yeux voyaient.

— Eh bien, dit-il gaiement, nous voilà enfin hors de ce Jardin, mais je serais bien incapable de dire comment ça s'est fait. Nous sommes revenus dans la Vallée, non ?

— Certainement.

— Très bien, mais où exactement dans la Vallée ? Il me faut cette Tour Indigo, à présent. Ensuite, nous partirons.

— Tu n'en as pas encore assez, Jax ? demanda ironiquement Laren. Tu as vu dans quel état tu es ?

Il sembla seulement s'apercevoir qu'il n'était pas, en effet, très frais. Il palpa ses côtes en grimaçant.

— Je ne suis pas en si mauvaise forme que ça. Je n'ai rien de cassé, du

moins je ne crois pas. Le reste s'arrangera.

Il grimpa dans un arbre, sans beaucoup de souplesse, examina les environs, et vit, assez proche la ville enclose qu'il avait traversée enchaîné dans la carriole du jorani. Sur la gauche brillait le mince ruban de route pavée qui coupait la jungle. Un village de huttes la bordait.

Jax descendit.

— Filons d'ici, dit-il. Il y a un village tout près. Nous allons faire un détour, pour éviter la ville qui n'est pas bien loin. La Tour est derrière, au nord.

Laren soupira. Elle ne voyait pas la plus petite possibilité de faire changer d'avis cette tête de mule. Un scintillement attira l'attention de Jax, et il alla ramasser le morceau d'arbuste rouge qui brillait dans l'herbe au bord du ruisseau. Il l'examina un moment, pensif, faisant jouer sa chatoyance pourprée au soleil, puis le rangea dans la poche de son ceinturon. Ou il se trompait fort, ou il tenait là un joli fragment de rubis, qui remplirait à l'occasion ses poches vides. Appréciable, maintenant que les pièces d'or destinées à son voyage avaient disparu.

Ils se mirent en route, et s'enfoncèrent dans la jungle.

— Ouvre l'œil, Jirri, dit Jax. Il nous faut du gibier avant ce soir. Je suis à peu près mort de faim.

Impression que Laren et le chat partageaient pleinement.

Trois jours plus tard, ils faisaient halte avant la fin du jour pour mettre à cuire un animal qui ressemblait à un chevreau. Jax alluma le feu sous l'abri d'un arbre, afin que ses branches diffusent l'émission de fumée. Il prenait beaucoup de précautions pour éviter d'être surpris par les joranis.

Le repas terminé, il éteignit les braises en les recouvrant de terreau humide. Il s'allongea, la tête sur une racine, regardant paresseusement les premières étoiles briller dans le ciel assombri. Laren vint se coucher près de lui, et posa sa joue sur son épaule.

— Dire qu'il va encore falloir dormir dans un arbre, gémit-elle. C'est si inconfortable !

— Je ne connais pas d'autre moyen de ne pas être croqué tout cru en plein sommeil par une bestiole, à moins que tu préfères veiller une partie de la nuit, et moi l'autre, mais ce sera encore moins reposant que de dormir perché.

— On pourrait faire du feu, Jax, juste pour une fois. C'est désert, par ici.

— Pas de feu. Les flammes se voient de très loin, tu le sais aussi bien que moi. Tu veux retourner au palais ? La nouvelle reine sera sûrement ravie de te voir.

— Mais nous pouvons aussi être attaqués dans l'arbre par une bête de nuit, non ?

— Pas sans que je l'entende, et c'est tout ce qui compte. Dans un arbre, il faut grimper, ou sauter, et les branches gênent. Je m'éveillerai.

Laren passa un doigt paresseux le long du bras bronzé, et s'arrêta au creux du coude.

— Tu n'oublies jamais d'être prudent, Jax ?

— Rarement. Et c'est bien pour ça que je vis toujours.

Il se retourna sur le flanc, pencha la tête sur un sein rond, et en cerna la pointe de sa langue.

Laren referma ses mains sur les larges épaules, refréna l'envie d'y enfoncer ses ongles en se rappelant qu'il était encore meurtri, puis l'oublia complètement. Mais lui ne semblait pas s'en soucier non plus.

Jax sauta de l'arbre où il avait grimpé pour un tour d'horizon, et annonça :

— On voit très bien les ruines. Nous y serons avant ce soir.

Jusqu'à ce jour, ils avaient poursuivi leur chemin sans être surpris par personne. À deux reprises, s'étant sans le vouloir un peu trop approchés d'un village, ils avaient failli croiser des joranis, mais Jirri ayant donné l'alarme à temps, ils avaient pu se cacher avant d'être vus.

Tout au long de la route, Jax, qui se méfiait terriblement des pièges à pétales de rêves, avait surveillé le terrain avec une constante attention. Pour un œil averti, ils étaient décelables.

Laren demanda :

— Mais qu'est-ce que c'est que cette flûte que tu veux prendre là-bas ?

— Je te l'ai déjà expliqué cent fois. Un truc que j'ai promis de ramener à une sorcière. Et n'y touche surtout pas ! C'est dangereux.

— Et tu appelles ça expliquer ! Tu ne m'as jamais dit un mot de plus que ce que tu viens de répéter. Avec ça, je suis bien renseignée !

— Je ne vois pas l'utilité d'en dire plus, c'est bien suffisant. Tu n'y touches pas, et voilà tout.

Laren bouda quelques instants, puis sourit de nouveau. Après tout, elle se moquait complètement de cet objet. L'important, c'était que, une fois qu'il l'aurait, il accepterait enfin de quitter la Vallée. Elle était lasse de marcher, lasse de dormir perchée comme un oiseau, lasse de ne manger que de la viande, et, par-dessus tout, lasse de craindre sans cesse. Elle voulait la sécurité.

Elle se demanda comment serait le Kaitaizan, si elle s'y plairait, et rêva à des choses agréables, telles qu'un bain chaud, des vêtements neufs, un bon repas arrosé de vin, et un lit moelleux pour dormir. Pour y faire l'amour aussi, peut-être. Elle regarda le dur profil de son compagnon. Les yeux verts surveillaient tout, sans relâche. Est-ce qu'il la quitterait ? Elle eut un pincement au cœur en imaginant ce que ce serait d'être seule, dans le lit confortable, et de s'éveiller sans trouver près du sien ce grand corps viril, et sa chaleur. Elle eut envie de lui demander ce qu'il pensait faire d'elle, mais se tut. C'était une question qu'elle ne poserait pas. Elle avait un peu peur d'entendre la réponse.

Ils arrivèrent aux ruines en fin d'après-midi. Les vieilles pierres rongées disparaissaient, enfouies dans la végétation. Des restes de sculptures demeuraient sur leurs faces, si érodées par le temps qu'il était impossible de retrouver ce qu'elles avaient représenté.

La Tour Indigo s'élançait vers le ciel. Un dôme rond la coiffait. Elle était intacte, lisse, composée d'un matériau opaque, inidentifiable, qui renvoyait la lumière. L'intensité de sa couleur bleue était blessante. C'était une curieuse construction, témoin d'un très lointain passé. Sa forme était bizarre, illogique, et son étrangeté ne venait pas seulement du fait que le temps l'avait épargnée, tout en détruisant les bâtiments voisins.

Jax s'approcha de l'entrée de la Tour, une ouverture sans porte. Un squelette était couché en travers du porche. Il regarda pensivement les os jaunis et la grimace du crâne. Il se rappelait l'avertissement de Janarella : "Méfie-toi. Il se peut qu'il y ait un gardien". Le squelette était de petite taille, et Jax supposa qu'il s'agissait là d'un jorani. Mais tué par quoi ?

Laren posa la même question :

— Qu'est-ce qui l'a tué, Jax ?

— Comment veux-tu que je le sache ? La sorcière m'a dit que cette Tour

était peut-être gardée. Aussi, tu vas m'attendre là, sans bouger, comme une bonne fille. Et quand je dis sans bouger, c'est sans bouger. N'entre pas là-dedans, même si tu entends des bruits qui ne te plaisent pas. Compris ?

— Oui.

Mais Laren faisait quelques réserves, qu'elle préférait ne pas exprimer. Si elle pensait qu'il avait besoin d'aide, elle entrerait, gardien ou pas.

Jax reprit :

— Jirri, tu viens avec moi. Si ce gardien est immatériel, il faut que tu sois là.

— Maou.

Jax tira son épée et fourgonna le long des montants de l'entrée, puis sur le sol, au-delà du porche. Il ne découvrit pas de piège. Il entra, et ressortit presque aussitôt.

— Noir comme dans un four, là-dedans. Il me faut une torche.

Il coupa un morceau d'une de ces lianes dont la sève avait des propriétés combustibles, l'embrasa, et entra de nouveau. Jirri fila derrière lui.

Laren entendit les pas décroître et resta seule devant le porche, tendue, guettant le moindre bruit.

Jax montait un escalier qui tournait et retournait. Il vérifiait chaque marche avant d'y poser le pied. La torche laissait des zones d'ombre, et il les fouillait, les yeux attentifs. Jirri suivait, collé à ses talons. Ses prunelles bleues surveillaient aussi.

En dépassant le quatrième tournant, Jax découvrit un second squelette, cassé sur les marches. Pourtant, rien ne se montrait, et il ne ressentait pas cette aura de terreur qui se dégage habituellement des lieux maudits. Mais quelque chose, dans cette Tour, tuait, indiscutablement. Un seul squelette aurait pu à la rigueur être le résultat d'une mort accidentelle, mais sûrement pas deux.

Laren, devant le porche, jouait machinalement avec le pommeau de son arme, tout son être concentré dans ses oreilles. En dehors des bruits habituels de la jungle, il n'y avait rien à entendre. Elle était considérablement plus inquiète, en ce moment, que Jax, qui poursuivait son ascension avec la même lenteur prudente, sans ressentir plus de crainte qu'il en eût éprouvé dans toute aventure comportant des risques.

Il déboucha sur un palier, et une nouvelle ouverture sans porte. Avant d'entrer, il vérifia tout de la pointe de son arme, très soigneusement.

Il pénétra dans une petite pièce circulaire, coiffée d'une voûte qui devait être l'envers du dôme de la Tour. Découvrant une torchère près de la porte, il y planta sa liane.

La pièce avait dû être, autrefois, revêtue de précieuses boiseries, mais il n'en demeurait que des pans éclatés, et une poudre fine accumulée au pied des murs. Des tapisseries mangées, rongées, pendaient encore çà et là, gardant d'infimes traces de broderies ternies dans leurs plis. Elles semblaient si desséchées que Jax pensa qu'elles tomberaient probablement en poussière s'il les touchait.

La voûte de matériau bleu était bizarrement creusée d'alvéoles, qui rappelèrent à Jax, en plus petit, ceux qui composaient l'édifice des libellules.

Un autel se dressait au centre de la salle, recouvert des restes d'un tapis à franges rongé. Un petit écrin bleu était posé dessus, et Jax grogna de satisfaction. La flûte à sa portée, enfin, et, jusqu'à présent, le gardien, si gardien il y avait, ne s'était pas montré.

Mais le piège pouvait se trouver dans l'autel. Jax réprima l'impulsion qui

le poussait à saisir l'écrin de suite, et vérifia de nouveau tout de la pointe de sa lame. Toujours rien. Il se décida, se pencha, et referma sa main sur l'écrin.

Un bruit léger qui naissait dans la voûte lui fit renverser la tête, en même temps que Jirri miaulait un appel d'alarme. Le bruit s'accentuait, se faisait ronflement, musique stridente, et Jax vit les insectes surgir des alvéoles. D'un bleu étincelant, longs comme le pouce, leurs ailes vibraient, tandis qu'ils se préparaient à s'envoler.

Jax comprit instantanément, et réagit avec une extrême rapidité. Ses réflexes étaient en action en même temps qu'il trouvait la solution au problème posé. Non pas un gardien, mais cent, mille, tous porteurs d'aiguillon, et qui faisaient ronfler la voûte de leurs ailes.

En un saut. Jax était à la torchère, en trois autres, il enflammait les restes de tapisseries qui s'embrasèrent d'un seul coup. Puis il courut. Jirri le précédait déjà dans l'escalier.

Jax sautait les marches, par trois ou quatre à la fois. Un insecte le rattrapa, et une aiguille de fer rougi entra dans son cou. Une deuxième pénétra son dos, quelques instants plus tard, puis son épaule, puis son bras.

Il surgit du porche, jeta la torche derrière lui, et, saisissant Laren par le poignet, il l'entraîna.

— Cours !

Laren qui ne comprenait pas saisit bientôt les choses en entendant zonzonner à son oreille. Une aiguille brûlante s'enfonça dans sa joue.

Ils coururent, et s'en tirèrent à peu de frais. Jax avec une dizaine de piqûres, et Laren trois ou quatre. Seul Jirri n'avait pas été touché, mais il avait très largement devancé les autres dans la fuite.

— Une sacrée veine, dit Jax. Ces vieilles tapisseries sèches ont flambé comme de la paille. Le feu a dû se communiquer aux restes de boiseries, et les flammes et surtout la fumée ont paralysé les insectes. Si nous les avions eus tous sur le dos, nous serions morts, comme ces deux pauvres types. Jirri s'en serait tiré, peut-être, il peut courir très vite. Un gardien. Tu parles ! Mais j'ai cette damnée flûte.

Il ouvrit l'écrin, traversé par la crainte subite qu'elle ne soit pas dedans, mais elle s'y trouvait bien. Une toute petite flûte, moins grande que la main, percée de trous minuscules. D'un bleu acide, brillante comme un joyau, elle ressemblait à un jouet d'enfant princier. Il en montait un froid tel que Jax avait le visage et les doigts gelés.

Il referma le couvercle, qui s'emboîta avec un léger déclic. À présent, l'écrin dans sa main était normalement tiède, et il ne comprenait pas par quel prodige le froid ne se communiquait pas au matériau qui enfermait cette flûte de gel. Enfin, appréciable, de toute façon. Transporter un objet glacé aurait posé quelques problèmes.

Il ouvrit la poche de son ceinturon. L'écrin y logeait juste, mais ne laissait plus de place pour le morceau de tronc rouge. Il le donna à Laren.

— Mets ça dans ta ceinture. Je crois bien qu'il s'agit d'une pierre précieuse. Nous verrons cela avec un orfèvre au Kaitaizan.

Laren rangea l'objet, après l'avoir fait jouer dans la lumière.

— Bon, dit-elle, tu as ta flûte. Qu'est-ce qu'on fait à présent ?

— Pour le moment, nous allons chercher un arbre commode pour dormir. Le soir sera bientôt là. Demain, nous prendrons la route vers le Kaitaizan.

Laren palpa sa joue, où s'enflait une vilaine bosse rouge, et se plaignit :

— C'est horriblement douloureux.

— Ça va passer, dit Jax, sans beaucoup de compassion.

Il était satisfait d'avoir la flûte, et quelques piqûres, pénibles, il voulait bien l'admettre, ne lui paraissaient pas très cher payé pour le résultat.

Mais, durant la nuit, il changea un peu d'avis. Lui et Laren furent passablement malades, brûlés par une forte fièvre. Leurs piqûres avaient beaucoup enflé, et le sang y battait en pulsations douloureuses.

Vers le matin, les choses s'arrangèrent, et ils ressentirent un mieux sensible. Ils s'offrirent tout de même une journée de repos, et restèrent à paresser sur le bord d'un ruisseau. Jirri, en pleine forme, se chargea de la chasse.

XV

Ils approchaient de la Barrière quand Jax commença à être sérieusement préoccupé par le problème que posaient leurs vêtements. Ils vivaient demi-nus, ce qui convenait parfaitement au climat très chaud dans lequel ils évoluaient, mais il n'en serait pas de même au sommet des montagnes. S'y aventurer sans être convenablement protégé contre le froid reviendrait à courir vers une mort certaine. Jax pensait bien récupérer ses fourrures, laissées dans la grotte aux cristaux, mais cela ne suffirait pas pour deux.

Il décida de s'approcher d'un village, et d'y aller faire un tour de nuit, afin d'essayer de voler quelque chose qui pût servir à la confection de vêtements chauds. Il espérait vivement y réussir. S'il ne trouvait rien, il serait contraint de laisser Laren dans la Vallée, en attendant qu'il passe au Kaitaizan, et en revienne en rapportant le nécessaire. Solution qui lui déplaisait fortement. Outre qu'il lui faudrait effectuer deux fois une escalade pénible, Laren resterait seule pour affronter les dangers de la jungle, plus ceux qui pourraient résulter d'une éventuelle rencontre avec les joranis.

Jax partit au crépuscule. Durant la matinée, il avait repéré un village de huttes assez important pour offrir, peut-être, quelques possibilités. Il laissa Laren perchée dans un arbre, en compagnie de Jirri.

Il ne se pressait pas. Il avait une assez longue distance à couvrir, mais il ne tenait pas à atteindre le village trop tôt. Il convenait que les joranis aient eu le temps de s'endormir.

Il l'atteignit peu après le lever de la lune, et pesta parce qu'elle éclairait beaucoup trop bien. La lune n'est pas l'amie des voleurs. Les huttes étaient silencieuses, mais il attendit tout de même un bon moment avant de s'en approcher.

Le village était enclos d'une palissade, et Jax, en l'escaladant, se félicitait de ce que la Vallée fût un pays sans chiens. Des aboiements n'auraient pas arrangé ses affaires. Tout était calme, et, apparemment, tout dormait. Des ronflements sourdaient des huttes, des cochons grognaient dans un enclos, et un enfant pleurnicha dans son sommeil.

Jax, maudissant la clarté lunaire, rampa très lentement jusqu'à la première hutte, et s'insinua par l'ouverture basse. Lorsque ses yeux se furent adaptés à l'obscurité plus profonde qui y régnait, il ne trouva rien qui pût servir à ses projets. Un homme, une femme et un jeune garçon dormaient sur des couches d'herbe sèche, parfaitement nus, et la pièce ne contenait rien de plus intéressant que quelques cotonnades qui ne seraient d'aucune utilité. Jax sortit, toujours à plat ventre. Il ne faisait pas le moindre bruit.

Les quatre huttes suivantes ne lui offrirent rien de plus. Il commençait à craindre de devoir repartir bredouille, mais, en entrant dans la cinquième,

il se sut dans les bonnes grâces de Marrax. Elle était vide d'occupants, et servait d'entrepôt. Entre des sacs de toile, des échafaudages de paniers et des cordes enroulées, il découvrit une pile de couvertures de laine légère, à tissage lâche, puis des tapis de feutre qui lui parurent tout à fait propices à la confection de bottes. Il en prit deux, plus un paquet de couvertures, et noua le tout en un ballot volumineux, mais peu pesant.

Il repartit vers la palissade, en lente reptation. Il l'avait presque atteinte lorsque des sons l'arrêtèrent. Des sons très étonnants. Une série d'imprécations proférée à mi-voix, dans un langage que Jax comprenait parfaitement. Celui en usage dans toutes les régions du Sud.

C'était si surprenant qu'il repartit en arrière, pour se rapprocher de la source de cette voix. Qui, au nom de Marrax, pouvait bien jurer dans la langue du Sud ici ? Jax savait qu'il prenait un risque inutile. Celui qui avait proféré ces malédictions, quel qu'il fût, était bien réveillé. Il balança un instant. Sans doute serait-il plus sage de partir, maintenant qu'il tenait ce qu'il était venu chercher. Sa curiosité l'emporta. De toute façon, il espérait bien voir sans être vu.

En contournant une hutte, il découvrit le possesseur de la voix maudissante, qui avait en effet de très bonnes raisons pour pester. Jax voyait le dos d'une silhouette étroitement ligotée à un pieu fiché en terre. Un homme, de trop grande taille pour être un jorani, et qui d'ailleurs portait chemise, culotte et bottes. Il se tortillait rageusement, essayant manifestement de desserrer ses liens. Un malchanceux, venu visiter la Vallée par défi ou curiosité, et qui s'était fait prendre, tout comme Jax plus tôt. Cette similitude de situation inclina ce dernier à la générosité. Couper les cordes de ce prisonnier ne prendrait guère de temps. Ensuite, il pourrait aller se faire pendre où il lui plairait.

Jax rampa jusqu'au pieu, et toucha légèrement la jambe de l'homme en chuchotant :

— Pas de bruit ! Je vais te libérer.

Il trancha les liens de son poignard. L'homme, frottant ses membres engourdis, se retourna. Ses yeux s'agrandirent, et sa bouche béa de stupéfaction. Jax faisait exactement la même mimique. Puis il dit en riant :

— Je crois que nous voilà quittes, ami.

Casto riait aussi, ses paupières sombres plissées de plaisir.

— Au nom de Jekero ! Mais qu'est-ce que tu fais là, Arten ?

— Je peux te retourner la question. Mais viens, filons en vitesse. Nous aurons du temps pour parler.

Ils rampèrent jusqu'à la palissade, l'escaladèrent, et s'enfoncèrent dans la brousse. Jax expliqua qu'il était avec une fille, et ils se dirigèrent vers le lieu où il avait laissé Laren. En chemin, ils bavardèrent.

Casto dit qu'il était venu visiter la Vallée pour l'aventure, et par curiosité. Jax donna la même raison. Pour le moment, il ne voulait pas parler de la flûte. Il s'étonnait de la coïncidence qui, croisant leur route, les rejoignait une nouvelle fois, juste dans ce lieu perdu. Mais pour avoir couru le hasard durant des années, il avait appris à connaître ses caprices, et il ne s'interrogea pas plus longtemps.

Laren fut un peu plus que surprise de voir Jax revenir accompagné. Il y eut de nouveaux bavardages, qui durèrent une bonne partie de la nuit.

Le lendemain dans la matinée, alors qu'ils se baignaient tous trois dans un ruisseau, Casto annonça qu'il allait s'en aller. Il ne désirait pas retourner au Kaitaizan, mais bel et bien continuer à explorer la Vallée. Jax

fut passablement abasourdi.

— Mais je t'ai raconté ce que j'y avais vu. Ce n'est guère passionnant.

— J'ai envie de voir moi-même.

— Tu fais à ta guise, bien sûr, mais si tu veux mon avis, les aventures possibles ne manquent pas, et il y en a de plus agréables.

— C'est celle-ci qui me tente.

— Comme tu veux, ami. Tu pars maintenant ?

— Dès que je serai sec.

Jax regrettait un peu cette décision. Il aurait apprécié d'avoir Casto avec lui pour l'escalade, dont il ne se rappelait que trop bien les difficultés. Laren était solide, et courageuse, mais elle était femme, et la nature imposait ses limites à sa résistance physique. Toutefois, il se tut, sans insister. Chacun est libre de ses actions.

Casto sortit du ruisseau, et s'assit sur la berge. Il coupa une graminée, et la mâchonna distraitement. Ses cheveux mouillés s'agglutinaient en petites bouclettes.

Jax, allongé sur le ventre dans le creux du courant, s'appuyait sur ses coudes. Laren assise à côté de lui jouait à le bombarder de menus cailloux. Il l'attrapa par le poignet, la fit choir, et lui plongea la tête sous l'eau. Ils se bagarrèrent gaiement.

Casto rêvassait. Il avisa le ceinturon de Jax, abandonné dans l'herbe, et le tira à lui. Il admira l'épée noire, et la prit en main. Quelle belle arme ! Lourde, avec des tranchants très affilés, et une poignée bien adaptée à la paume. Ancienne, assurément, on ne faisait plus d'aussi beau travail à présent, même à Tulsor. Il rêva un moment sur les signes gravés de la lame. Il aurait payé cher pour avoir une épée semblable. Jax avait de la chance.

Il posa l'arme près de lui, et examina le ceinturon. Beau travail aussi. Des éclats de pierres précieuses, finement incrustés, dessinaient des losanges sur sa surface. Il palpa le cuir souple, et fut surpris de sentir un objet sous ses doigts. Par curiosité, il plongea sa main dans la poche.

— Les tripes de Jekero !

Jax lâcha Laren qu'il tenait par les cheveux, et se retourna.

Casto avait ouvert l'écrin, et regardait fixement la flûte, une expression de colère sur le visage. Le froid lui gelait les doigts, et il referma sèchement le couvercle.

— La flûte ! La flûte de verre froid ! Et c'est toi qui l'as, bourrique d'Arten ! Bien sûr. J'aurais dû comprendre plus tôt, à te retrouver ainsi sur mon chemin.

Jax se découvrait peu surpris. Son inconscient avait dû travailler sur le problème, et lui en fournir la réponse, même si elle ne lui était pas apparue aussi clairement qu'à présent. Il dit, et il ne questionnait pas mais affirmait :

— Tu es l'envoyé de cet Eutaaten !

— Et toi celui de cette Janarella ! Qu'Ubar me dévore ! Toi ! Toi entre tous !

Jax sortait du ruisseau. Il dit d'une voix calme :

— Remets cette flûte où tu l'as prise, Casto.

L'Egridien serra son poing sur l'écrin. Ses yeux se rétrécissaient.

— Il me faut cette flûte ! Il me la faut ! J'ai assez sué pour arriver ici.

— J'ai dû suer un peu plus que toi, dit Jax doucement. Et c'est moi qui l'ai.

Casto se levait, sans hâte. Il répondit, avec la même douceur :

— Si tu peux la garder.
Les deux hommes s'observaient, encore calmes, mais les muscles tendus, l'éclat des prunelles, annonçaient l'explosion possible.
Laren eut peur. Elle savait de quoi Jax était capable, mais cet Egridien paraissait bien de taille à lui tenir tête. S'ils se battaient, qui gagnerait ? Elle réprima durement l'envie qu'elle avait de courir pour se mettre entre eux. Elle comprenait trop bien l'inutilité d'un tel geste. S'ils décidaient de s'affronter, rien ne les arrêterait.
Le choc qu'elle redoutait ne se produisait pas. Les deux hommes restaient face à face, à un mètre l'un de l'autre.
Jax n'avait pas très envie d'attaquer. Il n'était pas suffisamment en colère. Il avait de la sympathie pour Casto. Il ne prendrait aucun plaisir à le tuer. Pour réagir, il attendrait l'agression.
L'Egridien semblait, lui aussi, hésitant. La rage qui avait brûlé dans ses yeux sombres s'éteignait. Le poing fermé sur l'écrin bleu se desserra un peu.
— Je vais te proposer un marché, Jax. Tu as la flûte. Bon. Mais il faut la ramener au Casim. Nous pouvons le faire ensemble. Arrivés à Nizzar, nous nous battrons pour savoir à qui elle reviendra. D'accord ?
Jax ne prit guère de temps pour réfléchir. La solution lui convenait parfaitement. Il fallait ramener la flûte, en effet, et l'aide de Casto serait très appréciable. De plus, cela repoussait l'échéance d'un combat qu'il ne désirait pas tellement entreprendre. D'ici le Casim, il pouvait se passer bien des choses. Et le sort déciderait peut-être à leur place de celui à qui reviendrait la flûte. Demain est un autre jour.
— D'accord.
Casto s'accroupit pour remettre l'écrin bleu dans la poche du ceinturon. Jax retourna dans l'eau. Laren soupira de soulagement. Jirri, qui, allongé sur une branche avait guetté durant toute la scène, referma les yeux. Lui aussi se sentait beaucoup plus à l'aise. Il aimait bien Casto, qui le traitait avec le respect dû à un être, et non avec la condescendance que l'on accorde à un chat.
Le bain terminé, Jax, Casto et Laren se mirent à la confection de vêtements et de bottes de feutre, en les assemblant avec des fibres de lianes sèches. C'était une tâche plutôt ennuyeuse, et lente. Jirri partit chasser, mais lui trouvait sa besogne plaisante.

Durant la nuit, Jax rêva encore de Janarella. Cette fois, les yeux noirs de la sorcière étaient enragés.
— Est-ce que tu es fou ? J'avais réussi à brouiller le miroir d'Eutaaten pour qu'il ne puisse plus guère t'y suivre, et c'est là un tour qui m'avait demandé des efforts que tu n'imagines pas. Il ne savait pas que tu avais la flûte. Il te croyait toujours coincé dans le Jardin Rouge. Mais je ne peux rien faire pour l'empêcher de surveiller son envoyé, et en le cherchant, il te retrouvera aussi ! Ce Noir est ton ennemi mortel. Tue-le ! Tout de suite ! Coupe-lui le cou pendant qu'il dort !
— Voilà que tu te mêles de nouveau de mes affaires, dit Jax, paisible, et je t'ai déjà expliqué qu'elles ne te regardaient pas tant que ça.
— Tue-le ! Ou c'est lui qui te tuera. Il en forme le projet, et il t'attaquera par surprise. Je le sais !
— Tu mens. Casto ne me poignardera pas dans le dos. Et c'est une chose que je ne ferai pas non plus. Aussi, laisse-moi en paix.
— Très bien, chacal ! Débrouille-toi entre ce Noir et Eutaaten. Mais s'ils

te prennent la flûte et que tu survives, tu le regretteras ! Je m'occuperai de toi. Tout particulièrement. Tu mourras étranglé, et je te promets que tu auras tout le temps de bien l'apprécier !

— C'est ça ! Dorlote-toi avec cette idée si elle te console. En attendant, j'ai toujours la flûte, aussi, sors de mon sommeil, et retourne au démon qui t'attend.

Janarella, après un dernier regard meurtrier, s'effaça comme une flamme de chandelle s'éteint. Jax se réveilla. Il jeta un coup d'œil à la branche voisine, où Casto reposait, mi-assis, mi-couché, les yeux clos, et le visage détendu. Jax sourit, déplaça un peu la tête de Laren qui lui écrasait le bras, tortilla son dos où l'écorce de l'arbre s'imprimait, et se rendormit.

Au matin, alors qu'ils se mettaient en route vers la ligne de montagnes, Casto exprima, mi-figue, mi-raisin :

— Mon sorcier, Eutaaten, il aimerait bien que je te tue. Sans attendre, et de préférence sans prendre de risques.

— Comme c'est curieux, dit Jax, innocent. Cette jolie garce brune que je sers éprouve exactement le même désir. Mais dans l'autre sens, bien sûr.

Ils se regardèrent, impassibles l'un et l'autre, puis leurs paupières se plissèrent imperceptiblement, leurs lèvres frémirent, et ils éclatèrent de rire ensemble.

Jax trouva que franchir la montagne, au retour, se révélait considérablement plus simple qu'à l'aller. Lui et Casto s'entraidaient ; Laren se débrouillait très bien, et sans se plaindre. Jax avait récupéré ses fourrures et sa corde dans la grotte aux cristaux, et Casto avait repris un ballot identique dissimulé dans une anfractuosité. Le plus dur fut le froid. Leurs corps habitués à la chaleur de la Vallée s'y réadaptaient difficilement.

Il pleuvait lorsqu'ils atteignirent le Kaitaizan. Les averses glacées les avaient passablement gênés durant la dernière partie de la descente.

Jax se fit prêter un peu d'or par Casto, qui, lui, avait conservé sa fortune dissimulée dans ses bottes, et alla récupérer son cheval. L'Egridien partit vers une autre maison, pour y reprendre sa propre monture.

Jax paya pour la garde de sa bête, et acheta des vêtements plus civilisés que ceux qu'il portait. Il prit pour Laren une tenue de jeune garçon. Il savait qu'elle refuserait de se séparer de son arme, et s'il était assez courant que des femmes voyagent en habits masculins, il l'était moins de voir une épée pendre sur une robe.

La paysanne qui le reçut poussa les hauts cris en le reconnaissant. Elle était disposée à l'interroger des heures durant sur la Vallée, mais Jax se borna à lui fournir des renseignements succincts. Il n'avait aucune envie d'entreprendre le récit détaillé de ses aventures. Son interlocutrice, lasse de lui arracher des monosyllabes ou des phrases ne comportant guère plus de trois ou quatre mots, se résigna en soupirant à rester sur sa curiosité.

Il retrouva Casto, puis Laren, qui attendait avec Jirri à quelque distance du hameau. Lui et la fille s'habillèrent à peu près convenablement. Ils partirent en direction de la ville la plus proche.

XVI

Jax et Casto passèrent les portes de la ville de Raden par un matin brumeux et froid. Les premières gouttes d'une pluie mêlée de neige fondue commençaient à tomber. Ils étaient vêtus de façon sensiblement identique, chemise, culotte et bottes de peau, plus une veste de loup sanglée par le ceinturon. Jax avait fait coudre l'écrin bleu dans l'ourlet de la sienne. L'épaisseur de la fourrure le cachait fort bien.

Il avait quitté Laren un moment plus tôt, la laissant installée dans une petite maison confortable, et munie d'assez d'argent pour être à l'aise durant pas mal de temps. Le morceau de tronc rouge s'était bien révélé être du rubis, au final, et si l'orfèvre à qui Jax l'avait proposé s'était étonné de sa forme bizarre, il n'avait pas très bien dissimulé sa convoitise. Ce manque de réserve lui avait valu de le payer très cher. Jax en avait profité pour résister fermement à toute tentative de marchandage. La majeure partie de la somme obtenue se trouvait à présent à la disposition de Laren, Jax n'ayant gardé pour lui que l'indispensable pour assurer son retour.

Il avait eu du mal à se séparer de la rousse. Non seulement parce quelle s'accrochait à son cou, mais parce que lui-même n'avait pas tellement envie de la quitter. Brusquement, sans pouvoir s'en expliquer la raison, il s'était surpris à lui dire qu'il reviendrait. Le pire était qu'il le pensait réellement, pour la première fois de sa vie. Il en était très étonné. Il ne comprenait pas du tout pourquoi cette fille pouvait avoir plus d'importance que d'autres, prises et laissées sur son chemin, mais le fait était là, et, s'il vivait, il reviendrait quelque jour, comme il l'avait promis.

Il aurait pu l'emmener avec lui, comme elle l'en priait, mais même si la séparation lui coûtait un peu, il tenait à partir seul. Durant les mois passés avec elle, il avait apprécié son courage, sa bonne humeur, et son ardeur à l'amour, mais à présent, il voulait ne plus avoir à dépendre que de lui-même. Il la laissait pourvue d'or, dans une ville paisible, gouvernée par un baron qui avait une réputation d'homme juste. Donc, elle ne risquait rien à y demeurer.

Jax laissait aller le cheval à sa guise, si visiblement plongé dans ses pensées que Casto demanda :

— Ça t'ennuie de la laisser ?

— Oui et non. Elle me manquera, c'est sûr, mais…

— Mais tu préfères ta liberté. Je ne te donne pas tort.

Jirri, roulé en boule entre les cuisses de Jax ouvrit un œil, et le referma. Les humains étaient bien difficiles à comprendre. Lui n'avait jamais de problèmes avec les chattes de rencontre. Il se prépara à dormir. La meilleure façon de tuer le temps lorsqu'il n'y a rien de plus intéressant à faire.

Jax et Casto prirent la direction des frontières du Pallian. Ils s'écartaient du chemin direct, allongeant ainsi leur voyage, mais il devenait

indispensable de rejoindre une région plus chaude. Le froid régnant sur le Kaitaizan allait s'accentuant, la neige avait commencé à tomber, et, bientôt, elle bloquerait tous les chemins. Mieux valait donc faire un détour. De la côte du Pallian, ils pourraient également s'embarquer pour le Casim. La traversée serait plus longue, voilà tout. La route à faire aussi, mais plus aisée à suivre. De toute façon, rien ne pressait tellement.

XVII

Jax et Casto quittèrent le Kaitaizan et ses montagnes enneigées pour entrer au Pallian. Ils y pénétrèrent par une large vallée, et suivirent le fleuve qui coulait en son centre. Ils traversaient une zone de vergers dépouillée à présent de son feuillage, et les arbres nus se découpaient sur le ciel clair. Çà et là, des demeures, plus fermes que châteaux, dressaient leurs murs de pierre ocrée sous des toits de tuile d'un rouge éteint. Un vent vif assez frais secouait la crinière des chevaux. Sur les pentes plantées de vignes, des silhouettes humaines se courbaient vers le sol. Une ville s'étalait à l'horizon, coupée en deux par le fleuve.

— Tu ne peux pas savoir, dit Casto, à quel point je suis heureux de retrouver du soleil. Je déteste la neige.

— Je le sais on ne peut mieux. Tu n'as pas cessé de pester contre le froid durant tout le voyage.

— Je te propose, dit Casto, de faire un tour dans cette ville. Offrons-nous un jour ou deux de détente.

— Tout à fait d'accord, dit Jax, Marrax sait si je suis fatigué de cette vie de sauvage.

Ils entrèrent dans la cité vers le milieu du jour, y déjeunèrent, et passèrent l'après-midi à différentes occupations. Ils achetèrent des vêtements, avant d'entrer aux bains publics. Ils y mijotèrent dans de l'eau très chaude, se firent raser et couper les cheveux. Puis ils gagnèrent une auberge, y louèrent une chambre qu'ils partageraient, et confièrent leurs chevaux au garçon d'écurie avant de ressortir.

Ils étaient propres, et vêtus de neuf. De leur ancien équipement ne demeuraient que les armes et les vestes de loup, encore utiles en raison de la saison froide.

— Allons dîner, dit Casto, et nous trouver une paire de filles pour finir la soirée.

Ce programme convenait parfaitement à Jax. Il l'approuva.

Ils s'enfoncèrent dans des rues balayées par le vent. Le bruyant trafic de la journée se calmait, et les passants devenaient moins nombreux. La lune brillait sur les toits.

Jirri, qui reniflait, le nez fureteur, miaula pour annoncer qu'il partait à ses propres affaires. Jax sourit en le voyant filer dans une ruelle.

— Ce coquin rouge a senti une piste de chatte. Il va courir toute la nuit, et se bagarrer pour sa belle. Nous le retrouverons à l'auberge demain.

Musardant au hasard des rues, les deux hommes pénétrèrent dans un quartier plus animé, et, trouvant une taverne à leur convenance, y entrèrent.

Quelques instants plus tard, assis l'un en face de l'autre, ils commandaient leur repas. La chaleur de la pièce enfumée et bruyante les assaillait, et ils retirèrent leurs vestes, pour les poser sur un tabouret

proche.

Ils mangèrent, arrosant le dîner d'un vin clair, très légèrement acide, et restèrent ensuite à bavarder, en se repassant une cruche d'alcool de fruit, doux et âpre à la fois.

La salle restait très animée, parcourue de clients, de servantes pressées transportant des plats, et de filles plus ou moins fraîches qui rôdaient autour des tables. L'aubergiste, rouge et suant, s'activait devant l'âtre. Un gamin faisait tourner la broche, sa main protégée d'un chiffon.

Deux bras se nouèrent au cou de Casto, et des seins ronds se pressèrent sur son dos.

— Tu m'offres à boire, beau mâle ?

L'Egridien pivota pour découvrir une petite blonde assez jolie, vêtue d'une blouse à lacet qui dégageait largement ses épaules, ses jambes nues sortant d'une jupe très ample, ajustée à la taille. Il sourit, en l'attirant sur ses genoux, et lui passa la cruche.

— Bois, ma belle.

La fille avala une bonne lampée, puis souffla, passant une langue pointue sur ses lèvres. Elle frotta sa joue contre celle de Casto, les yeux mi-clos.

Jax, assailli à son tour par-derrière, repoussa d'une sèche bourrade la jolie garce qui essayait de le tenter. Il s'intéressait à quelque chose d'autre, et de plus plaisant. Depuis le début du repas, il guettait la table d'à côté, et la jeune femme qui y dînait en compagnie de deux hommes. Le trio portait des vêtements de bourgeois cossus.

Lorsque Jax avait, pour la première fois, détaillé sa voisine avec une admiration non déguisée, et assez insolente, celle-ci ne s'en était aucunement offusquée. Jax la trouvait franchement belle, et très à son goût. Elle portait une robe de soie bleue brodée de rouge sombre, décolletée jusqu'à la naissance des seins, qui cachait fort peu un corps appétissant. Ses longs cheveux noirs étaient retenus par un large bandeau d'or tressé. Des yeux gris très clairs, frangés de cils sombres, regardaient de temps à autre le voisin, et s'ils ne contenaient pas de franche promesse, ils ne refusaient pas non plus.

Jax s'interrogeait sur l'opportunité d'entamer une petite querelle pour se débarrasser des hommes qui accompagnaient la belle brune lorsqu'ils appelèrent l'aubergiste, et réglèrent leur repas.

La jeune femme sourit très franchement à son voisin, et lui demanda :

— Pourrais-tu me rendre un service ?

— Je suis tout à ta disposition. Que puis-je faire pour toi ?

— Mes amis doivent partir, et j'aurais voulu rester encore un moment. Gasten va chanter, et j'aimerais l'entendre. Mais, bien sûr, je ne peux rentrer seule. Pourrais-tu attendre avec moi, et me servir d'escorte ensuite ? À moins que ta soirée soit déjà prise ?

— Nullement, dit Jax. Je resterai volontiers, et je te raccompagnerai jusqu'à ta porte quand tu le désireras.

Les deux compagnons de la brune quittèrent la salle à pas pressés, sans un mot. Jax pensait, un peu intrigué, que leurs visages froids et leurs yeux durs ne cadraient pas très bien avec les vêtements de riches bourgeois qu'ils portaient.

Casto se levait, tenant la petite blonde par la taille.

— Je m'en vais, Jax. Rendez-vous à l'auberge. (Il se pencha pour attraper sa veste, et chuchota :) Tu as ferré un bien joli poisson, bougre de veinard ! Ce que c'est, quand même, que d'être beau garçon !

Jax répondit par une bourrade, et Casto s'en alla, sa veste accrochée à l'épaule. La petite blonde se serrait contre lui, accordant son pas au sien.

Jax déménagea pour s'installer près de sa voisine, et après s'être enquis de ses goûts, commanda une nouvelle cruche d'alcool. Ils bavardèrent en buvant, et firent connaissance.

La brune s'appelait Kala. Son père était mort, lui laissant des biens et un magasin d'orfèvrerie prospère, qu'elle faisait gérer par un mandataire. Elle vivait seule avec ses serviteurs dans une maison sise au bord du fleuve. Jax écoutait, plus ou moins distraitement, répondait brièvement aux questions sur lui-même, et se demandait s'il avait raison de croire qu'il se retrouverait dans le lit de cette brune avant la fin de la nuit. Elle avait une peau mate, soyeuse, qui exhalait un léger parfum de jasmin. Des bracelets tintaient à ses poignets à chaque geste. Une boule d'opale noire pendait à un fil d'or, juste entre ses seins. La flamme de la chandelle en tirait des chatoyances d'un bleu sombre.

Ils burent, grignotèrent des fruits secs, et écoutèrent le récital du chanteur, qui avait une belle voix chaude et s'accompagnait d'une guitare.

Kala, souriante et rêveuse, était toute à la musique. Jax prit son poignet, posa ses lèvres sur une paume tiède, et sa langue en fouilla le creux. La main ne se retira pas, et le bâillonna, serrée sur ses mâchoires. Il se dégagea, embrassa le poignet, et remonta lentement jusqu'au creux du coude. La brune s'appuyait à lui, les paupières baissées. Elles respiraient imperceptiblement plus vite. Jax la lâcha. Inutile de se hâter, bien au contraire. Il tenait à présent la réponse à la question qu'il s'était posée.

Gasten acheva une chanson à rythme rapide, salua la salle qui applaudissait frénétiquement, et sortit par une petite porte proche de l'âtre.

Jax but une gorgée d'alcool. Il n'était pas ivre, mais pas sobre non plus. La brune se leva, et jeta sur ses épaules une cape de velours bleu. Elle battit des cils, s'appuya à la table, et dit en riant :

— J'ai dû un peu trop boire, mes jambes ne sont guère solides. Veux-tu me ramener, à présent ?

Jax jeta quelques pièces sur la table, et se dressa. Il voulut reprendre sa veste, et hurla de rage. Elle n'était plus sur le tabouret où il l'avait laissée, et nulle part ailleurs. Il se maudit d'avoir oublié que le Pallian, plus que tout autre pays, était terre de voleurs.

— Qu'Orren m'arrache les tripes ! Quel imbécile je fais ! Et où la retrouver, à présent ?

Il était accablé tout autant que furieux. La flûte se trouvait toujours dans l'ourlet de cette veste.

— Tu as perdu quelque chose ? demanda Kala.

— Ma veste. Elle s'est envolée.

— Ça ne me paraît pas bien grave, dit Kala. Tu en achèteras une autre, voilà tout.

— Oui, dit Jax, distraitement.

Il entreprit de questionner ses voisins, puis l'aubergiste, puis les servantes. Personne n'avait absolument rien vu. Jax serra les mâchoires, un petit muscle bougeant dans sa joue. C'était vraiment trop stupide. Qui trouverait la flûte dans cette veste ne saurait qu'en faire, et elle était perdue pour lui, qui en avait l'usage. Tout ce travail pour rien !

Il s'assit, machinalement, et assécha en trois lampées la cruche de son reste d'alcool.

Kala l'observait, ses yeux gris un peu rétrécis. Elle dit :

— Tu ne serais pas aussi ennuyé pour une simple veste. Il y avait quelque chose de précieux dedans.

— De précieux, non, dit Jax. D'important pour moi, c'est tout.

— De très important, à ce qu'il me semble. Viens, tu ne retrouveras pas ta veste ici. Nous allons parler un peu. Il n'est pas impossible que je puisse t'aider.

— M'aider ?

— Viens. Nous parlerons en route.

Ils sortirent de l'auberge, et s'engagèrent dans la rue. Kala prit son compagnon par le bras.

— Comment pourrais-tu m'aider ? insista Jax.

— Tous les voleurs de la ville appartiennent à une association. Le butin, d'où qu'il vienne, est regroupé avant d'être vendu, et l'argent obtenu est partagé suivant l'importance de chaque membre. Bien entendu, cette société a un chef. En passant par lui, tu pourras peut-être récupérer ton bien en échange d'un peu d'or, et c'est là que je peux t'être utile. Mon père avait des contacts chez les voleurs. Il lui arrivait de s'entremettre pour racheter des bijoux pris à ses clients. Ce genre de transaction est tout à fait courant, et elle satisfait généralement tout le monde. Le volé, qui trouve préférable de payer plutôt que de tout perdre, et le voleur qui retire davantage de l'affaire qu'il pourrait obtenir d'un receleur.

— Et tu as gardé les contacts de ton père ?

Jax entrevoyait une lueur d'espoir.

— Oui. Décris-moi l'objet que tu as perdu, et dis-moi quel prix tu en donnerais. Dès demain, je me renseignerai pour savoir si le marché peut se conclure.

Jax n'hésita pas. Il n'avait aucune confiance en cette fille, mais il n'avait pas non plus le choix.

— L'objet est une petite flûte, contenue dans un écrin bleu qui est cousu dans l'ourlet de ma veste. Cette flûte est sous un charme, mais je n'en sais pas plus. Je la rapportais pour rendre service à un ami, versé dans les arts magiques. Sauf pour mon ami, elle n'a aucune valeur, mais j'en donnerai tout de même cinq pièces d'or. Rétho serait déçu de ne pas l'avoir. Il compte sur moi.

Kala lui jeta un bref coup d'œil sous ses longs cils.

— Cinq pièces d'or. Ce n'est guère. Tu es sûr que cette flûte ne vaut pas davantage ? Ton ami en donnerait peut-être plus ?

— Non, dit Jax. Ce n'est pas quelque chose de si important, même pour lui.

Il n'aurait pas été de bonne politique d'offrir une trop grosse somme. Si les voleurs imaginaient que la flûte pouvait avoir de la valeur, il n'y aurait plus de bornes à leurs exigences. En traitant le marché dans des limites modestes, Jax avait une bonne chance de le voir se conclure. La veste ne valait pas cinq pièces d'or, et de très loin, et la flûte absolument rien pour qui ne savait pas s'en servir.

Jax regrettait fort, à présent, d'avoir montré plus tôt un trop vif déplaisir. S'il avait pu connaître les rapports de cette fille avec une association de brigands, il aurait tout à fait dissimulé sa rage et son désappointement. De quelle manière cette jolie garce était-elle liée à cette société ? Très peu, et par le biais des anciens contacts de son père, comme elle le prétendait, ou de beaucoup plus près ? Pas impossible qu'elle couchât avec un des voleurs. Jax se rappelait les yeux durs des deux hommes qui avaient été en sa compagnie au début de la soirée.

Kala le fit tourner dans une rue à droite, et demanda d'une voix douce :

— Si cette flûte est si peu importante, pourquoi l'avais-tu cousue dans ta veste, au lieu de la mettre dans ta poche ?

— Je viens de faire un voyage à cheval, en dormant la plupart du temps à la belle étoile. Un objet peut glisser, d'une poche. Dans l'ourlet de ma veste, je ne risquais pas de la perdre, voilà tout.

— Tu es sûr que tu ne sais pas à quoi sert cette flûte ?

— Tout à fait sûr.

Jax avait parlé avec un accent d'autant plus sincère qu'il disait vrai. Kala parut se satisfaire de la réponse. Elle s'appuyait au bras de l'homme, et sa hanche se frottait contre la sienne à chaque pas.

Ils tournèrent dans une autre rue, qui descendait vers la rivière. Jax eut l'impression d'entendre l'écho faible d'un pas derrière lui. Il se retourna brusquement, mais ne vit rien. La chaussée pavée brillait sous la lune.

Ils arrivèrent au porche d'une demeure élégante, dont le jardin bien entretenu se prolongeait jusqu'au fleuve. Kala tira une clé de sa poche, et proposa :

— Entre un moment. Mes servantes sont couchées, mais il y a toujours un repas froid qui m'attend quand je rentre tard. Si tu veux, nous souperons ensemble.

Jax n'avait pas la moindre intention de s'en aller, et il espérait bien une invitation semblable. Il suivit Kala dans le jardin, et entra après elle dans un vestibule très richement meublé. Le magasin d'orfèvrerie devait rapporter de bonnes rentes.

La brune l'emmena dans une petite pièce confortable, où brûlaient des chandelles. Des braises rougeoyaient dans l'âtre. Kala jeta sa cape sur un siège, et fit asseoir son hôte sur un divan. Elle se déchaussa, remit une bûche dans le foyer, et déplaça pour la rapprocher une table basse où attendaient un plateau bien garni et une cruche.

Elle s'assit, sa cuisse collée à celle de son invité, et versa du vin dans des coupes d'argent.

Jax trouvait la pièce agréable. Murs tendus de soieries, meubles admirablement polis qui reflétaient la lueur des chandelles. Une couche de tapis s'amoncelait sur le parquet.

Il but deux gorgées, et reposa sa coupe. La nourriture que son hôtesse lui proposait à présent ne le tentait absolument pas. Il avait faim de tout autre chose.

Il prit Kala par les épaules, referma ses doigts sur les bords de la robe, et tira fermement, dénudant de très beaux seins aux pointes brunes. Il enfouit son visage dans la vallée chaude qui s'offrait. Kala glissa une main dans son dos par le col de sa chemise, et des ongles aigus égratignèrent sa peau.

Jax rentra à l'auberge peu après l'aube. Casto dormait profondément, étalé sur le dos. Jirri, roulé en hoirie au pied du lit, ouvrit un œil et le referma sans avoir bougé.

Jax secoua Casto par l'épaule. L'Egridien battit des paupières, grogna, et se retourna pour se rendormir. Jax le secoua de nouveau, plus sèchement.

— Réveille-toi, foutue marmotte ! La flûte est partie. Quelqu'un m'a volé ma veste.

— Quoi ! Les tripes de Jekero !

Jirri avait les yeux ouverts, et les oreilles dressées. Casto s'était assis, très réveillé, ses yeux sombres s'emplissant de rage.

— Tu ne pouvais pas faire un peu attention à cette veste ? Triste andouille ! Cornard ! Bâtard borné ! Ta mère a couché avec un âne !

— Traite-moi de tous les noms que tu voudras, dit Jax, tu ne pourras pas me faire plus de reproches que je m'en fais. Mais tout n'est peut-être pas perdu, écoute !

Il raconta la proposition faite par Kala.

Casto se gratta le front, et passa une main dans sa tignasse emmêlée.

— Tu as confiance en cette fille ?

— Tu parles ! Mais on peut toujours voir.

— Hon, hon. Quand doit-elle te donner une réponse ?

— Aujourd'hui. Je dois passer chez elle en fin d'après-midi.

— Très bien, dit Casto. On attend. Et comme j'ai encore sommeil…

Il bâilla, se renversa, et ferma les yeux.

Jax arracha ses bottes, déboucla son ceinturon pour l'accrocher à la tête du lit, et se laissa choir sur le matelas. Il s'endormit à peine allongé.

Jirri passait et repassait une patte distraite sur son oreille. Il s'étira, se recoucha, et cala son menton sur le pied de Casto.

Lorsque les deux hommes se levèrent, l'après-midi était déjà bien avancé. Ils barbotèrent l'un après l'autre dans une cuvette, et s'habillèrent. Casto tressa ses cheveux, et Jax noua les siens comme d'habitude au sommet de sa tête. Ils sortirent, allèrent se faire raser, puis prirent un déjeuner tardif dans une rôtisserie.

Jirri dévora une énorme part de viande. Jax et Casto étaient moins affamés.

Jax essuya sa bouche d'un revers de main, avala quelques gorgées de vin, et se leva en disant :

— Bon. Je peux y aller, à présent. Rendez-vous ici, dans une heure environ.

Il traversa la salle à grands pas, et sortit.

— Espérons que tout va bien marcher, dit Casto à Jirri.

— Maou.

Jax secoua la cloche à la grille, et fut introduit dans la maison par une servante brune, assez pulpeuse, qui l'épiait sous ses cils. Il monta l'escalier derrière elle.

Kala l'attendait dans sa chambre, mi-assise mi-couchée sur un lit de bois sombre à colonnes torsadées. Elle portait une robe à larges manches, fendue jusqu'à la naissance des seins. La soie rose avivait sa peau mate et l'éclat de ses prunelles grises.

Elle accueillit Jax d'un sourire, sans se lever.

— Viens t'asseoir ici. J'ai des nouvelles pour toi. Le chef des voleurs accepte de te revendre cette flûte. Seulement, il en exige cinquante pièces d'or.

En s'asseyant au bord du lit, Jax protesta avec énergie :

— Cinquante pièces ! Tu plaisantes ! Cette flûte ne vaut pas ça, et de très loin !

— Je n'ai pas qualité pour marchander, dit Kala. Je ne suis qu'un intermédiaire. C'est cinquante pièces, pas une de moins, ou il la proposera à un sorcier qu'il connaît. À toi de voir ce que tu préfères.

Jax n'avait pas le choix. Un sorcier saurait peut-être que faire de la flûte, auquel cas les prix risqueraient fort de monter bien plus. Pour la forme, il continua un bon moment à s'indigner véhémentement, puis fit mine de se résigner à regret.

— Bon. Cinquante pièces. D'accord. Mais c'est bien pour ne pas décevoir Rétho. Je lui dois un service depuis longtemps. Comment va s'effectuer la

transaction ?

— Je vais faire porter un message par ma servante, disant que tu acceptes de payer. Un homme viendra te chercher ici ce soir, avant minuit. Toi, tu devras apporter l'or, et être seul. L'homme t'amènera à l'endroit où la flûte te sera remise en échange des pièces. Je me porte garante que les clauses du marché seront bien respectées. Tu peux avoir confiance. Le chef des voleurs sait parfaitement qu'aucun orfèvre n'accepterait plus de traiter avec lui s'il ne tenait pas sa parole, et ce n'est pas la première fois que nous avons ensemble une affaire de ce genre. Si tu respectes bien toi-même le contrat, tu n'as rien à craindre.

Jax observait les yeux gris, clairs et innocents. Disait-elle vrai, ou mentait-elle ? Impossible à savoir. De toute façon, il ne pouvait que laisser aller les choses. Ça marcherait bien, ou mal. Il se demanda s'il ne devrait pas lui tordre un peu les poignets, histoire de voir si elle maintiendrait sa version. Mais si elle était sincère, il risquait de se l'aliéner et de ne plus rien en obtenir. Bah ! Le destin est aux mains de Marrax. Il attendrait.

Kala le surveillait aussi, et, durant un instant, elle s'était inquiétée de ce qu'elle croyait découvrir dans ces yeux verts un peu obliques, mais elle n'en montra rien. Elle lui noua les bras autour du cou, l'embrassa légèrement sur les lèvres, et chuchota :

— Reste avec moi. Nous dînerons ensemble, et tu attendras ton rendez-vous.

Jax détacha les bras serrés sur ses épaules.

— Impossible. Je n'ai pas d'or sur moi, et il faut que je me procure ces cinquante pièces. Je reviendrai.

— Viens tôt, alors, nous bavarderons un peu.

Les yeux gris promettaient tout autre chose qu'une conversation.

— Dès que je pourrai.

Jax retrouva Casto, qui jouait avec Jirri, son poing fermé faisant mine de frapper. Le chat ripostait par de fulgurants coups de patte, griffes rentrées.

Jax tira un tabouret, et s'assit. Casto demanda :

— Alors ?

— Alors ça y est. En principe, nous aurons la flûte ce soir. En échange de cinquante pièces d'or.

— Cinquante ! Fichtre ! Je ne suis plus tellement riche, et toi ?

— Je peux payer, mais il ne me restera plus grand-chose, et nous ne sommes pas encore au Casim. Aussi allons-nous essayer de récupérer la flûte sans donner une piécette. Écoute bien. Je dois me rendre seul chez Kala, et y attendre un homme qui viendra me chercher avant minuit. Tu guetteras dans la rue, avec Jirri. Quand je sortirai, tu suivras. Arrivé au lieu où doit s'effectuer l'échange, tâche d'entrer en douce. S'il n'y a pas trop de monde par là, à deux, nous aurons peut-être notre mot à dire. À trois, même, Jirri sait se battre. Je n'ai pas le temps de me procurer des pièces fausses, sinon… Et c'est sûrement pour éviter une fraude de ce genre qu'ils ont fixé le rendez-vous dès ce soir.

L'Egridien souriait.

— Sans doute, mais nous allons quand même essayer de les décevoir. Aucune raison de payer pour ce qui nous appartient si on peut faire autrement. Compte sur moi.

— J'y compte.

Ils dînèrent sur place, légèrement, et en buvant peu, puis jouèrent un moment aux dés. Ils étaient en veine, l'un et l'autre, et les chances

s'équilibraient.

Jax jeta un coup d'œil alentour, sortit discrètement cinquante pièces de son ceinturon, et les mit dans un mouchoir qu'il noua et fourra dans sa poche.

— Il va être temps que j'y aille, dit-il. Tu ne m'accompagnes pas. Tu suis avec Jirri. Il n'est pas impossible que quelqu'un me surveille. Auquel cas, tu mets la patte dessus, et nous poserons quelques questions.

Jax sortit. Casto posa un peu de monnaie sur la table, et attendit un instant avant de le suivre.

La silhouette de Jax s'éloignait dans la rue. Casto le pista, gardant une bonne distance, et surveillant chaque coin d'ombre, mais ils arrivèrent à la rivière sans que l'Egridien ait repéré personne. Jax n'était pas filé.

Casto, embusqué à l'entrée d'une ruelle, le vit pénétrer dans la maison. Il s'assit, jambes croisées, dans l'ombre projetée par un mur. Il attendit. Jirri s'installa près de lui. Des yeux noirs et des yeux bleus guettaient, sans se lasser. L'homme et le chat étaient également patients.

Jax trouva Kala dans la même chambre que plus tôt. La fenêtre était close, les rideaux tirés, et le feu brûlait dans la cheminée. Kala était nue, l'opale noire chatoyant entre ses seins. La lumière des chandelles faisait luire sa peau mate, et allumait ses yeux clairs. Ses cheveux, retenus par un cercle d'argent, s'étalaient sur ses épaules en mèches de soie. Vraiment belle, pensait Jax, dont la faim s'éveillait.

Kala se plaignit :

— Tu arrives bien tard. Nous n'aurons guère de temps.

Puis elle sourit, en tendant les bras.

— Un peu de temps tout de même. Viens.

Jax retira ses bottes, déboucla son ceinturon, et se dévêtit.

Kala mit toute sa science à exacerber le désir de son partenaire, puis à le retenir longuement au bord du plaisir. Lorsque la jouissance s'abattit sur Jax, elle le foudroya.

Kala déplaça doucement son bras. Elle fouilla sous un coussin, et en sortit un petit panier plat recouvert d'un mouchoir, qu'elle retira. Elle jeta un coup d'œil à Jax. Il reposait, encore à demi allongé sur elle, la joue sur son épaule, et les yeux clos. Elle dégagea son bras droit, et, le tirant par les cheveux avec une douceur tendre, elle lui souleva légèrement la tête.

Jax ouvrait les yeux. Une poussée brutale sur sa nuque plongea son visage dans le panier, et l'enfonça dans une épaisseur moelleuse. L'odeur suave, vanille, citron et miel des pétales de rêves entra profondément dans ses narines.

Kala s'était couchée sur sa tête et ses épaules, le clouant de son poids. Il se débattit très faiblement, déjà sans force. La rage qui commençait à naître en lui mourut, l'odeur douce vidant sa cervelle, et il perdit conscience.

Lorsqu'il eut cessé de bouger, Kala retira le panier, ramassa soigneusement quelques pétales tombés, et déplaça le corps inerte pour brosser le lit et secouer les coussins.

Ensuite elle vida les poches des vêtements de Jax, en tira le mouchoir, et l'ouvrit. Elle sourit avec satisfaction. Elle fouilla le ceinturon, y trouva quelques pièces supplémentaires et les ajouta aux autres.

Elle accrocha la ceinture au dossier d'une chaise, renoua le mouchoir, et alla le ranger dans un placard.

Elle en revint en tenant un petit flacon d'argent, et s'approcha de

l'homme endormi. Elle lui pinça les narines, et quand sa bouche s'ouvrit, elle y vida une gorgée d'un liquide verdâtre.

Elle enfila sa robe de soie rose, alla à la porte, l'ouvrit et appela :

— Magrian !

L'un des hommes qui avaient été en sa compagnie dans l'auberge entra.

— Ça y est ? Il avait l'or ?

— Comme un bon petit garçon. Attache-le aux montants du lit, et solidement. Il y a une corde dans ce coffre rouge.

Magrian sortit la corde, la tronçonna, et fixa les poignets et les chevilles de Jax aux quatre colonnes torsadées.

Kala vint vérifier le travail, et demanda :

— Les compagnons sont à leur poste ?

— Oui.

— Parfait. Celui-ci en a pour une bonne heure avant que l'antidote fasse son effet. Allons dîner.

Ils sortirent de la pièce.

Jax rêvait, emporté dans des fantasmagories très colorées.

Casto mit longtemps avant de réaliser que Jax ne sortirait pas. Le milieu de la nuit était déjà bien dépassé, et personne ne s'était montré.

— Ils l'ont piégé, Jirri, chuchota-t-il. Il faut aller voir.

— Maou.

Casto s'approcha de la grille, inspecta le jardin, et escalada lestement les barreaux. Jirri se faufila sous le portail.

Casto fit le tour de la demeure. Toutes les portes étaient bouclées, les fenêtres closes, et les rideaux tirés. Devant l'une des baies, il entendit un léger murmure de voix, mais, même en se hissant sur l'embrasure pour coller son oreille à un petit carreau serti de plomb, il ne put rien saisir.

Il sauta à terre, et recula pour regarder la maison dans son ensemble. Sur le toit, une tabatière bâillait, et une glycine au tronc noueux étalait ses branches sur un mur. Casto sourit. Si ce tronc épais acceptait de supporter son poids, il entrerait.

Il se suspendit à la glycine, et tira dessus. Le tronc semblait vouloir tenir. Il commença à grimper. Jirri attendit sagement au pied du mur.

Casto avait des problèmes. Le tronc s'amincissait, à présent, et il tremblait, en menaçant de s'arracher de la muraille. L'Egridien progressait avec une prudente lenteur. Sentant son support se décoller, il donna une dernière détente, et accrocha ses mains au bord de la gouttière. Celle-ci pliait, sans aucunement vouloir collaborer. Casto tira furieusement sur ses biceps, hissa son torse sur le toit, et fit basculer ses jambes.

Il resta un moment à respirer profondément, essuyant la sueur qui coulait dans ses yeux. Durant les derniers mètres de son ascension, il avait été persuadé de l'écrasement.

Jirri se décida à grimper à son tour. Lui n'eut aucune difficulté. Son corps roux ne pesait pas lourd, et ses griffes étaient d'appréciables alliées.

Casto ouvrit la tabatière. Il se suspendit par les mains, et se laissa tomber dans un grenier. Il cligna des yeux, essayant de percer les ténèbres qui y régnaient.

La tête de Jirri apparut au bord de l'ouverture, et il cracha instantanément un appel d'alerte. Bien trop tard. Une trique sonna sur le crâne de l'Egridien, l'assommant plus qu'aux trois quarts. Des mains le saisirent, tandis qu'il luttait contre un étourdissement vertigineux, ses bras furent tirés en arrière, et ses poignets ligotés dans son dos. Une chandelle

s'alluma, quelqu'un arracha ses bottes, et une autre corde s'enroula à ses chevilles. Une bourrade le fit basculer, et une voix annonça :

— J'ai toujours dit que Kala était encore plus forte que son père. Tout s'est passé exactement comme elle l'avait prévu. Vardi, emmène-le dans la chambre de Magrian, et reste avec lui. Et ne l'abîme pas trop ! Kala ne veut pas qu'on y touche pour le moment. Les autres, vous pouvez aller manger un morceau aux cuisines. Vous y attendrez les ordres.

Casto, qui descendait l'escalier sur le dos, tiré par les pieds, heurtant chaque marche de la tête, se maudissait de n'avoir pas compris que cette tabatière avait aimablement été laissée ouverte à son intention.

Jirri sauta lestement dans le grenier, se coula par la porte entrebâillée, et épia sur le palier.

Jax sortit d'un rêve de fureur, de foudre, de bataille et de sang. Il avait soif, sa tête était brumeuse, et ses extrémités insensibles. Il essaya de remuer, et mit un moment à comprendre qu'il était attaché. Les flammes des chandelles dansaient, lui causant une sensation d'écœurement. L'odeur, sucre et citron des pétales de rêves, restait dans ses narines.

Il jura. Cette maudite garce l'avait bien eu ! Quel besoin, aussi, de se laisser aller à lui faire l'amour, alors qu'il aurait dû rester sur ses gardes. Il payait sa sottise, et ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. D'abord se faire voler sa veste, et ensuite, ça ! Il savait, pourtant, qu'il ne pouvait pas se fier à cette fille. Tant pis pour lui. Les imbéciles ne survivent pas.

Il était seul dans la pièce. Le feu, dans la cheminée, n'était plus que braises. Il regarda son ceinturon, accroché au dossier d'une chaise. Il banda furieusement ses muscles, forçant sur ses liens. Sans autre résultat que de faire entrer les cordes dans sa chair, et de saigner. Il aurait vendu son bras pour un couteau à portée de ses doigts.

Qu'attendre, à présent ? Cette catin ne l'avait pas piégé ainsi seulement pour cinquante pièces d'or. Même si elle était très rapace, par rapport au luxe de la maison, la somme était de bien peu d'importance. Certains des tapis de cette pièce valaient bien plus que cela. Très certainement, elle avait un amant parmi les voleurs, et peut-être plus d'un. Et ce qu'ils voudraient, c'était le secret de la flûte.

Jax frissonna, mais pas de froid.

Ils poseraient leurs questions de manière très déplaisante.

Et que faisait Casto ? En ne voyant pas sortir Jax comme prévu, il avait bien dû imaginer quelque traîtrise, et certainement tenté de pénétrer dans la maison. Y était-il parvenu, et attendait-il en ce moment une occasion d'agir ? Ou s'était-il fait tuer ? Kala était assez maligne, hélas, pour avoir prévu que Jax pouvait s'être fait accompagner. Et Jirri ? Jax essayait de garder un peu d'espoir.

Jirri visitait la maison, se coulant comme une ombre. Il sentit l'odeur de Casto sous une porte, et celle de Jax sous une autre, mais elles étaient bien fermées. Il se tapit sous un buffet sur le palier, et attendit.

Jax attendait aussi, remuant des pensées peu gaies.

Casto était couché sur le tapis, dans une pièce tendue de soie verte. Son gardien, assis à une table, jouait avec des dés, les lançant et les relançant, inlassablement.

Pendant qu'on le ligotait, l'Egridien, bien que très étourdi, avait forcé sur ses poignets, en les écartant. À présent, la corde laissait un soupçon de jeu, et Casto travaillait, en tirant dessus, tout en s'efforçant de bouger le moins possible, ce qui n'était pas simple. Le sang battait en pulsations

pénibles dans une bosse sur son crâne, et il essayait de l'ignorer.

Kala, dans une pièce du rez-de-chaussée, achevait de dîner en compagnie de Magrian, un homme brun, qui portait la moustache, et avait des yeux roux de cheval alezan. Kala pela une pomme, la coupa en quartiers, et la mangea sans se presser. Magrian cassait et croquait des amandes. Kala but un peu de vin, essuya ses doigts sur un linge, et dit :

— Notre bébé doit être réveillé, à présent. Allons bavarder avec lui.

Ils se levèrent, montèrent l'escalier, et entrèrent dans la chambre.

Jirri les vit passer, hésita à se faufiler entre leurs jambes, puis, jugeant qu'il serait infailliblement vu, renonça. Mieux valait attendre une meilleure occasion. Il resta sous son buffet, son museau affleurant à peine au bord du meuble.

Kala s'était accroupie devant la cheminée, pour tisonner les braises et y remettre du bois. Elle laissa le tisonnier dans les flammes qui repartaient, et s'approcha du lit.

Les yeux verts de son prisonnier brûlaient d'une colère si intense que leur expression la poussa à vérifier les liens. Ils tenaient très bien et elle sourit.

— Tu n'as vraiment pas de chance, mon pauvre Jax, d'être tombé justement sur moi, et tu as été bien maladroit en montrant si clairement ton déplaisir d'avoir perdu cette flûte. Ça m'a donné envie d'en apprendre un peu plus long. Jusque-là, je pensais seulement te prendre dans mon lit pour une nuit. J'aime bien choisir mes partenaires.

Jax se taisait. À quoi bon gaspiller des paroles ? La seule chose qu'il désirait, c'était mettre ses mains autour de ce joli cou, et serrer. Mais ça, il ne pouvait pas le faire.

Kala semblait s'amuser énormément.

— Tu te méfiais quand même un peu, n'est-ce pas, Jax ? Puisque tu n'es pas venu seul, comme je t'avais dit de le faire.

Elle scrutait attentivement son prisonnier, et fit une petite moue en ne lisant rien, sauf de la colère, sur ses traits.

Jax dissimulait bien son accablement, mais ne le ressentait pas moins. Elle avait eu Casto aussi, et il ne restait pas le plus petit espoir. Jirri ne pouvait pas s'arranger seul de plusieurs personnes, ni ouvrir les portes, et Casto, mort ou en vie, ne lui viendrait pas en aide. Il réalisa en même temps quelle amitié il avait eue pour l'Egridien, sans y avoir jamais réellement pensé jusqu'à cet instant. S'il s'était fait tuer…

Kala émit un petit rire ironique.

— Comme je te le disais, mon pauvre Jax, tu es vraiment très malchanceux. Il se trouve que mon père était le chef des voleurs de cette ville. À présent, c'est moi qui le remplace. Et à la satisfaction générale, je crois. N'est-ce pas, Magrian ?

— Certes, Kala, certes.

Jax douta qu'ils fussent amants, comme il l'avait cru. Leurs rapports ressemblaient plutôt à ceux existant entre un maître, et son serviteur favori. Cette fille, chef de bande ? Très possible, après tout. Les yeux gris qu'il avait connus innocents et tendres étaient à présent aussi froids que ceux d'un reptile.

— Allons, Jax, dit-elle avec douceur, montre-toi gentil garçon, et dis-moi à quoi sert, exactement, cette flûte.

— Je t'ai dit que je ne le savais pas.

— Vraiment ! Comme tu es déraisonnable ! Voilà que tu vas me

contraindre à des choses désagréables. Seulement, je crains bien qu'elles te déplaisent encore plus qu'à moi.

— Je t'assure que je n'en sais rien. Mon ami m'a demandé de la lui rapporter, sans me donner plus d'explications.

— Si c'est vrai, c'est bien ennuyeux pour toi, parce qu'il va falloir que je vérifie.

Kala marcha jusqu'au placard, en tira une moufle de cuir matelassé, et l'enfila. Elle revint à la cheminée, prit le tisonnier, et s'approcha sans hâte du lit pour l'agiter près du visage de Jax. Le souffle ardent qui montait de l'extrémité rouge crispa ses paupières, et enfonça sa tête dans le matelas.

— Allons Jax, ne sois pas si têtu. Sinon je vais être obligée de te cuire les yeux. Je commencerai pas le gauche, je crois.

— Je ne sais pas ! Je te jure que je ne sais pas à quoi elle sert.

— Quel dommage ! Magrian ! Tiens-lui la tête.

Deux mains serrèrent les joues de Jax, et des pouces s'enfoncèrent dans ses maxillaires. Elles le coinçaient dans un étau. Il se tordit vainement. Le tisonnier descendait, et son haleine brûlante dévora sa paupière gauche. Il cria :

— Non ! Arrête ! Je vais tout te dire. Arrête !

Jax paraissait totalement affolé, et la comédie n'était pas du tout difficile à jouer. Il suffisait de ne pas tenter de cacher sa très réelle terreur, et d'en exagérer les symptômes. Il n'avait aucune envie d'avoir l'œil cuit par un fer rougi. Sa paupière gauche restait douloureusement brûlante, et, de ce côté-là, il voyait tout dans une brume d'écarlate.

Kala remettait le tisonnier dans les flammes. Elle retira sa moufle.

— Très bien, Jax, je suis heureuse de te voir raisonnable. Je t'écoute.

Jirri était derrière la porte. Durant un moment, il avait pensé se ruer dessus, et éclater en miaulements de chat enragé, pour tenter de créer une diversion, mais il se rassurait. Jax rusait, donc, il n'y avait plus urgence. Pour un temps. Il retourna sous son buffet. De là, il entendait tout.

Casto tirait toujours sur ses liens, en dépit de ses poignets en sang. Les dés sonnaient sur la table.

Jax servit à Kala une histoire rapidement échafaudée.

— Voilà, dit-il, la flûte sert à découvrir les trésors cachés. Tu sais comme elle est froide, eh bien, si tu te promènes en en jouant, et que tu passes près d'un magot enterré, elle se réchauffe, et devient de plus en plus chaude à mesure que tu t'en rapproches.

— Mais comment en jouer ? Elle est si froide qu'elle gèlerait les doigts et la bouche.

— Il suffit de porter des gants, et d'entourer l'embouchure d'un chiffon.

Kala, les yeux rétrécis, observait attentivement son prisonnier.

— Tu es bien sûr de me dire la vérité ?

— C'est vrai. Je le jure !

Jax était très convaincant.

— Très bien. Mais si cette flûte se réchauffe en approchant d'un trésor, elle doit faire de même en présence de pièces d'or, non ?

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais essayé.

— Il ne peut pas en être autrement. Nous allons faire un essai. Et je te conseille vivement d'avoir dit vrai. Si tu m'as menti, tu auras un œil cuit avant que je te pose une autre question.

— J'ai dit la vérité. Marrax m'en soit témoin !

Jax espérait un peu plus qu'un répit. "Ne t'avise pas d'en jouer, tu pourrais faire surgir quelque chose que tu ne voudrais pas rencontrer."

Quelque chose qui, il l'escomptait bien, donnerait de la tablature à cette belle putain et à son complice. À lui aussi, peut-être, si solidement ligoté qu'il serait sans défense. Mais cela, c'était un risque à prendre. De toute façon, Kala le tuerait dès qu'elle aurait tiré de lui tout ce qu'elle désirait savoir. Et le tisonnier attendait toujours, plongé dans les flammes.

Kala tirait de son placard des gants de cuir, un mouchoir de toile, le petit paquet de pièces, et l'écrin bleu. Elle posa le tout sur la table, et enfila ses gants.

Casto arrivait au bout de ses peines. Peu à peu, les liens s'étaient relâchés. Il tortilla sa main, et, très lentement, en s'arrachant la peau, la fit sortir des spires de la corde. Il jeta un coup d'œil à son gardien, toujours occupé avec ses dés, et qui, manifestement, essayait de perfectionner ses méthodes de tricherie. L'homme était trop loin pour que Casto puisse l'avoir par surprise. Et s'il lui laissait une seule possibilité de crier, les autres arriveraient au galop. Il fallait qu'il s'approche.

Casto commença à gémir, et à se convulser frénétiquement, les mains toujours dans son dos. Il se souleva sur la tête et les talons, le corps en arc rigide. Ses yeux roulaient dans leurs orbites, et de la bave coulait de ses lèvres. Il donnait exactement l'impression d'un homme saisi par une crise d'épilepsie.

Le gardien avait lâché ses dés. Il s'inquiétait. On lui avait donné l'ordre de conserver ce prisonnier en bon état, et voilà qu'il était pris d'un accès sûrement dangereux. Le corps arqué, il grinçait des dents, grognait, et ses yeux basculaient vers le blanc.

Le gardien se leva, s'approcha, et, s'accroupissant, pesa sur les épaules de l'homme convulsé pour l'allonger.

Deux mains jaillirent, et le saisirent par le cou. Elles crochèrent comme des tenailles, les pouces enfoncés sous les maxillaires. En même temps, Casto se retournait, et écrasait le gardien sous lui. L'homme se débattit. Il rua, cherchant à rejeter le poids qui le clouait. Il tenta d'atteindre son poignard, mais des coudes coinçaient ses biceps, et l'air lui manquait. Casto serrait, les muscles des bras saillants. Ses pouces broyaient des cartilages.

Les mouvements défensifs du gardien se faisaient mous et vagues. Ses yeux s'exorbitaient, et sa langue jaillit de sa bouche, gonflée de veines violettes. Casto continua à serrer jusqu'à ce qu'il soit bien sûr qu'il ne restait plus de vie sous ses doigts.

Il souriait, en relâchant sa prise. Il s'assit, tira le poignard de la gaine du mort et trancha les cordes de ses chevilles. Il frotta ses pieds engourdis.

Il se leva, s'étira, et alla prendre son ceinturon que le gardien avait jeté sur un divan. Il le boucla à sa taille, très satisfait. L'épée en main, il ouvrit prudemment la porte.

Kala avait entortillé le mouchoir autour de l'embouchure de la flûte. Elle l'approcha de ses lèvres, son doigt ganté bouchant l'un des petits trous, et elle souffla doucement. La flûte de verre bleu émit un faible son aigrelet. Elle continua à souffler, produisant une petite phrase musicale aiguë. Les notes tintèrent, évoquant un bruit de pendeloques cristallines entrechoquées.

Le froid mordait férocement les joues de Kala. Elle se penchait sur la table, dirigeant la flûte vers le mouchoir aux pièces d'or. Elle jeta à Jax un très mauvais regard. Le verre glacé ne se réchauffait pas du tout. Mais peut-être fallait-il jouer plus longtemps. Elle déplaça son doigt, et souffla

quelques notes supplémentaires. Les tonalités acides traversèrent la pièce, clairement audibles en dépit de leur ténuité. La flûte restait gelée, et les prunelles grises de Kala s'emplissaient d'une rage meurtrière.

Jax était rigide, attendant il ne savait quoi, et commençant à croire qu'il n'adviendrait rien. Dans quelques instants, cette garce enragée reprendrait son tisonnier, et s'en servirait sans hésitation.

L'idée du fer rougi entrant dans ses yeux le révulsa. Son corps se couvrit de sueur glacée, et ses cheveux se hérissèrent sur sa nuque. Il tira sur ses liens, sans en avoir réellement conscience.

Kala souffla six ou sept notes de plus.

Magrian écoutait, la tête inclinée. À l'extrémité de la flûte, une bulle naquit.

Une bulle exquise, légère, moirée d'un bleu verdissant, qui tremblotait en se gonflant. Elle se détacha, flotta, et commença à se dilater. Elle eut la taille d'une pomme, puis d'un melon, puis d'une citrouille. Sa surface transparente, parcourue de reflets chatoyants, s'opacifiait légèrement. Derrière les fragiles parois, des volutes de vapeur d'aigue-marine s'enroulaient. La bulle s'enflait toujours.

Kala et Magrian, figés de stupéfaction, regardaient la bulle gonfler et gonfler encore, sans pouvoir en détacher les yeux. Jax se mordait la lèvre, le cœur battant. Kala tenait toujours la flûte, sa main pendant contre sa robe. Le froid qui lui rongeait la cuisse la lui fit éloigner, dans un geste non raisonné.

La bulle éclata, avec un tintement clair, et des fragments analogues à du verre churent en pluie tintinnabulante. Les vapeurs bleu-vert, libérées, dansèrent, se mêlèrent, s'amalgamèrent, se solidifièrent, pour former une sorte d'étoile de mer géante, qui flottait. La lumière des chandelles fit étinceler six bras ondulants et les longs piquants qui les tapissaient. Toute la chose semblait être de verre bleu transparent, mais elle vivait. Ses mouvements ondoyants firent naître une tempête de froid terrifiant, qui balaya la pièce. Un vent de glace passa sur Kala, qui claquait des dents, sur Magrian, qui aurait voulu fuir, et n'osait, la chose flottant entre lui et la porte, sur le corps nu de Jax, qui en fut gelé jusqu'aux os, et qui cria :

— Marrax !

L'étoile se déplaça. Elle semblait propulsée dans l'air par ses ondulations reptiliennes. Elle flotta sur Kala, et s'abattit d'un coup, refermant ses bras sur la fille qui hurla, lâchant la flûte.

Magrian se ruait sur la porte. Il la reçut en plein visage, recula, étourdi, et plia les genoux, une lame d'épée venant de lui ouvrir la gorge.

Casto jura en découvrant l'étoile, fit un écart pour l'éviter, et courut à Jax. Il commença à trancher les liens, le plus rapidement possible.

Kala avait été soulevée de terre, et son corps disparaissait aux trois quarts dans les replis de l'étoile. Ses jambes pendaient, s'agitant avec frénésie. Elle glapissait sur un ton de démence, et l'intensité de ce ululement écorchait les nerfs de Jax et de Casto, les glaçant davantage que le froid mordant qui régnait dans la pièce.

Jax, libéré, s'assit. Ses mains et ses pieds étaient des morceaux de bois mort. Il les secoua, tant bien que mal.

— Attrape la flûte, Casto, vite. Je ne peux pas bouger. Les pièces aussi. Elles sont dans de mouchoir, là, sur la table.

L'Egridien ramassa la flûte en la prenant par son embouchure recouverte de toile, et la glissa dans son écrin. Il se hâtait. Il rafla le petit paquet de pièces, et le mit dans sa poche, avec l'écrin.

Du givre se formait dans la pièce, couvrant les murs et le tapis d'une dentelle scintillante.
Kala ne criait plus. Ses jambes pendantes remontaient, lentement aspirées.
Jirri miaula un appel d'alerte. Des pieds pressés résonnèrent dans l'escalier.
Jax s'était levé. Il fit quelques pas maladroits jusqu'à la chaise. Il tira l'épée noire du ceinturon, et s'efforça d'en coincer la poignée entre son pouce et ses doigts raides. Ce n'était pas une prise bien solide.
L'étoile ondulait. Les chevilles et les pieds de Kala, bleus et recouverts d'une mince couche de glace, disparaissaient petit à petit.
Des hommes se ruaient dans la pièce en jurant, l'épée brandie. Casto eut très facilement le premier, et Jirri s'occupa d'un second, qui hurla quand les griffes lui labourèrent les yeux. Jax s'arrangea d'un troisième, trop pétrifié par la vue de l'étoile pour réagir. Heureusement, car Jax n'était pas encore en état de tenir bien fermement son arme. La vie commençait à peine à renaître dans ses extrémités, en lancées douloureuses.
L'étoile se déplaça, en paresseuses ondulations. Elle tomba brusquement sur l'homme le plus proche, et l'enserra, refermant ses bras. Un long hurlement emplit la pièce, vrillant toutes les oreilles présentes.
Les ruffians abandonnèrent le combat. Criant, jurant, lâchant leurs armes, ils prirent la fuite, et luttèrent en se bousculant dans l'embrasure de la porte, chacun désireux de sortir le premier.
Casto fonça sur Jax, le saisit à bras-le-corps, et le jeta sur son épaule en disant :
— Ça ira plus vite comme ça.
Il passa la porte en trombe, et la claqua derrière lui. Jirri était déjà au bas de l'escalier. Casto dégringola les marches, et traversa en courant le jardin. La grille était grande ouverte, et des silhouettes très pressées disparaissaient au bout de la rue.
Casto galopait. Il tourna dans une ruelle, puis dans une autre, avant de ralentir. Jirri collait à sa cheville. Jax s'agita en jurant :
— La verge de Marrax ! Pose-moi ! Tu vas me trimbaler comme ça jusqu'où ? Je peux marcher.
Casto le fit basculer. Jax tenait sur ses pieds, en effet. Il était nu, l'épée noire en main. Casto, débotté, les poignets englués de sang caillé, sa chemise déchirée flottant au vent, rit.
— Si nous croisons une patrouille, nous sommes bons pour la geôle, et ils voudront savoir ce qui se passe. L'ennui, avec les gardes, c'est leur foutue curiosité.
— Nous nous cacherons si nous entendons du bruit, dit Jax, insouciant. Ils s'annoncent toujours de très loin en faisant sonner leurs bottes. Raconte-moi plutôt comment tu es apparu comme un démon sortant d'une boîte à surprise, et juste au bon moment. La garce m'avait laissé entendre que tu t'étais fait pincer.
— Ils m'ont piégé, en effet, mais…"
Casto commença à raconter.

XVIII

Jax, Casto et Jirri entrèrent dans la ville de Nizzar peu avant la nuit.
Le reste du voyage s'était déroulé sans trop de problèmes. Ils avaient traversé le Pallian, embarqué à Rogi, et débarqué sur la côte du Casim. Ils se trouvaient à présent au but.

Jax et Casto laissaient aller au pas leurs bêtes fatiguées, et se taisaient. Ils étaient las, et chacun d'eux pensait à l'échéance proche. Casto ouvrit la bouche, la referma, et la rouvrit un moment plus tard.

— Il va falloir régler nos comptes, à présent, Jax.

— Demain. Je suis trop fourbu pour me battre ce soir. Buvons plutôt un ou deux verres ensemble. Ce sera la dernière fois. L'un de nous ne s'en tirera pas, tu le sais.

— Oui.

Jirri coucha les oreilles. Cet affrontement proche l'inquiétait fortement. Mais, si Jax le voulait ainsi, il regarderait, et n'interviendrait pas, quoi qu'il arrive. Seulement, cette histoire lui faisait peur, et il la comprenait très mal. Depuis qu'il n'était plus un chaton insouciant, Jirri trouvait obscurs les complexes mobiles qui dictaient les actions humaines.

Jax réfléchissait. Il avait envie de proposer à Casto le partage de la récompense. Quelle importance avait l'or ? Quinze cents pièces lui suffiraient largement. De toute façon, moitié ou tout, rien ne resterait bien longtemps dans sa poche. Il n'avait aucune envie de tuer l'Egridien. Il se tut, par amour-propre. Son offre pourrait être mal interprétée. Et, en aucun cas, il n'admettrait de laisser croire qu'il cherchait à éviter le combat par crainte. De plus, la flûte était à lui. Casto l'avait aidé plusieurs fois, mais c'était lui qui l'avait prise dans la Tour Indigo, et qui avait survécu pour avoir pensé à temps à enfumer les insectes. Si Casto le voulait, il pouvait faire lui-même une proposition conciliatrice. Qu'il parle le premier.

Casto remuait des pensées sensiblement analogues. Il reconnaissait que Jax avait un droit de plus que lui sur la flûte. Donc, s'il ne voulait pas passer pour lâche, il se devait d'attendre que Jax fasse une ouverture.

Les chevaux allaient à pas lents, la tête basse, et les deux cavaliers se taisaient.

Jax et Casto sortirent, aussi ivres l'un que l'autre, d'une taverne. Ils y avaient passé la nuit à boire outre mesure, refusant les propositions des filles qui les aguichaient.

Ils s'engagèrent dans la rue, chancelants, s'étayant l'un l'autre, et progressant tant bien que mal, regagnèrent l'auberge où ils avaient laissé leurs chevaux. Ils eurent quelque peine à en ouvrir la porte, et montèrent lentement, accrochés à la rampe, jusqu'à leur chambre.

Jax entra le premier, fit deux pas malaisés, et s'écroula sur son lit.

Casto referma la porte avec une lenteur concentrée et, s'asseyant sur son matelas, tenta de retirer ses bottes. L'effort était trop grand et il y renonça.

Jax dormait déjà, à plat ventre, la tête de côté, sa queue de cheveux bruns retombant sur sa joue.

Une idée vague naquit dans la cervelle brumeuse de Casto. Plus elle se précisait, plus il la trouvait géniale. Pourquoi ne pas prendre la flûte, la porter à Eutaaten, et revenir avec la récompense, qu'il partagerait. Jax se trouverait devant le fait accompli, et, s'il se fâchait un moment, il finirait sûrement par rire, et accepter. Ainsi, il n'y aurait pas de bataille, pas de tué, et pas non plus de proposition gênante à faire. Tout serait joué d'avance, et tout irait bien.

Si Casto n'avait pas été aussi abruti par l'alcool, il aurait vu les failles de son raisonnement, et très certainement n'aurait jamais entrepris l'action dans laquelle il se lança.

Il se leva, s'approcha du lit de Jax, et, se concentrant sur chaque geste avec une gravité d'ivrogne, il s'agenouilla et glissa sa main sous le revers de la botte. Ses doigts tâtonnants s'enfoncèrent dans une fente, et en tirèrent l'écrin bleu.

Il se releva avec prudence, marcha en vacillant jusqu'à la porte, et l'ouvrit. Il sortit.

Jax dormait très profondément, assommé par l'ivresse. Jirri n'était pas encore rentré.

Casto arriva à la maison d'Eutaaten. Il poussa la grille, entra dans le jardin, et s'arrêta. Sa promenade à travers les rues, dans l'air frais de l'aube, l'avait un peu dégrisé. Il sortit l'écrin bleu de sa poche, le regarda, et jura entre ses dents. Il réalisait brusquement la sottise qu'il venait de commettre, et ne comprenait plus du tout comment pareille idée d'imbécile avait bien pu germer dans sa tête. Il fallait retourner d'urgence à l'auberge, et remettre cette flûte à sa place en priant Jekero que Jax dorme toujours. Il voyait clairement quelle rage justifiée saisirait son compagnon s'il découvrait jamais le vol commis.

Il amorça un demi-tour.

Une main aux longs doigts secs jaillit, lui arrachant prestement l'écrin des doigts. Eutaaten venait de surgir de derrière un arbre.

Le sorcier était vêtu d'une robe noire, qui flottait sur son grand corps maigre. Son crâne rasé luisait, et ses yeux jaunes d'oiseau de nuit brillaient d'allégresse. L'écrin bleu avait disparu dans une large manche.

— Rends-le-moi, dit Casto. Je te le rapporterai plus tard, mais je ne peux pas te le donner maintenant. Il faut d'abord que je…

— Il faut d'abord que tu t'entendes avec cette brute d'Arten que tu as eu la bêtise de prendre en amitié. C'est tout à fait inutile. Tu partageras ta récompense avec lui si tu es assez sot pour ça, mais je garde la flûte.

Casto hésita. Il mourait d'envie de serrer ses mains autour de ce cou de poulet à pomme d'Adam proéminente, mais il avait eu l'occasion d'expérimenter les tours d'Eutaaten, et savait l'inutilité d'une telle agression.

— Viens donc, dit le sorcier, suave. Je t'attendais, et j'ai préparé les pièces dans une bourse. Entre, que je te la donne. Tu l'as bien gagnée, et je suis très content de toi.

Casto se résigna. Il rapporterait l'or, et s'excuserait, en expliquant à quel point l'alcool avait perturbé son bon sens. Et si Jax exigeait quand même le combat, ce qui était probable, il se battrait. Il ne pouvait plus rien faire d'autre.

Il suivit Eutaaten dans la maison.

Jax fut réveillé par une voix qui hurlait des injures.

— Chien stupide ! Brute ! Que la mort verte te ronge ! Debout ! chacal !

Une main le saisit aux cheveux, et lui secoua la tête avec une rage hargneuse. Jax grogna. Son crâne se morcelait, martelé de battements de douleur, et des éclairs blancs explosaient dans ses yeux. Sa langue collée à son palais était un épais morceau de cuir moisi.

Une cruche se vida en cascade sur sa tête, et il s'assit, frottant ses yeux. Jirri, aspergé par la même occasion, miaula une protestation aigre, et se secoua.

— Debout ! crétin ! Ou je casse ça sur ta tête d'idiot.

Janarella se tenait près du lit, une cruche en main. Elle flambait de fureur, et avait des yeux enragés. Elle brandit la cruche dans un geste menaçant.

— Du calme ! dit Jax. Et tu aurais mieux fait de me laisser boire avant de vider toute cette eau. Je crève de soif.

— Tant mieux ! Je ne sais pas ce qui me retient de serrer ce collier jusqu'à ce que tu en crèves, justement. Je t'avais prévenu, sinistre imbécile !

— Prévenu de quoi ? Qu'est-ce qui se passe, au nom de Marrax ? Et ne crie pas si fort, tu me casses la tête.

Les battements dans son crâne s'étaient un peu apaisés, mais chaque mouvement les faisait renaître, et les hurlements de la sorcière les ravivaient.

— Ce qui se passe ! dit aigrement Janarella. La flûte est chez Eutaaten, pauvre abruti ! Avec ton bon ami.

— Non, dit Jax.

Ça, il ne pouvait pas le croire. Casto n'aurait pas pris la flûte sans rien dire. C'était impossible.

— Mais regarde toi-même, imbécile ! Regarde !

Jax fouilla la fente au revers de sa botte, et retirant sa main vide, il la regarda sans la voir, troublé, hésitant.

— Non. Pas Casto. Il ne peut pas l'avoir prise. Je ne le crois pas.

— Vraiment ? Alors où est-il ? Et où est la flûte ? Je te dis qu'il l'a prise. Je l'ai vu dans mon miroir il n'y a pas une heure. Il l'a prise, pour la porter à Eutaaten.

Le visage de Jax s'était durci, et ses yeux s'allumaient de flammes vertes.

— Je le retrouverai. Et il me le paiera !

— Il va payer de toute façon. Eutaaten l'a piégé. Il le tuera peu à peu, en lui prenant son sang chaque jour. Eutaaten utilise le sang pour sa magie. Mais je me moque bien du sort de ce Noir. Ce que je veux, c'est la flûte, et tu vas aller la chercher, sinon tu mourras toi aussi, comme je te l'ai promis.

— Je vais y aller, dit Jax lentement, mais pas pour te faire plaisir, ni à cause de tes menaces. Pour moi-même.

— La maison d'Eutaaten est bâtie en longueur, sans étage. Dans le couloir, tu trouveras une porte d'argent. Elle s'ouvre sur une pièce elle aussi tapissée d'argent. Tu verras une tête de femme sur un mur. Il faut presser sur ses yeux, à gauche d'abord, à droite ensuite, puis pousser sur son nez en le remontant. N'oublie rien. Si tu te trompes, tu seras pris dans un piège. L'œil gauche, en face de toi, l'œil droit, et remonter le nez. Une cachette s'ouvrira. La flûte est dedans. Ramène-la, si tu tiens à la vie. Vas-y à la nuit. Eutaaten n'a pas de serviteurs, et il dort de bonne heure. Je prierai Sassaha pour qu'il rende son sommeil profond.

— J'irai, dit Jax, et je te ramènerai cette maudite flûte, mais après ça, j'espère bien ne plus jamais parler de toi.

— N'oublie pas d'emmener le chat avec toi, pour être aussi protégé par Path. Rapporte la flûte immédiatement. Je laisserai des ordres aux gardes de la poterne sud, pour qu'ils te laissent entrer. La maison d'Eutaaten est la première à droite en entrant dans la rue des Chèvres Noires, juste après le croisement avec la ruelle aux Oiseaux.

Janarella marcha jusqu'à la porte, sans ajouter un mot. Elle sortit et claqua brutalement le battant derrière elle. Le bruit se répercuta dans le crâne de Jax, qui prit à deux mains sa tête douloureuse.

Il essayait de réfléchir. La sorcière avait montré une grande assurance, paraissant tout à fait certaine de récupérer très bientôt la flûte, mais il doutait que les choses se révèlent aussi simples. Eutaaten devait être de taille à protéger son bien. Sinon, quel besoin d'envoyer quelqu'un chercher la flûte aussi loin ? Bien plus simple d'attendre tranquillement qu'Eutaaten la détienne, pour la lui voler ensuite. Et Janarella avait reconnu que ce sorcier l'égalait sur le plan de la magie. Donc, l'aventure serait un peu plus que risquée. Mais il ne pouvait pas rester sur cet échec, et de plus, il avait quelques mots à dire à Casto. Il irait.

— Viens, Jirri. Il faut faire un tour de reconnaissance, mais d'abord, je veux de l'eau, et beaucoup. J'ai une gueule de bois monstrueuse.

Quelques instants plus tard, Jax, nu dans la cour de l'auberge, tirait des seaux du puits pour les verser sur sa tête, et sans s'en lasser. Lorsqu'il s'arrêta enfin, il se sentait nettement mieux, et pouvait même envisager d'aller manger quelque chose sans que son estomac se rebelle à cette seule pensée.

Jax arriva au domicile d'Eutaaten un peu après minuit. Si le sorcier se couchait tôt, comme le disait Janarella, l'heure était bonne. Avec un peu de chance, il serait profondément plongé dans le sommeil.

Jax avait reconnu les lieux dans l'après-midi. La maison d'Eutaaten était longue, d'un seul tenant, bâtie de pierres beiges, taillées et ajustées avec soin. Les tuiles du toit, patinées, devenaient roses. C'était une demeure aux lignes nettes, assez ancienne, mais qui avait été très bien entretenue. Toutes ses fenêtres étaient garnies d'élégantes volutes de fer forgé, ce qui ennuyait Jax, qui aurait aimé pouvoir entrer par là. Il se méfiait des portes. Aussi évita-t-il la grille du jardin, pour escalader les barreaux. Jirri le suivit.

La maison était sombre et silencieuse. La nuit était fraîche, et le ciel couvert. En fin d'après-midi, il s'était noirci de nuages, lourds de promesses de pluie.

Jax traversa le jardin très prudemment. Fidèle à sa tactique, il négligea la porte principale et fit le tour du bâtiment. Il découvrit bientôt une entrée plus modeste de dimension, dont le battant s'ornait, à sa partie supérieure, de petits carreaux multicolores. Il avait prévu un crochet pour fouiller la serrure, mais, à sa surprise, elle n'était pas fermée à clé.

Au lieu de s'en réjouir, il s'inquiéta fortement. Une négligence de ce genre était totalement anormale. Supposant qu'un piège l'attendait par là, il n'essaya pas d'entrer, et continua à tourner autour de la maison.

Il fut bientôt de retour à la porte principale, sans avoir découvert d'autre passage. À tout hasard, il tripota la serrure. Elle n'était pas davantage bouclée que la première, ce qui le contraria un peu plus. Pas de serviteurs, pas de chiens, et des portes ouvertes. Le brave Eutaaten était bien confiant.

Un peu trop.
Il fallait entrer, pourtant, et Jax se décida. Il poussa le battant, et se glissa à l'intérieur. Jirri passa entre ses jambes.
Jax repoussa la porte. Il faisait bien trop noir pour qu'il voie quoi que ce soit, et il tira un allume-feu de sa poche. L'amadou embrasé, son rougeoiement lui permit de reconnaître un vestibule, et l'amorce d'un couloir, avec des portes. Il lui sembla que l'une d'entre elles brillait faiblement, et il se dirigea par là.
Une bestiole noire de la taille d'une cerise sortit d'un trou dans le mur, et fila sur ses huit pattes. Ni Jax ni Jirri ne la remarquèrent.
La porte d'argent n'était pas plus fermée que les autres. Jax entra. Il était un peu plus que sur ses gardes. Eutaaten avait préparé quelque part un piège, il en avait l'absolue certitude, sinon il ne serait pas arrivé au but aussi aisément. Jirri qui partageait cette impression, dressait les oreilles, et reniflait.
Jax fit le tour d'une pièce assez vaste, sans fenêtres, entièrement revêtue d'argent. Les meubles, un fauteuil et une table encombrée de coupes et de flacons étaient aussi métalliques, de même que des étagères au mur. Elles étaient garnies de bocaux, de jattes, de bottes d'herbes séchées, de racines biscornues, et de champignons racornis. Bocaux et flacons contenaient des liquides de couleurs variées, et l'une des coupes sur la table était barbouillée de sang caillé.
De toute la pièce se dégageait une atmosphère de manigances très déplaisantes, et Jax se hâta vers le mur où saillait une tête de femme aux yeux clos, un demi-sourire sur les lèvres.
Jax ouvrit la cavité, prit l'écrin bleu qui voisinait avec des parchemins jaunis, et vérifia la présence de la flûte. Elle était là, bien à sa place, et il sourit.
Jirri miaula d'alarme. Jax se retourna très vivement. La porte s'ouvrait sur de la lumière.
Un homme de grande taille, très maigre, se tenait dans l'embrasure. Ses yeux jaunes de hibou brillaient de malignité. Il était vêtu d'une robe noire à larges manches, et tenait en main un chandelier. Il le posa sur une étagère. Ses lèvres se retroussaient d'amusement.
Jax ferma l'allume-feu, et le glissa dans sa poche en même temps que l'écrin bleu. Ses gestes étaient rapides, mais sans affolement. Jirri avait les oreilles plates, et des yeux féroces.
Jax fit un pas, la main sur son épée, et dit :
— Ôte-toi de mon chemin !
Une aura de violence prête à exploser se dégageait de lui, et il avait l'air extrêmement dangereux.
L'homme en robe noire, pourtant sans arme, n'en parut aucunement affecté. Son sourire ironique s'accentua. Il repoussa la porte, qui se ferma avec un sec claquement.
— Oh mais non, mon garçon. Tu ne peux pas t'en aller avec ce qui m'appartient. Croyais-tu réellement pouvoir prendre cette flûte sans que je le sache ? Ou bien ma chère amie Janarella t'a-t-elle trompé ? Il est vrai qu'elle ne sait pas tout. Ma demeure est gardée, vois-tu, par de petites sentinelles que personne ne remarque. Asara est venue m'avertir dès que tu es entré.
Il tendit la main, et une boule poilue courut sur sa paume. Elle se laissa choir au bout d'un long fil, et galopa sur le sol. Jax fit un saut, et l'écrasa sous sa semelle.

Le sorcier rit.
— Quel geste inutile ! mon garçon. Il y a beaucoup d'Asara dans ma maison. Tu as eu grand tort d'y entrer, mais je pensais bien que tu serais assez sot pour le faire. Donne-moi cette flûte à présent, et peut-être que je te laisserai repartir, qui sait ?
Jax tira son arme.
— Écarte-toi ! ou je te tue !
— Tu peux toujours essayer, mon garçon, tu peux toujours essayer.
Eutaaten était au comble de l'amusement.
Jax se fendit, dans une détente trop rapide pour être parée, mais sa lame frappa dans le vide. La cible avait disparu. Il entendit rire dans son dos, et se retourna. Eutaaten était devant la tête de femme.
Jax n'était pas assez stupide, en dépit de sa rage, pour faire une autre tentative. La porte était libre, à présent, et il se rua dessus. Jirri attendait, prêt à sortir dès qu'elle s'ouvrirait. Mais elle ne s'ouvrit pas. Quelque chose la bloquait, qui n'était pas une serrure.
Le rire grinçant d'Eutaaten remplissait la pièce. Jax se retourna, et attendit. Pour attaquer, le sorcier serait bien forcé de s'approcher. À moins qu'il ne puisse frapper à distance, auquel cas…
Eutaaten ne riait plus.
— Tu ne veux pas jouer ? Quel dommage ! Ça m'ennuie d'en finir si vite, mais si tu y tiens…
Il leva les bras, ses manches noires flottantes dessinant des ailes de chauve-souris, et récita une phrase modulée, à laquelle Jax ne comprit que le nom de Sabtris, trois fois répété.
Eutaaten s'embrasa.
Il brûlait furieusement, enveloppé de feu rugissant, dont Jax sentait à distance l'ardente chaleur.
C'était toujours Eutaaten, sa tête rasée, ses yeux d'oiseau de nuit, sa robe ample et son corps maigre, et il ne se consumait pas, mais les flammes fusaient de lui, auréolant son crâne, allongeant ses doigts, frangeant son vêtement. Il en surgissait de la pointe de ses cils, des ailes de son nez, et même de sa bouche, ouverte sur un rire de plaisir cruel.
Il tendit un bras, qui ardait comme une branche dans l'âtre. Une lance de feu en jaillit, et s'allongea.
Jax sauta de côté, juste à temps. L'haleine brûlante lui rôtit le torse.
Jirri avait bondi sur une étagère, et s'était réfugié derrière une bonbonne. Il cracha de fureur.
Jax esquiva une deuxième giclée ardente, et empoigna le collier. Il ne lui restait plus que cet espoir. Si la magie du serpent ne pouvait ramener Eutaaten à une dimension humaine, Jax périrait avant peu, brûlé vif.
La décharge qui naissait l'empêcha d'éviter totalement la troisième attaque. Les flammes léchèrent son épaule droite. Leur morsure se confondit avec le parcours de la foudre.
Eutaaten resta homme de feu, et Jax se transforma.
Ses os fondirent, se remodelèrent, sa chair s'étira, et se replaça. Sa tête fut retaillée, et sa mâchoire se modifia. Ses vêtements le quittèrent, et ses bottes. L'épée noire tomba, parce qu'il n'avait plus de main pour la tenir. Ses bras s'amalgamèrent à son torse, ses jambes se rejoignirent, et s'agglomérèrent, ses pieds collèrent l'un à l'autre. Il s'allongea, et s'allongea.
Il ne ressentait nulle douleur, rien d'autre qu'un étrange vertige, qui se dissipa.

Jax ouvrit la gueule, et des gouttes de venin perlèrent à ses crochets.

Eutaaten, terrifié, voyait un monstrueux serpent à capuchon, épais comme un tronc d'arbre, qui le dominait de très haut. La peau écailleuse, vert et noir, était baignée d'une sécrétion fluide. Un mince fil d'or cerclait le cou ondulant.

L'ophidien se dressait sur sa queue, balançant sa tête plate. Ses yeux étaient deux morceaux de verre froid, et de la gueule béante dardait une langue bifide. Il siffla.

Invoquant Sabtris, Eutaaten tendit le bras. Un jet de feu enveloppa le serpent, qui ne fit aucune tentative d'esquive. En touchant le mucus qui suintait des écailles, les flammes grésillèrent.

L'ophidien géant paraissait n'avoir rien ressenti. Il se balança, et s'abattit. La tête plate frappa Eutaaten à la poitrine, lui brisant les côtes par sa force d'impact, et le projetant sur le mur. Bocaux et coupes churent bruyamment des étagères. Eutaaten glissa à terre, et resta assis, la bouche béante. Les flammes fusaient toujours de son corps.

Le serpent ondula. Sa gueule ouverte descendit, et se referma sur le cou de feu du sorcier. Les crochets à venin s'enfoncèrent dans la chair.

Eutaaten hurla. Les flammes qui jaillissaient de lui baissèrent, vacillèrent, et s'éteignirent. Il se convulsa brièvement, et mourut.

Le serpent desserra ses mâchoires, et se redressa. La tête triangulaire ne portait aucune trace de brûlure. Il se balança un instant, puis le corps vert et noir commença à se déformer.

Il se tassa, s'élargit, les écailles se brouillèrent, retournant à une chair bronzée. La tête se remodela, un visage humain en naquit, et une chevelure brune. Des cils poussèrent à des paupières, un nez se dessina, et une bouche. Des bras se décollèrent, et la queue se fendit en deux jambes.

Le vertige qui écœurait Jax disparut. Il se retrouvait lui-même, complètement nu, hormis le collier à son cou. Ses vêtements s'éparpillaient à terre, avec ses bottes, son ceinturon, l'épée noire, et jusqu'au lien de ses cheveux.

Jirri penchait la tête au bord de l'étagère, et Jax n'avait jamais vu au chat rouge une expression aussi apeurée.

— Une drôle d'aventure, matou, mais c'est bien moi, à présent. Tu peux descendre de ce perchoir.

— Mrr ! Merk ! Merk !

Jirri sauta, et alla renifler le cadavre d'Eutaaten. Le sorcier avait la tête renversée, et de gros trous noirs dans le cou. Ses yeux jaunes gardaient une expression de terreur.

Jax se rhabillait. Il tâta son épaule. Les cloques avaient disparu, et la chair était saine, sans inflammation. Pas plus étrange que le reste, somme toute, et appréciable. Il palpa l'écrin dans sa poche, avec satisfaction.

— On a tout de même gagné, mon chat. Pas trop tôt. Maintenant, nous allons porter cette flûte à sa destination finale, et en vitesse, avant qu'il advienne encore quelque chose. Ça suffit comme ça.

Jirri approuva vigoureusement.

Jax renoua ses cheveux, boucla sa ceinture, et remit l'épée dans sa gaine. Il prit la chandelle.

Il sortait de la maison quand il se rappela Casto. Il avait beau lui en vouloir terriblement, il ne pouvait pas le laisser emprisonné ici, pour y mourir de soif et de faim. Il revint sur ses pas.

Il visita plusieurs chambres vides, avant de penser à dire à Jirri :

— Trouve-moi Casto, matou, c'est lui que je cherche.

Jirri trotta dans le couloir, reniflant à toutes les portes. Il s'arrêta devant l'une d'elles, et miaula. Jax poussa le battant, et entra.

Casto ouvrit des yeux très embrumés. Ses paupières clignotèrent. Il était ligoté à un fauteuil scellé au mur. L'Egridien avait la peau grise, et les traits tirés. Ses bras étaient fixés aux accoudoirs, et ses jambes aux pieds du siège. Les cordes avaient été si serrées qu'elles entraient dans la chair, qui se gonflait en bourrelets. Deux larges coupures encroûtées de sang entaillaient son biceps gauche.

— Jax ! Que je suis content de te voir !

— Eh bien, pas moi ! dit Jax, durement. Et si tu n'étais pas Ficelé à ce fauteuil comme un rôti prêt pour la broche, je crois bien que je te tuerais.

Casto avait été prêt à s'excuser, et à expliquer l'histoire idiote du vol de la flûte, mais la phrase désagréable le fit changer d'avis. Il répondit avec une dureté égale à celle de Jax.

— Détache-moi, et nous verrons si tu es capable de me tuer ou pas.

— Tu n'es pas en état de te battre, dit Jax, méprisant, et je ne voudrais pas d'un travail trop facile. D'ailleurs, j'ai autre chose à faire pour le moment. Nous nous retrouverons plus tard.

Il tira son poignard, coupa les liens du bras droit de Casto, puis il ficha la lame dans l'accoudoir, et s'en fut, sans un mot.

Jirri miaula tristement en regardant l'Egridien, et suivit Jax.

Casto était ulcéré. Jax l'abandonnait là, à la merci du sorcier, et sachant très bien qu'il ne pourrait pas se libérer avant d'être capable de bouger, ce qui prendrait du temps. Puis il réalisa qu'Eutaaten devait être mort, sinon Jax n'aurait eu aucune raison d'entrer ici pour couper sa corde et lui laisser un poignard.

Tout en essayant de remuer ses doigts morts, Casto se demandait comment, au nom de Jekero, cette bourrique d'Arten avait réussi à se débarrasser du sorcier. Une bonne histoire, sûrement, et qu'il écouterait avec grand plaisir.

Il jura. Il n'y aurait pas de récit. Les jours d'amitié étaient morts, et bien morts. Quand il reverrait Jax, il le tuerait.

XIX

Jax, accompagné par les gardes, arriva à la tourelle où logeait Janarella. La nuit était très avancée, mais la sorcière l'attendait. Elle était assise sur un divan placé dans l'angle d'un mur, et proche de la cheminée où le feu brûlait. Elle tendait ses jambes vers les flammes, leur présentant ses pieds nus.

Jax apprécia la température tiède de la pièce. Il pleuvait, à présent, et il était passablement trempé. Jirri aussi, qui trotta jusqu'à l'âtre, et s'installa tout près pour sécher sa fourrure.

Janarella avait les yeux brillants de convoitise. Elle demanda :

— Alors ? Tu l'as ?

— Je l'ai.

La sorcière se leva d'un bond, et tendit la main.

— Donne !

— Les pièces, dit Jax.

— Sur la console, là, dans cette bourse verte. Mais montre-moi la flûte avant d'aller la prendre.

Jax tira l'écrin de sa poche, et l'ouvrit.

Janarella regardait, les yeux extasiés.

— La flûte ! Enfin ! Enfin !

Elle sourit largement.

— Va chercher ta récompense, Jax, tu l'as bien gagnée. Toi aussi, chat rouge, viens là, j'ai un cadeau pour toi. Je veux que tout le monde soit content, ce soir.

Elle alla entrouvrir un petit placard encastré dans un mur, et répéta :

— Viens voir, chat.

Jirri s'approcha du placard, et, curieux, avança la tête dans l'entrebâillement. Janarella l'expédia à l'intérieur d'un coup de pied précis, et claqua la porte. Elle la ferma en poussant une targette. Jirri éclata en miaulements furieux, et ses griffes crissèrent sur le bois avec frénésie.

Jax tendait la main vers la bourse. Il se retourna, en colère, commençant :

— Qu'est-ce que…

Le collier se serra sur son cou avec une violence telle qu'il perdit conscience en quelques instants. L'écrin bleu tomba sur le tapis.

Lorsque Jax se ranima, l'air pénétrant de nouveau ses poumons, il était couché sur le dos, et Janarella déversait sur lui le contenu de la bourse. Nullement des pièces d'or, mais des fragments de matière jaunâtre, longs comme le pouce, et qui ressemblaient à des morceaux de nerfs de bœuf.

Jax brûlait d'une rage démente. Elle l'aida à se redresser sur les coudes.

Les bouts de nerfs jaunes se mirent à vivre. Ils s'allongèrent et s'allongèrent, en se tortillant comme des vers. En même temps, ils enfermaient Jax dans leurs replis, s'enroulant autour de lui, et l'enlaçant. Il

se débattait vainement. Ses bras étaient pris dans les spires vivantes, et ils ne pouvaient tirer son arme. Il s'agenouilla, les muscles bandés. Les cordes animées ficelèrent ses jambes, le faisant retomber. Plus il luttait, plus les lanières se resserraient.

Jax cessa bientôt tout mouvement. Il était prisonnier d'un cocon de corde, comme un insecte ligoté par une araignée. L'épée noire, pressée contre son corps, entrait dans sa cuisse. Il ne pouvait même plus remuer un doigt. Seule sa tête émergeait de la gaine jaunâtre.

Janarella le prit aux épaules, et le traîna jusqu'au divan. Elle y hissa son buste, peu à peu, puis, relevant ses jambes, le fit basculer dessus. Elle l'allongea, et glissa un coussin sous sa nuque.

Jax brûlait d'un désir de meurtre forcené. La garce ! La putain ! Comme elle l'avait bien eu, et sans aucune difficulté. Il aurait dû se méfier davantage, à l'heure du règlement. Le collier à son cou le rendait très vulnérable. Il avait cru quelle paierait, en raison de l'excellente comédie jouée au moment du marchandage. Quelle sottise de s'être laissé duper par cette feinte. Et Jirri, bouclé dans le placard, et qui, comprenant l'inutilité de sa révolte, avait cessé de miauler et de griffer la porte.

Mais pourquoi avait-elle desserré le collier, pour le faire ligoter par ces morceaux de matière maléfique ? En bonne logique, il aurait dû déjà être mort. Il se retint de poser la question, mais Janarella la devina.

— Tu ne comprends pas pourquoi je ne t'ai pas tué, n'est-ce pas, mon loup d'Arten ? Mais je vais te le dire. Parce que j'ai encore besoin de toi. Enfin, pas exactement de toi. De ton corps seulement.

— De mon corps ?

— Oui. Je vais te le prendre. Je suis très vieille, Jax, vieille de plusieurs siècles. Et j'ai changé de corps chaque fois qu'il se fatiguait. Mais j'étais limitée. Le transfert était très difficile à réaliser, et j'étais obligée de chercher longtemps car il me fallait un corps qui ressemble aussi exactement que possible à celui que je voulais quitter, sinon je n'aurais pas pu réussir. Et ainsi, pendant toutes ces années, j'ai gardé presque la même apparence, et j'en suis très lasse. Mais à présent, j'ai la flûte. Tu n'imagines pas ce qu'elle représente, Jax, pas du tout. Trois mille pièces, ce n'était rien. J'aurais pu te donner mille fois ça, et plus encore, s'il m'avait plu de le faire. Avec la flûte, j'aurai de l'or à ma guise, et bien d'autres choses. Pour qui sait en jouer, c'est la puissance absolue. Je prendrai ton corps, et tu ne pourras rien faire pour t'y opposer. Comme ce sera agréable de découvrir les sensations d'un mâle. J'y ai pensé dès que je t'ai vu dans le miroir. Un changement complet. Et quand j'en serai lasse, je changerai, et changerai encore. Eutaaten n'en savait pas très long sur la flûte, et c'est heureux, car sinon il aurait pu se débarrasser de moi très facilement. Cet imbécile pensait avoir tout le temps de l'étudier. Je dois vraiment te remercier, Jax. Si je n'avais pas autant envie de ton corps, tu aurais eu ton or. Réellement, c'est dommage.

— Surtout pour moi, dit Jax, avec ironie.

Il cachait sa peur. Cette garce avait certainement le pouvoir de faire ce qu'elle voulait. Elle prendrait son corps, et où irait l'esprit ? Là où il doit se rendre après la mort, ou serait-il condamné à errer, désincarné pour l'éternité ? Cette deuxième possibilité le terrifiait. Mourir est le sort commun. Tôt ou tard, chacun franchit la porte, et rejoint Marrax, ou Orren. Mais que deviendrait la conscience, si le corps continuait à vivre ?

Janarella traversa la pièce, et ramassa l'écrin. Elle l'ouvrit et contempla la flûte, son visage exprimant un triomphe absolu. Le flamboiement de ses

prunelles, le sourire qui retroussait ses lèvres glacèrent Jax un peu plus. Quel démon avait-il lâché sur Géha en ramenant cette flûte ?

La sorcière referma l'écrin, prit un chandelier et se dirigea vers le mur. Soulevant une tenture, elle découvrit un étroit passage. Elle se retourna pour dire :

— Tu vas m'attendre bien sagement, Jax, j'ai quelques préparatifs à faire. Je te signale qu'il est tout à fait inutile que tu roules à bas de ce divan pour mettre tes cordes dans le feu. Tu te brûleras pour rien. Cette matière n'est pas combustible. Je ne doute pas que tu sois déçu, mais il faut bien que je pense aux petits détails, n'est-ce pas ?

Elle disparut dans le passage, et la tenture retomba.

Jax jura entre ses dents. En la voyant se disposer à sortir de la pièce, il avait justement prévu d'agir comme elle venait de le deviner. L'espoir mourait, à peine né. Il soupira avec lassitude.

Jirri miaula dans le placard. Un petit appel bref, qui demandait :

— Que peut-on faire ?

— Rien Jirri, nous sommes coincés, et pour de bon. Je ne sais pas où vont les chats, après la mort. Peut-être qu'on se retrouvera quand même, quelque part.

— Maou.

Jax ferma les yeux. Il avait de la peine. Le chat rouge avait été un compagnon fidèle, toujours disponible, et il l'entraînait avec lui dans ce désastre final. Janarella tuerait le chat dès qu'elle s'en souviendrait. Puis il réalisa que ce seraient ses propres mains, très probablement, qui mettraient un terme à la vie de Jirri. Il frissonna.

Du passage dans le mur venaient des bruits légers, chocs d'objets, glouglous de liquides se déversant. La voix de Janarella résonna, récitant une incantation.

Jax attendait. Il désirait que cela finisse, vite. Il pria Marrax, plus intensément qu'il ne l'avait jamais fait de sa vie, de prendre son âme dans ses mains, et de la protéger d'une errance éternelle. Il ne demandait rien d'autre.

Lorsque Janarella ressortit du passage dans le mur, elle tenait la flûte dans ses doigts, sans en paraître aucunement gênée. Sans doute avait-elle, par quelque sortilège, annihilé le froid.

Elle s'approcha sans hâte du divan, se pencha sur Jax qui se tétanisait, et porta la flûte à ses lèvres. Elle souffla, déplaçant ses doigts. Une petite mélodie aigrelette déroula ses arabesques.

Quelque chose entrait en Jax. Une force étrangère, terriblement puissante, analogue à celle qui l'avait assailli dans la caverne aux cristaux. Mais celle-là ne voulait pas manger. Elle repoussait l'esprit de Jax, le chassant de son corps.

Il lutta. C'était intolérable, monstrueux au-delà de toute expression. Il se cramponnait à chacune des fibres de son être, résistant de toute sa volonté têtue.

La force poussait, envahissant tout, comme une irrésistible marée, et il lui semblait être écrasé sous une muraille. Des parties de lui-même lâchaient prise, inexorablement arrachées, et il sut qu'il perdrait ce combat, qu'il serait définitivement vaincu, très bientôt, et il ne pouvait pas l'admettre.

Les notes aigres de la flûte chantaient une musiquette aiguë et triomphante.

Jax voyait à peine Janarella, dans un brouillard déformant, mais il la sentait là, penchée sur lui, et la haine qui l'embrasa contint un instant la force qui refoulait son esprit.

Il prit appui sur son dos, se tordit, et lança furieusement ses jambes, frappant la sorcière sur le côté. Le mouvement le déséquilibra, et il dégringola du divan.

Janarella, projetée, heurta durement la cheminée, lâchant la flûte, qui tomba sur le tapis, rebondit, et plongea juste dans le foyer. Un instant, le verre bleu intact brilla au milieu des flammes, puis il éclata en menus fragments, avec un petit tintement clair.

Janarella cria, se convulsa, et s'écroula.

Les cordes qui enveloppaient Jax se défirent, rétrécirent, et redevinrent morceaux de nerfs jaunes. Le collier à son cou s'ouvrit, et glissa. La force qui assaillait son esprit avait disparu, à l'instant même où la flûte se taisait.

Il s'agenouilla, étourdi et nauséeux.

Janarella était étendue, sa tête toute proche de l'âtre illuminée par les flammes. Elles se reflétaient dans ses yeux ouverts.

Jax se leva. Il chancelait un peu. Il avisa une cruche posée sur une table, et qui semblait contenir du vin. Il la saisit, et la reposa. Ne rien boire ici, surtout. Ce vin, si c'en était seulement, pouvait être drogué.

Jirri, dans son placard, miaula interrogativement. Jax le libéra.

— Nous sommes tirés d'affaire, matou. Cette garce est morte. Je l'ai cognée avec mes jambes, la flûte est tombée, et elle a sauté juste dans le feu. Les flammes l'ont cassée, et je pense que c'est ça qui a tué la catin. Elle devait être liée par sortilège à la flûte, et quand elle s'est brisée, elle en a subi le contrecoup. De toute façon, ça ou autre chose, nous pouvons remercier la chance. J'ai déjà été dans le pétrin, Jirri, mais jamais à ce point-là. Je peux te dire que j'ai eu bougrement chaud.

— Maou. Mwaak. Merk, merk.

— Maintenant, mon chat, cherchons s'il traîne par là un peu d'or, pour nous dédommager de nos peines, si possible.

Il commença à fouiller très soigneusement la pièce.

Jax sortit par la porte de la poterne sud, que les gardes lui ouvrirent sans discussion. L'aube blanchissait le ciel. Il bruinait, et des volutes de brouillard noyaient maisons et jardins.

Jax suivit la rue, et tourna à droite pour regagner l'auberge. Il se sentait très las. Une silhouette se détacha d'un mur, et lui barra le chemin.

— Je t'attendais, Jax, dit Casto. Je suis prêt.

Il l'était, en effet. Campé au milieu de la rue, le corps en état de tension, les yeux attentifs, et la main sur le pommeau de son arme.

Jax s'analysait. La rage qu'il avait ressentie s'était émoussée. Il ne restait plus en lui assez de colère pour qu'il ait envie de tuer Casto. Il dit :

— Si tu tiens vraiment à ce qu'on s'entr'égorge, je suis à ta disposition. Mais je te préviens qu'on va se battre pour pas grand-chose.

— Comment pas grand-chose ? Et la récompense ?

— Quelle récompense ? Ma garce n'avait pas plus l'intention de tenir sa promesse que ton Eutaaten. Et elle ne paiera plus personne, à présent. Elle est morte.

— Pas de magot, dit pensivement Casto.

— Pas une piécette.

Ils se regardèrent un moment sans parler.

Casto frémit. Une gaieté naissante envahissait son visage noir, plissant ses paupières, et retroussant ses lèvres. Il explosa en éclats d'hilarité, et Jax

lui fit écho. Ils se convulsèrent, pliés en deux, hoquetant entre les quintes, et pleurant de rire.

Jax, encore secoué, frottant ses yeux, dit :

— Il ne nous reste plus qu'à trouver une autre occasion de nous enrichir, mais, en attendant, j'ai toujours un petit quelque chose qui nous permettra de prendre du bon temps.

Il tira de sa poche le collier serpent. Ce n'était plus qu'un bijou comme un autre, et qui avait une certaine valeur. N'importe quel orfèvre en donnerait un bon prix.

— J'ai un petit quelque chose aussi, dit Casto. Ça traînait dans une coupe, chez Eutaaten.

Il fit sauter dans sa paume un petit diamant, qui scintilla dans la lumière du matin.

Jax sourit, approbateur, bâilla largement, et dit :

— Je crève de sommeil. Allons dormir. La nuit a été longue.

Ils s'éloignèrent dans la rue, côte à côte. Jirri trottait sur leurs talons. La brume emperlait la chevelure des deux hommes, et posait des gouttelettes dans la fourrure du chat.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge – Usine de La Flèche.
ISBN : 2-7024-0515-0

Quatrième de couverture

Jax mit la main à son arme, raidi, des doigts de glace passant sur sa nuque. L’arbre se découpait sur le ciel, irréel, cauchemardesque, né d’un rêve de démence. D’un rouge de sang frais, il élevait des branches peu ramifiées. Elles se redressaient en courbes douces, et chaque extrémité portait, comme un fruit maléfique, une tête humaine, terriblement vivante.

Le Masque

Fantastique

Jax mit la main à son arme, raidi, des doigts de glace passant sur sa nuque. L'arbre se découpait sur le ciel, irréel, cauchemardesque, né d'un rêve de démence. D'un rouge de sang frais, il élevait des branches peu ramifiées. Elles se redressaient en courbes douces, et chaque extrémité portait, comme un fruit maléfique, une tête humaine, terriblement vivante.

Atelier Pascal Vercken - Dessin J.-J. Vincent

H. 52/6507/9 — Dépôt légal — Impr. 6420-5 — Ed. 8185 — 4e trim. 1976.